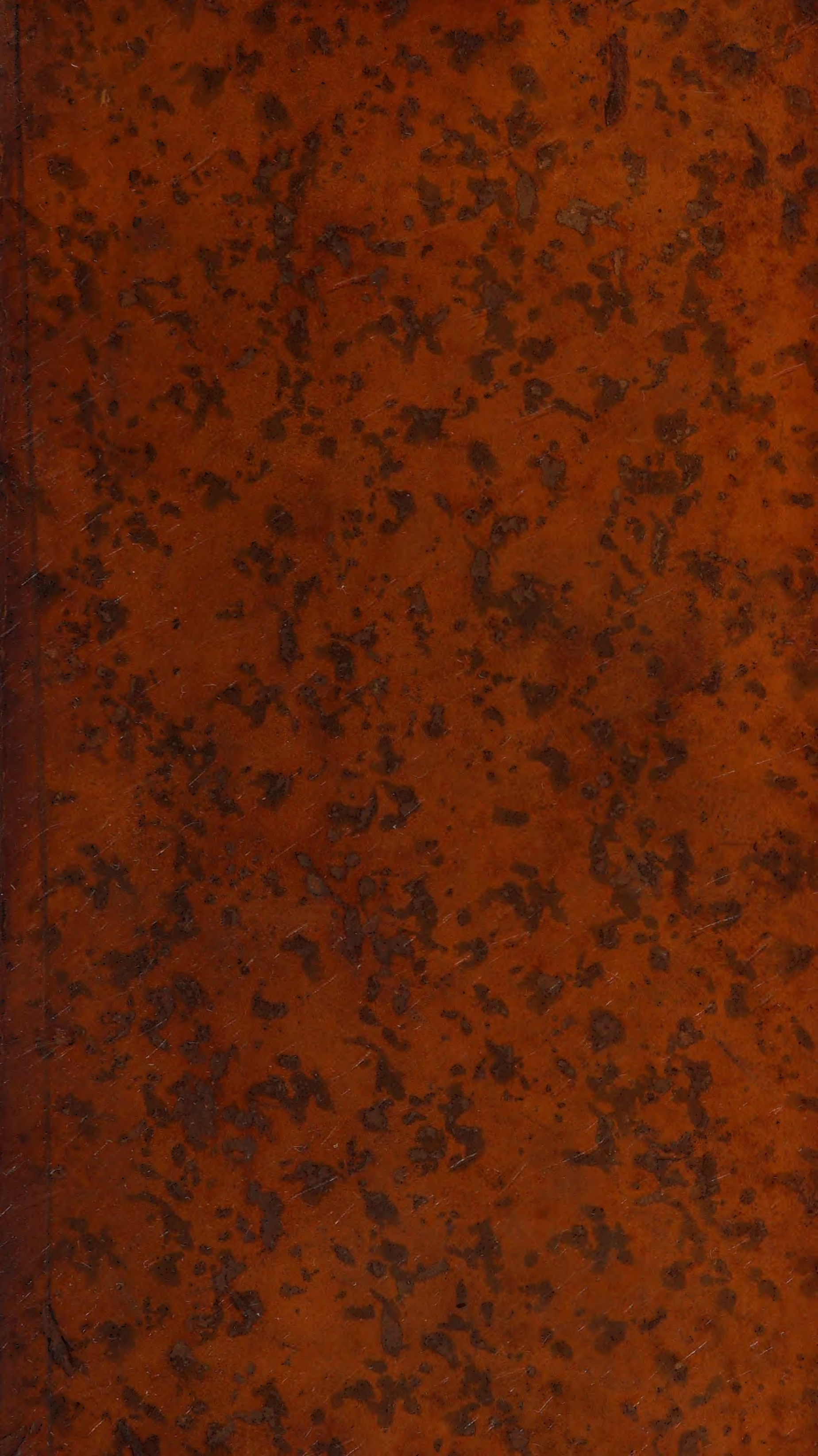






Beaupreau

ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE
SUR
LES ÉCROUELLES.

ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE
SUR
LES ÉCROUELLES;

PAR M. CHARMETTON,
Chirurgien Gradué, Professeur & Démonstrateur d'Anatomie à Lyon, ancien Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de la Charité de la même Ville.



A Avignon, & se vend

A LYON,
Chez GÉOFROY REGNAULT, Libraire, Ruë Mercière.

M. DCC. LII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVERTISSEMENT.

DANS l'Hiſtoire immenſe des maladies qu'entraîne la misère humaine, les Ecrouelles tiennent un des principaux rangs, ſoit qu'on enviſage les ravages fréquens & les funeſtes effets qu'elles produiſent, ſoit que l'on conſidère la foibleſſe des reſſources que l'Art nous préſente lorſqu'il s'agit d'en combattre les cauſes, ou même d'en arrêter les progrès.

Un traité particulier ſur cette matière ſeulement ébauchée

dans la plûpart des Ecrits que j'ai parcouru, ne peut être conſéquemment que très-avantageux au public; je ne me propoſe auſſi d'autre but en lui offrant cet Eſſai, que l'utilité qu'il peut en retirer; car je déclare ſincérement que le titre d'Auteur, & l'eſpoir d'un nom ſouvent acquis avec facilité & ſans travail, & qui tôt ou tard s'efface de la mémoire des hommes, ne m'ont jamais flattés. M'acquitter envers eux des obligations que m'impoſe mon état, eſt le ſeul point de vuë qu'une ſorte de Philoſophie me permette.

Cet ouvrage eſt d'ailleurs le fruit des obſervations que j'ai

fait dans les différens Hôpitaux où j'ai pratiqué, & principalement dans l'Hôpital Général de la Charité de Lyon. Le nombre des ſcrophuleux que j'y ai vu, les faces diverſes ſous leſquelles le Virus dont il eſt queſtion ſe manifeſtoit, ſes ſuites, ſes gradations étonnantes & plus ou moins ſiniſtres, ont été le ſujet de mes plus ſérieuſes réfléxions, & ce ſont ces mêmes réfléxions réduites en principes qui forment le tiſſu de ce traité.

Toutes les recherches qui ne conduiſent à rien d'eſſentiel, n'ont ici aucune place, je ne me ſuis attaché qu'à ce qu'un pareil objet a de véritablement important. Les citations multi-

pliées, le rapport des opinions des Auteurs, annoncent dans nos Ecrits le mérite des autres, & non notre ſçavoir, à moins que des combinaiſons éxactes ou une appréciation juſte, ne montrent un fond réel & qui nous appartienne.

Les cauſes qui ſont dans nous & hors de nous m'ont d'abord occupées ; je ne me ſuis pas contenté d'admettre ſimplement les différens vices vaſculeux, la viſcoſité ou l'épaiſſiſſement de la Lymphe & les qualités nuiſibles de certaines ſubſtances alimenteuſes qui peuvent donner lieu à ce que nous nommons des Ecrouelles bénignes, j'ai porté mes regards juſques ſur ce qui

peut procurer à cette humeur l'eſpèce d'acrimonie d'où naiſſent les Ecrouelles malignes, & qui caractériſe d'une manière authentique le véritable levain ſcrophuleux.

Cet éxamen eſt ſuivi de celui des différentes ſortes de tumeurs que ce levain occaſionne; j'en explique méchaniquement la formation, & loin de m'en tenir à des ſignes vagues, généraux, & uniquement tirés de l'inſpection ſuperficielle des yeux, du nez & de la bouche, du ſujet affecté, je fais une énumération d'autant plus circonſtanciée des ſymptomes propres & communs à cette maladie, que je ne me laſſe point de con-

templer les ſiniſtres effets d'une Lymphe pervertie que j'accompagne dans toutes les parties & dans tous les organes ; j'en établis donc avec préciſion les ſignes univoques & équivoques, je les raſſemble, je les compare, & de ces points raſſemblés, peſés & comparés, réſultent des règles, en quelque façon certaines, qui nous mênent à la découverte preſqu'aſſurée de la nature & de l'éxiſtence du mal, & qui ne peuvent que nous préſerver des écarts & de ces déciſions précipitées, qui deshonorent ſouvent une ſcience, qu'une prudence toujours éclairée, doit accréditer. Je fais plus, après m'être étendu ſur le ca-

ractère de cette maladie, que je certifie d'après l'expérience être contagieuſe, & qu'une théorie généralement adoptée m'a fait enviſager, comme pouvant être héréditaire, je décris particulièrement les différentes terminaiſons des tumeurs dont j'ai parlé, je marque la poſſibilité des unes, les difficultés des autres; & les diverſes ſuppurations dont ces tumeurs ſont ſuſceptibles, me jettent encore dans des détails abſolument indiſpenſables, & qui démontrent la néceſſité qu'il y a de ſçavoir diſtinguer avant d'entreprendre.

Tous ces objets remplis, je paſſe au traitement; il conſiſte en général à corriger la viſcoſi-

té, l'épaiſſiſſement & l'acrimonie reconnuë. Le régime, les médicamens & l'opération ſont les trois moyens que j'employe; l'état, le degré, les ſymptomes & les complications des tumeurs, l'âge, la force & la conſtitution du ſujet, en réglent l'ordre & le choix.

Je ne m'arrête point dans la preſcription des remédes & des prétendus ſecrets qui n'ont que le merveilleux que l'erreur populaire leur prête, je ne décris même certains remédes avoués par quelques Praticiens que pour inſtruire de leur inſuffiſance; ce n'eſt pas que je proſcrive & que je condamne tous ceux qui ont été mis en uſage pour

n'en adopter qu'un ſeul ; le défaut de ſcience & de raiſonnement eſt l'appui de la crédulité, mais quelque commun qu'il ſoit, ce défaut, on ne perſuaderoit pas aiſément qu'un ſeul remède pût prévaloir ſur tous les autres, & ſuffire dans des cas toujours variés & où le mal eſt plus ou moins rebelle ; *ſi morbus mutatur*, dit *Platner*, *vel & gravior vel levior fit, mutanda ſunt ſæpe medicamenta.* * J'en propoſe pluſieurs tant internes qu'externes, mais ſans perdre de vuë cet Axiome de *Damaſcene* aph. 34, *pharmaca pauca tibi tenenda ſunt quorum operationes & poteſtates jam multoties expertus es.* Je

* *Inſtitutiones Chirurg. pag.* 39, *lipſ.* 1745.

tiens donc un juſte milieu, & je fixe les différentes circonſtances où ils doivent être ſupprimés ou employés; j'explique leur manière d'agir, j'en aſſigne la juſte application; je deſcends, après avoir entâmé la cure conformément à la méthode la plus univerſellement reçuë, c'eſt-à-dire, par les remédes généraux, à l'adminiſtration ménagée des médicamens particuliers & les plus capables de dégager le ſyſtême lymphatique du vice dont il eſt atteint, & des embarras qui l'oppriment & qui l'enchaînent, ſuivant les cauſes qui ont produit cette fâcheuſe maladie, qui ſupérieure quelquefois à tous nos efforts, nous contraint

de nous en tenir à une cure palliative.

S'agit-il de remédier aux tumeurs qui ſe manifeſtent au-dehors, je me conduis par les préceptes de *Galien*, *digerere, vel totum putre reddere, vel excidere;* je conſulte pour me déterminer ſur celui de ces partis qui eſt le plus convenable, l'état & de la tumeur & du malade; & en cherchant ce que les circonſtances peuvent nous offrir de déciſif à cet égard, je dévoile les difficultés qui ſe rencontrent dans l'accompliſſement des vuës que l'on ſe propoſe; je ſuis enfin ces tumeurs juſques dans leur accroiſſement & dans leur dernier degré, je décris les opérations

qu'elles demandent, j'en prescris la méthode, je la varie selon l'éxigence des cas, les réfléxions & le jugement guidant toujours la main qui travaille.

Telle est l'exposition fidelle de ce que renferme cet ouvrage, si l'on juge que l'éxécution répond au projet, je serai plus que dédommagé des peines qu'il peut m'avoir couté, puisque je trouverai toujours dans le fruit que l'on en retirera, & ma gloire & ma récompense.



ESSAI



ESSAI

THÉORIQUE ET PRATIQUE

SUR LES ÉCROUELLES.

ENTREPRENDRE de fixer l'époque des premiers ravages causés & produits par le Virus scrophuleux, & chercher dans les siécles reculés des traces & des vestiges de ce levain formidable ; ce seroit s'arrêter à des objets plus capables d'amuser la curiosité que d'éclairer l'esprit. L'Histoire des maux ausquels le genre humain est en proye, ne peut être en effet véritable-

ment intéressante, qu'autant qu'elle nous instruit de leurs causes, qu'elle en dévéloppe les progrès, qu'elle en marque les changemens, qu'elle en indique les remédes, & qu'elle réunit en un mot les expériences & les observations.

Que l'origine des Ecrouelles remonte, si on le veut, à la naissance du monde, qu'elles ayent été connuës des Phœniciens, des Grecs & des Egyptiens, que l'on trouve dans les Ouvrages des prédécesseurs du Père & du Prince de la Médecine, des traits que nous devions envisager comme des monumens de leur ancienneté; si l'assemblage & la combinaison des idées, des opinions, des variations, des disputes, des succès & de la méthode de ceux qui en ont traités & dans les

Ecrits desquels nous fouillons, ne nous aident à former un Corps de Doctrine, & à élever un édifice de lumières, nos travaux ne nous menent à aucun avantage réel, & nos recherches se terminent à l'inutilité.

Dans un Art aussi sérieux que le nôtre, des ornemens étrangers, & des soins qui souvent éteignent la force du génie, sont toujours à dédaigner. Je fuirai donc attentivement ici ce qui pourroit m'empêcher de saisir avec précision les diverses parties du sujet qui m'est présent : le genre, le génie, le caractère, les symptomes, la source funeste des Ecrouelles, les moyens & la manière de les combattre ; tels sont les points uniques & généraux auxquels je m'attacherai, & de la dis-

cuſſion deſquels, malgré l'étenduë & l'obſcurité de la matière, il réſultera peut-être un enſemble de connoiſſances utiles & telles qu'elles pourront ſeconder les intentions d'une Société reſpectable * qui tient compte à ceux dont elle anime, & dont elle ſoûtient l'émulation, des efforts qu'ils font pour les remplir.

S'il eſt vrai que les trois conditions néceſſaires à une bonne définition, conſiſtent en ce qu'elle ſoit claire, en ce qu'elle ſoit propre & en ce qu'elle ſoit univerſelle : Je ne vois rien que d'imparfait dans celle que les Anciens & les Modernes nous ont donnée des Ecrouelles, puiſqu'elle ne peut convenir, pour parler le langage des logiciens,

* L'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

ni au ſeul défini, ni à tout le défini ; *neque ſoli neque omni.*

Je crois donc devoir les conſidérer comme un vice de la Lymphe qui ſe manifeſte intérieurement & extérieurement ſur diverſes parties, de différentes manières, & le plus communément par l'engorgement des glandes conglobées, leſquelles ſe tuméfient inſenſiblement, dont le gonflement n'eſt le plus ſouvent accompagné d'aucune douleur, & qui d'ailleurs ont la dureté, la rénitence & tous les autres ſignes qui caractériſent les tumeurs ſchirreuſes : c'eſt ſur cette première explication que ſera fondé tout le plan de ce Diſcours ; le dévéloppement des idées qu'elle préſente en fera le partage.

Definition des Ecrouelles.

Je dis que je conſidére les Ecrouelles comme un vice de la

Lymphe ; or qu'eſt-ce que c'eſt que la Lymphe, & quel eſt le vice dont je la ſuppoſe infectée dans cette maladie.

Définition de la Lymphe.

Perſonne n'ignore que l'humeur à laquelle on donne préciſément ce nom, eſt une des ſubſtances cachées ſous la couleur rouge du ſang : c'eſt cette matière blanche qui lui donne du corps, qui en fait la principale conſiſtance, c'eſt cette huile atténuée, qui après avoir circulé dans les canaux ſanguins avec toutes les humeurs raſſemblées, ſe porte au-delà du courant général, enfile des artères plus déliées, nées du décroiſſement exceſſif des tuyaux qu'elle a parcouru, & qui ne peuvent, vu leur ténuité, admettre les globules rouges : c'eſt ce fluide ſubtil appellé par les Anciens, *Humor innominatus*,

qui pouſſé ainſi dans les détours obſcurs & dans les ſentiers innombrables du corps humain, fournit la matière des ſécrétions, opére la nutrition des parties, & dont le réſidu repris par une multitude de veines, eſt rapporté & dépoſé dans les glandes conglobées, s'y perfectionne & parvient enfin dans le réſervoir du Chile ou dans des tuyaux veineux, ſanguins, où il ſe réunit encore à la maſſe & reçoit toujours de nouvelles préparations. Son origine, ſa formation, ſont pour nous des myſtères inconnus, & que l'on a vainement tenté de pénétrer; ce dont nous ſommes unanimément perſuadés, c'eſt de l'extrême facilité que les Molécules lymphatiques ont à ſe rapprocher & à s'unir dans l'intérieur même des corps, & de la force

de leur cohéſion, qui eſt telle, qu'elle élude tous les effets des battemens des artères & du cœur, & qu'elle réſiſte à preſque tous les menſtruës : delà concluons-nous auſſi que le principe de la coagulation réſide dans la Lymphe ; mais ce n'eſt pas aſſez d'être convaincu de cette propriété qui la rend le lien des ſucs qui compoſent le ſang : voyons pour commencer à donner quelque jour à la matière que nous traitons, quelles peuvent être les différentes cauſes de l'épaiſſiſſement de cette humeur & de cet excès de conſiſtance qui ſouvent occaſionne, non ſeulement des ſchirres, mais encore des concrétions écrouelleuſes plus ou moins fâcheuſes.

Ces Cauſes ſont dans nous & hors de nous.

Celles qui ſont dans nous, ſont les diverſes altérations des ſolides & des fluides; & celles qui ſont hors de nous, réſultent du vice & de l'abus des ſix choſes non naturelles.

Cauſes générales des Ecrouelles.

L'excès de la Syſtole ou de la Diaſtole, c'eſt-à-dire, l'augmentation ou la diminution de l'élaſticité & de la force des Fibres & des vaiſſeaux, conſtituent la léſion des ſolides.

Cauſes internes.

Par l'augmentation de cette élaſticité, je n'entends pas ſeulement une tenſion exceſſive des vaiſſeaux & des nerfs, telle qu'elle éxiſte dans la Fiévre ou dans les Convulſions; mais une rigidité dans le ſyſtême vaſculaire qui met les canaux hors d'état de prêter & de réagir ſur les fluides avec une aiſance naturelle; & l'on conçoit que dès-lors le liquide chaſſé avec moins

de véhémence, ſera rétardé dans ſon cours, la lenteur de ſa progreſſion donnera lieu, ſur-tout dans les plus petits vaiſſeaux, à une plus étroite cohérence de ſes parties; & delà conſéquemment la viſcoſité des ſucs lymphatiques.

De l'atonie, de la diminution, de la perte du reſſort ſyſtalique, naîtront les mêmes inconvéniens; les liqueurs ne ſont plus expoſées à une action capable de conſerver leur chaleur, d'accélérer leur marche & d'entretenir leur fluidité; la Lymphe, ainſi que les autres liquides, circule avec peine; les tuyaux qui la contiennent ſont plus remplis de cette humeur, elle en eſt moins élaborée, elle y ſouffre même inſenſiblement une ſorte de compreſ-

ſion, ſoit de la part du liquide qui la précéde, ſoit de la part de celui qui y aborde ; cette compreſſion augmente à meſure que le fluide enfile des canaux plus étoits, la partie la plus ſubtile & la plus aqueuſe, s'échappe par leurs pores, ou s'inſinue dans les plus petits vaiſſeaux latéraux, s'ils ne ſont pas obſtrués ; la maſſe générale eſt néceſſairement plus ſerrée & plus compacte, le ſang en devient d'autant plus gluant & d'autant plus épais, que les artères lymphatiques préoccupées & dans une eſpèce *d'amphraxie*, il n'eſt pas poſſible à la Lymphe de ſe ſéparer & de ſe perfectionner dans ſes couloirs ; & cette liqueur, ſurabondante dans les vaiſſeaux ſanguins, ne peut qu'augmenter & le volume & la conſiſtance du ſang

Cauſes internes.

avec lequel elle demeure confonduë.

Les Fluides peuvent pécher par la quantité & par la qualité.

La quantité peut être diminuée ou augmentée ; dans le premier cas, les vaisseaux ne sont plus dilatés, ils tombent dans un affaissement que quelques Auteurs désignent par le mot de *Sinéxie* ; leur inertie produit les mêmes effets dont nous avons accusé leur foiblesse.

Dans le second cas, il y a ou vraie ou fausse Pléthôre ; la vraie Pléthôre consiste dans la quantité trop considérable du sang, il ne trouve pas assez d'espace dans les vaisseaux qu'il occupe, les molécules des parties qui le composent, se rassemblent & s'unissent plus intimément,

attendu la gêne & la contrainte qu'elles éprouvent ; il n'eſt donc pas étonnant que la Lymphe acquiere dès-lors une qualité viſqueuſe & groſſière.

Cauſes internes.

Dans la fauſſe Pléthôre la raréfaction équivalant à l'augmentation de la quantité, eſt la ſource des mêmes troubles, outre que le degré de chaleur ſupérieur à celui de l'état naturel, hâte l'évaporation des parties ſubtiles, & favoriſe un prompt épaiſſiſſement.

Enfin les humeurs peuvent être altérées ou par le changement de la proportion naturelle des parties intégrantes de la maſſe, ou par un vice quelconque dont cette même maſſe peut être infectée ; & ſoit en un mot que le vice vaſculeux ait donné lieu à cette altération, ſoit que les fluides eux-

mêmes ayent occaſionné le vice vaſculeux, ſoit encore que les liquides & les ſolides ayent été affectés en même temps, il eſt conſtant que ces différens dérangemens peuvent être enviſagés comme les cauſes générales, internes de la ténacité & de la groſſièreté des ſucs lymphatiques.

Cauſes externes.

De ces cauſes générales internes des Ecrouelles, paſſons à l'éxamen de celles que nous avons dit être hors de nous: *Galien* les réunit en peu de mots en recherchant celles du Schirre: *qui diù famen, labores, ſollicitudines, & quodlibet aliud ſuperfluum exercitium paſſi fuerunt, aut craſſis cibis uſi &c. ſæpè Schirris affliguntur.* Mais de toutes les choſes non naturelles qui peuvent nuire, celles dont les effets ſont le plus fré-

quemment funeſtes, ſont 1°. un air froid, épais, groſſier, marécageux, infecté de particules virulentes, qui ne hâte point aſſez la circulation, & qui ne pouvant atténuer & briſer ſuffiſamment le ſang, lui laiſſe le temps de s'épaiſſir ainſi qu'à la Lymphe qui s'embarraſſe dans ſes couloirs, & acquiert toujours plus de conſiſtance à meſure que le volume augmente : 2°. Des alimens qui pris en trop grande ou trop petite quantité, donnent naiſſance à autant de maux que s'ils péchoient par la qualité.

Cauſes externes.

Un eſtomac rempli eſt en effet toujours fatigué, les Artères gaſtiques ſont comprimées & les Fibres nerveuſes tiraillées par le poids des matières alimentaires ; la digeſtion en eſt troublée, le broyement

& la décompoſition ne s'en fait qu'imparfaitement, elles ſéjournent plus long-temps, & l'air qu'elles renferment ſe raréfie. Que produit une préparation de cette eſpèce, ſi ce n'eſt des gonflemens, des borborigmes, des cardialgies, la cacochylie, la cacohymie, & enfin la cachexie & un trouble univerſel dans l'œconomie animale; les crudités qui en réſultent ne font ſouvent pas appercevoir d'abord des accidens; mais en paſſant des premières voies dans la maſſe, elles diſpoſent la Lymphe à des productions pernicieuſes, ou à perpétuer & à multiplier même les levains qui peuvent éxiſter déjà dans le ſang, & qui feront plus ou moins actifs, conſéquemment aux différentes fermentations qu'elles auront ſuſcitées.

citées. Si ces fermentations ſont vives, les crudités ſe briſeront plus éxactement, & les alliages n'épaiſſiront pas les humeurs auſquelles elles s'uniſſent ; mais ſi au contraire le ſang n'eſt que foiblement agité & qu'elles ayent quelque propenſion à la viſcoſité, elles ſe ſépareront difficilement & avec peine ; les éclats en ſeront groſſiers & chargés de ſoufres indigeſtes, propres à rendre la Lymphe croupiſſante, à l'épaiſſir & à lui faire contracter une qualité vicieuſe. Cauſes externes.

La diſette ou la trop petite quantité des alimens ne cauſe pas des maladies moins difficiles à vaincre : *Hypocrate*, dit, qu'on commet plus de fautes en obſervant une diéte trop ſévère qu'en mangeant trop, ſur-tout dans un état de ſanté ; il ſe fait effectivement toujours une diſ-

ſipation continuelle, les fluides ne ſont donc pas par conſéquent remplacés, les ſolides dont l'action éxige néceſſairement une fléxibilité, ſont eux-mêmes briſés, conſumés & détruits; les humeurs les plus ſubtiles & les plus balzamiques s'exhalent & ſe diſſipent, celles qui reſtent en ſont plus épaiſſes; les huiles & les ſels s'échauffent par un frottement continuel; ils deviennent âcres, corroſifs, & putréfient les liqueurs; auſſi éprouvons-nous que l'urine, la ſueur, l'haleine même ont une odeur d'autant plus fœtide que l'on a jeuné plus long-temps, & que de cette abſtinence trop ſévère arrive non ſeulement la lenteur & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, mais encore la conſomption, l'exténuation, &c.

La qualité des ſubſtances alimenteuſes peut être bonne ou mauvaiſe ; au premier cas ſi les organes digeſtifs ſont bien diſpoſés, ces ſubſtances ſeront tranſformées en un Chile balzamique neutre, c'eſt à-dire, qui ne ſera ni acide, ni alkali, qui conviendra parfaitement à nos humeurs avec leſquelles il s'aſſimilera, & ne formera plus qu'une maſſe homogêne ; mais ont-elles un mauvais ſuc, & ces mêmes organes ſont-ils inſuffiſans pour en corriger le vice originel, le Chile en participera, & nos fluides tiendront inévitablement de leur nature.

Cauſes externes.

Ne parlons point ici de ces acrimonies fermentantes, pénétrantes, ſpiritueuſes, aromatiques, alkaleſcentes, ſalines, muriatiques, &c. qui engendrent différentes maladies.

N'envisageons les alimens que rélativement à notre objet, c'est-à-dire, qu'eu égard aux parties visqueuses, grossières & indigestes qu'ils peuvent contenir, & eu égard à la salure & à l'acidité accompagnée de plus ou moins d'âcreté dont ils peuvent être chargés.

Causes externes.

Les pains de son, les parties gélatineuses de tous les animaux, la chair de la chêvre, du bouc, du cochon, du renard, des limaçons, des gros poissons de mer, les châtaignes, les truffes, les champignons, les fromages visqueux, les coagulations de lait trop pressées; toutes ces substances grossières & pesantes, ne sont digerées qu'avec peine, les particules n'en sont point assez divisées; & si les organes destinés à l'élaboration du Chile, ne peuvent suppléer à l'inertie & à

Alimens visqueux & grossiers.

l'impuiſſance de ceux qui doivent accomplir l'ouvrage de la digeſtion, elles ne perdront preſque rien de leur groſſièreté ; & tranſmiſes ainſi dans le torrent de la circulation, il en réſultera des engorgemens plus ou moins prompts ſelon la plus ou moins grande foibleſſe du reſſort ſyſtalique des vaiſſeaux, dont l'action ne pourra affiner ces ſucs & redonner à la Lymphe qui en eſt formée, ſa fluidité naturelle. Ajoûtons que ces particules viſqueuſes & groſſières s'introduiſent avec plus de facilité dans le ſang de ceux dont le ſyſtême vaſculeux eſt atteint d'un pareil défaut ; les embouchures des veines lactées plus lâches & plus béantes en eux, peuvent les admettre ſéparément & avec moins de peine ; réunies enſuite dans les différens couloirs du Chile,

Cauſes externes.

ou dans la veine cave, ou dans l'oreillette & le ventricule droit du cœur, elles communiquent à la maſſe, un excès de conſiſtance & de viſcoſité plus ou moins conſidérable; la Lymphe s'épaiſſit, ſon cours eſt plus lent & plus tardif, les engorgemens ſe multiplient, & ſe montrent en divers endroits, & un mouvement ſpontanée ou de fermentation faiſant exhalter les particules ſalines que contient ce fluide, il en réſulte des ſymptomes qui s'annoncent par un appareil plus ou moins formidable.

Cauſes externes.

Ces différens ſels dont la maſſe ſe trouve plus ou moins ſurchargée doivent leur production principale aux diverſes ſubſtances alimenteuſes; ceux qui y ſont fournis plus ſenſiblement, ſont les acides ou acerbes, ils ne ſont pas ſeulement produits par des alimens naturelle-

ment acides, mais encore par ceux qui peuvent le devenir; ceux-ci ſont la plûpart des ſubſtances qu'on appelle communément farineuſes; tels ſont, le froment, le ſeigle, l'orge, l'avoine, les fêves, les pois; &c. car quoique ces alimens qui n'ont point fermentés fourniſſent ordinairement des parties viſqueuſes & groſſières, d'où réſulte ſelon le ſçavant *Boerrhaave*, (*a*) des obſtructions dans les glandes, la pâleur & des tumeurs, ils peuvent encore, ainſi que l'obſerve Mr. *Arbuthnot*, (*b*) qui les met au rang des ſubſtances aceſcentes, fournir dans certains cas, des parties acides. Quant aux autres alimens dans leſquels réſide l'acidité, ils ſont tirés des végétaux, & ſur-tout des fruits qui ne ſont

Cauſes externes.

Alimens acides.

(a) *Hermanni Boerrhaave prælect. academ.* 764.

(*b*) Eſſai ſur la nature & le choix des alimens, p. 200.

pas murs ; tels ſont les pommes, les poires, les oranges, les prunes, les mures, les limons, les grenades, &c. auſquels on peut ajoûter le vinaigre, le lait aigri, ſéreux mal travaillé.

Cauſes externes.

C'eſt ſelon la conſtitution & la force du tempérament, & ſuivant la qualité de la bile, que ces matières aceſcentes procurent plus ou moins d'acides, car de même que dans des enfans, dans des filles, dans des perſonnes qui menent une vie oiſive & ſédentaire & en qui le ſang eſt mal travaillé & appauvri, elles occaſionnent de grands déſordres, dans des perſonnes robuſtes, dont les organes peuvent aſſimiler une plus grande quantité d'alimens, & qui digerent ſans travail, leur uſage même le plus conſtant, ne peut que difficilement donner lieu

lieu à des indiſpoſitions.

Je dis que dans des enfans elles occaſionnent de grands déſordres; en effet, rien n'eſt plus capable de former une mauvaiſe conſtitution que le vice des premières nourritures; le lait, la bouillie faite avec de la farine, ſont nos premiers alimens, ils ne peuvent manquer en ſéjournant dans l'eſtomac de produire de l'acidité, ſur-tout ſi cette bouillie a été donnée avant que l'eſtomac eut acquis la force néceſſaire pour la digerer, & ſi ces enfans ont ſuccés d'une femme nouvellement enceinte, vieille, ou cacochime, un lait ſéreux, aigre, grumelé, ou empreint de quelque Virus; on conçoit que parvenus à un certain âge plus avancé, s'ils ſe nourriſſent de fruits cruds, verds, ils farciront leur ſang dé-

Cauſes externes.

jà mal diſpoſé, d'une quantité d'acides dont l'éxiſtence dans l'eſtomac eſt démontrée par les rapports aigres auſquels les ſcrophuleux ſont fort ſujets. Ces ſortes de productions n'ont pas échappées à la ſagacité de Mr. *Haller*; *hæc acerba indoles eſt*, dit cet Auteur, *in fructibus horæis immaturis, uviſque imprimis noxia omninò, ut ipſi porci grandi non, & ſcrophuloſi fiant, quando immaturis fructibus ſe ſaturaverunt*, * il dit encore au même endroit que les acides n'éxiſtent pas dans l'homme ſain, & que leur acrimonie répugne au caractère de nos humeurs. *Nullum in homine ſano acidum eſt, & toti indoli noſtrorum humorum hæc acrimonia repugnat.*

Cauſes externes.

La laxité des Fibres, l'action affoiblie des vaiſſeaux & des

* *Hermanni Boerrhaave prælect. academ.* 5760.

viſcères des filles, principalement de celles qui ont les pâles couleurs, & des adultes qui menent une vie oiſive, feront que les acides dominant dans les alimens, ne pourront pas être détruits par les digeſtions; ils s'inſinueront conſéquemment dans la maſſe où ils produiront des dérangemens notables; ceux en qui le ſang eſt mal travaillé & comme appauvri, eſſuyeront par l'uſage de ces alimens aceſcens, des acrimonies acides; car le Chile en ce cas s'aigrira de même que le lait, parce qu'il n'eſt point mêlé avec une quantité de ſang ſuffiſante pour ſa parfaite aſſimilation. C'eſt ce que l'immortel *Boerrhaave* confirme en parlant des maladies ſpontanées cauſées par des ſucs acides, *hinc patet cur pueris*,

Cauſes externes.

pigris, virginibus pauperibus, & certis artificibus hîc morbus familiaris ſit. * Car les ouvriers expoſés à un air chargé de beaucoup d'acidité, tels que ceux qui travaillent aux Mines vitrioliques, ceux qui font la Bière, du Vinaigre, & qui préparent des Eaux fortes, ſont tributaires ſelon ce Médecin inimitable des impreſſions de ces particules qui s'inſinuent continuellement dans la maſſe, ſoit par l'habitude du corps, ſoit par l'inſpiration, ſoit par la voie du ventricule & des inteſtins; leurs travaux,& leur force quelqu'immenſe qu'on puiſſe la ſuppoſer ne ſçauroient les en garentir.

Cauſes externes.

Enfin les alimens liquides; les eaux ont différentes qualités & contiennent différens

* *Hermanni Boerrhaave morbi ſpontanei ex acido humore*, §. 68.

corps, ſelon la conſtitution & les qualités de l'air, & ſelon les terres par où elles coulent & tamiſent; auſſi outre les parties unies & gliſſantes dont elles ſont eſſentiellement compoſées, on y découvre des parties ſalines terreuſes, métalliques, &c. qui leur communiquent différens goûts, & qui décident des effets qu'elles produiſent dans nos corps. On doit rejetter celles que l'on puiſe près des ſources chaudes & des Mines métalliques, des Carrières, des lieux où il eſt du Soufre, de l'Alun; elles ſe chargent dans leurs cours, de quantité de parties âpres, auſtères, aſtringentes ou métalliques, qu'elles enlevent des foſſilles & des minéraux ſur leſquels elles coulent; peu propres à diviſer les alimens dans l'eſ-

Cauſes externes.

tomac, leur uſage conſtant peut troubler les digeſtions, & ſi ce viſcère eſt foible, ces alimens ſe corrompront, & ſuivant leur nature aceſcente ou alkaleſcente, les ſucs qui en réſulteront, auront une acrimonie acide ou alkaline. Les eaux qui découlent des Rochers, les eaux bourbeuſes & croupiſſantes qu'on retient dans des Réſervoirs, qui forment des Etangs, qui humectent des terres marécageuſes, & au fond deſquelles on apperçoit un ſédiment onctueux, terreſtre & bitumineux; celles qui ont demeurées long-temps, dit *Hypocrate*, à l'ardeur continuelle du Soleil qui leur enleve plus que les pluyes continuelles ne leur rendent, les eaux de glace & de neige, dont les parties déliées ſe ſont concentrées

Cauſes externes.

dans la congélation; les eaux en un mot qui abondent en parties dures, ſalines, auſtères, groſſières impures, & peſantes, épaiſſiront la Lymphe en arrêtant le mouvement de ſes particules, engendreront des crudités, & formeront un Chile groſſier, mal conditionné, & empreint des mêmes qualités qu'elles.

Cauſes externes.

Il n'eſt pas encore temps de faire l'application de ces principes; la manière dont la maſſe lymphatique s'épaiſſit,& les cauſes du changement de ſa conſiſtance, qui arrive principalement par l'uſage des alimens viſqueux & groſſiers, ſont déjà aſſez ſenſibles, & ſeroient ſuffiſantes pour expliquer la formation des tumeurs ſchirreuſes, ou ſi l'on veut des tumeurs ſcrophuleuſes bénignes: mais donnons une nouvelle force à nos idées, & épui-

ſons, s'il eſt poſſible la matière; en cherchant dans les divers genres d'action des ſels eſſentiels ou naturels plus ou moins fixes, terreſtres ou volatils, & même dans les acides ou acerbes, dont je viens de faire mention, & dans les effets de l'impreſſion de ces ſels, la ſource de la perverſion de cette humeur, & la cauſe des Ecrouelles malignes.

Définition du ſel acide en général.

Pour nous former une idée générale du ſel acide; imaginons un corps dont les parties ſont actives, aiguës & pénétrantes, qui fermente avec les alkalis, d'un mouvement plus ou moins apparent, non toujours ſuivant le degré de ſon acidité, mais ſelon les pores des corps qui doivent être diſſous; ſes parties aiguës ſe lient & s'embarraſſent dans les parties rameuſes & ſulfureuſes du lait, du ſang, & de la Lym-

phe des animaux ; il fixe les unes & les autres de ces ſubſtances, tandis qu'au contraire il décompoſe les métaux en en pénétrant & en en écartant les corpuſcules.

Cette définition générale des acides nous montre que leurs effets varient ſuivant leurs qualités, leur dégénération, leur abondance, & les corps ſur leſquels ils agiſſent.

On pourroit d'abord demander s'il eſt des ſels dans le ſang, & ſi des ſubſtances acides y réſident; je n'ai garde à l'exemple de quelques Auteurs qui ne parlent qu'oſcillations, & qui ne reconnoiſſent dans les corps animés que des agens ſolides, de bannir du tiſſu de ce fluide les matières ſalines; je ne dirai point auſſi ſur la foi de quelques obſervations ſuſpectes, que malgré la confuſion des liqueurs qui cir-

culent, on apperçoit les molécules des ſels dans les vaiſſeaux mêmes; mais je ne craindrai pas d'avancer qu'il n'eſt pas douteux qu'il y en ait de renfermés dans la maſſe des humeurs, qu'ils y ſont mêlés & confondus, qu'ils les forment en partie, qu'ils leur donnent de la conſiſtance, ou de la fluidité; & qu'ils ſont en un mot, s'il m'eſt permis de m'exprimer ainſi, les inſtrumens des mouvemens ſpontanées.

A l'égard des acides, les anciens bien loin d'en nier l'éxiſtence dans le ſang humain, penſoient qu'ils étoient néceſſaires pour notre conſervation; mais ils ne ſont pas d'accord ſur ce dernier point avec les modernes: il eſt, dit *Hypocrate*, du ſel acide, du ſel doux, du ſel amer, du ſel alkali volatil dans le ſang; lorſque ces ſels conſervent leur union &

leur caractère particulier, toutes les fonctions s'éxécutent sans trouble; *nam ineſt in homine amarum ſalſum, dulce, Acidum, quæ mixta inter ſe unaque confuſa non hominem lædunt, cum vero quid eorum ſeparatur, tunc hominem lædit.* *

M. Malouin, dans ſa Chimie Médicinale, a ſuivi ſur le premier point, l'opinion de cet homme divin. Nous y liſons, *Qu'il peut y avoir & qu'il y a réellement dans l'homme du doux, de l'amer, du ſalé, de l'acide & de l'âcre: tant que ces choſes*, continue M. Malouin, *ne ſont point à part & en dépôt, & qu'elles ſont proportionnées entre elles & dans un mouvement naturel, elles font la ſanté; ſi au contraire elles dominent ſenſiblement les unes ſur les autres, qu'elles reſtent en repos, ou qu'elles ſoient dans un trop grand mou-*

* *Lib. de Veteri Medicina.*

vement, elles produiſent la maladie, & l'eſpèce de la maladie eſt différente, ſelon la différente nature de ce qui domine. *

Il eſt certain qu'il n'eſt pas beſoin des expériences d'*Homberg* & de *Leméri*, pour être perſuadé de la réalité des ſels acides dans la maſſe; mais je ne vois pas qu'*Hypocrate* & *Galien* ayent eu raiſon de les enviſager comme naturels, innés & propres à la converſation de notre être; car quoique l'on puiſſe préſumer que les acides du ſang de la mère doivent paſſer à l'enfant, & quoiqu'il ſemble, attendu l'intimité de cette communication, que l'on puiſſe dire qu'ils naiſſent avec nous, leur caractère ne quadre pas avec celui de nos humeurs, & ils ne pourroient contribuer à la perfection des opérations d'où dépen-

* *Page 76, Tom. I.*

dent l'entretien & l'intégrité de la machine : Revenons en donc à la Doctrine de M. *Vanſwieten*, & concluons avec lui qu'ils doivent leur origine aux alimens qui n'ont pas été aſſez travaillés par les organes digeſtifs, & qu'ils ſont étrangers au corps humain. *Acidi ergo in corpore humano origo videtur deberi ingeſtis non ſatis mutatis per corporis vires, peregrinum ergo corpori acidum.* *

C'eſt auſſi conſéquemment à cette idée que j'en fixerai avec *Boerrhaave* le ſiége principal dans l'eſtomac & dans les inteſtins *Sedem habet jam nata maximè primas digeſtionis officinas, inde tardius ſanguinem, denique omnes humores inficit.* Le ventricule eſt en effet rarement ſans acides ; la plûpart des alimens & des végétaux ſur tout, con-

* *Comment. in herman. Boerrh. aphor. de cogn. morbis* §. 60.

tiennent une acidité qui ſubſiſte après les digeſtions, & qui ne trouvant rien qui la ſubjugue & qui la détruiſe, s'éxerce fortement quelquefois ſur les tuniques de ce viſcère; ce ſont ces acides ſubtiliſés par la chaleur & la volatilité des ſucs gaſtriques, qui en picotant la membrane nerveuſe de l'eſtomac, excitent un appétit exceſſif & dévorant; inſenſiblement ils acquierent de l'âcreté & de la force; la qualité ſouvent corroſive du lait qui a ſéjourné dans l'eſtomac des enfans, & la diſſolution des corps les plus durs en ſont une preuve: inſenſiblement auſſi ils ſont portés dans la maſſe, ou d'abord abſorbés par les huiles & par la terre, ils ne ſe dévéloppent pas aiſément; mais ils s'y renouvellent ſans ceſſe & ne domi-

nent que trop fréquemment ; car enfin, que d'exemples n'avons nous pas de leur accroissement & de leur dégénération.

Pour expliquer avec précision les gradations différentes des tumeurs scrophuleuses & le méchanisme par lequel le vice qui y donne lieu, peut s'établir dans la masse, s'y multiplier, & s'y perpétuer, rappellons-nous les causes générales capables de procurer à la Lymphe l'épaississement, la salure & l'acidité.

Supposons que par une ou plusieurs de ces causes la Lymphe soit épaissie, visqueuse, lente dans sa progression, elle séjournera plus qu'à l'ordinaire, sur-tout dans les plus petits vaisseaux, & elle ne participera que foiblement aux mouvemens qui tenoient les sels separés les uns

des autres ; ces ſels ainſi gênés, acquierent peu à peu plus de maſſe, & s'embarraſſent dans les parties ſulfureuſes de cette humeur, qui ſtagnante, & pourvuë encore de quelques parties aqueuſes, peut au moyen de la chaleur naturelle, ſelon ſon état plus ou moins alkaleſcent, & ſelon la conſtitution du ſujet plus ou moins ſuſceptible d'un mouvement ſpontanée, donner lieu à ces ſels ſalés, ainſi qu'aux acides ou acerbes dont ces engorgemens ne ſont point éxempts, de s'exhalter, & de ſe dégager des parties rameuſes de ce fluide qui leur ſervoient d'entraves. Mis en libertè, & ſeparés des autres principes, ils ſont entraînés dans la maſſe, ils y acquierent plus d'acrimonie, & ils s'y multiplient, non ſeulement par de nouveaux fermens vicieux & des

De quelle maniére le vice ſcrophuleux eſt introduit & ſe multiplie dans la maſſe.

des ſucs nuiſibles provenant des premières voyes, mais encore à raiſon de la quantité des engorgemens qui ſubſiſtent, & par leſquels la maſſe ſe ſurcharge de nouvelles productions vicieuſes.

C'eſt à cet état d'épaiſſiſſement & de viſcoſité de la maſſe lymphatique, que nous devons attribuer les cauſes des Ecrouelles bénignes, c'eſt le dévéloppement, la dégénération des ſels dont elle eſt pourvuë, que nous accuſerons dans les Ecrouelles malignes, c'eſt en un mot à l'acrimonie & à la dépravation plus ou moins avancée de ce fluide que nous devons rapporter les différens degrés de cette maladie, & tous les déſordres qui décélent ce Virus que nous diſtinguons des autres poiſons qui peuvent infecter la maſſe, par le

Etat de la lymphe dans les diverſes eſpèces d'Ecrouelles.

nom de Virus ſcrophuleux. Je ſçais que la nature de ces levains funeſtes ne peut nous être dévoilée que par leurs opérations & par leurs effets ; mais ſi dans les unes & dans les autres de ces cauſes, je trouve un rapport immédiat avec cette chaîne de maux dont les ſcrophuleux ſont attaqués, ſi je prouve que ces maux ne ſont que des ſymptomes & une ſuite de l'épaiſſiſſement & de la qualité ſalſugineuſe de la Lymphe, ſi ſur les divers degrés de perverſion de cette humeur, j'établis les divers degrés de cette maladie, n'en aurai-je pas ſaiſi la ſource, le caractère, le génie, le genre & les différences.

Reprenons notre définition ; les Ecrouelles ſont un vice de la Lymphe qui ſe manifeſte intérieurement & extérieurement

ſur diverſes parties ; je m'arrête à cette première propoſition, & je ſoûtiens d'abord que ce qui nous démontre que les Ecrouelles conſiſtent dans le vice & dans la dépravation de la maſſe lymphatique, c'eſt qu'il n'eſt aucune portion du corps humain qui ne puiſſe en reſſentir les funeſtes effets, & qu'il n'eſt aucun organe qui ne puiſſe en recevoir les fatales atteintes ; or ſi cette maladie peut attaquer généralement toutes les parties ſimples & organiques, internes & externes, & ſouvent les unes & les autres en même temps, car il eſt rare d'en voir extérieurement des veſtiges qu'il n'y en ait des traces réelles dans l'intérieur ; ſi cette maladie, dis-je, peut inſenſiblement troubler toutes les fonctions, & détruire enfin les principes mêmes de la vie, il

Preuves de la dépravation de la maſſe lymphatique.

s'enſuit néceſſairement qu'elle doit avoir ſa ſource dans un fluide qui parcourt infailliblement tous les détours de la machine entière. Quel ſera ce fluide ? Quand je voudrois me faire illuſion à moi-même, à la vuë des gonflemens fréquens & des engorgemens multipliés des glandes conglobées telles que ſont les jugulaires, les occipitales, les cervicales, les parotides, les maxillaires ; les axillaires, les inguinales, méſentériques, œſophagiennes, gaſtriques, hépatiques, ſpleniques, épiploïques, ciſtiques, illiaques ſacrées, &c. à l'aſpect de la dureté & de l'indolence de ces tumeurs, lorſque j'apperçois encore une multitude & une foule d'affections particulières fixées ſur les yeux, au nez, aux lèvres, aux oreilles, ſous la langue, au

col, aux jointures, aux mammelles, ſur la tête, aux parties membraneuſes ou apponévrotiques, ſur les tendons, ſur les ligamens, ſur le périoſte, ſur les os & dans les viſcères enfin les plus eſſentiels à notre conſervation, pourrois-je méconnoître les aſſauts d'une Lymphe plus ou moins dépravée & les effets de l'alliage d'un virus avec les différentes humeurs, qui ne doivent leur dégénération qu'à la participation du vice de cette même Lymphe infectée dont elles tirent leur origine.

Différences des tumeurs ſcrophuleuſes.

J'ai dit en ſecond lieu que ce vice s'annonce de différentes manières ; toutes les tumeurs ſcrophuleuſes en général ſont en effet ſuſceptibles de différentes altérations ; eu égard aux degrés par où elles paſſent, aux effets qu'elles pro-

duisent, à la manière dont elles se terminent; je les divise en tumeurs bénignes & en tumeurs malignes, les unes & les autres sont occultes ou ulcérées. Sont-elles superficielles, circonscrites égales, médiocrement dures, mobiles, flotantes, sans inflammation, indolentes? Se forment-elles peu à peu? Les progrès n'en sont-ils pas rapides? Se terminent-elles par suppuration, & l'Ulcère qui en résulte se ferme-t-il sans peine? Voilà des tumeurs scrophuleuses bénignes quoique suppurées; mais sont-elles au contraire dures, inégales, profondes, fixes, adhérentes? Se multiplient-elles? Font-elles des progrès en peu de temps? Attaquent-elles les glandes conglomerées, les parties membraneuses, tendineuses? Sont-elles suivies de

douleur & d'une inflammation plus ou moins conſidérable ? La matière dont elles ſont formées eſt-elle parvenuë à un point de dépravation & d'âcreté qui détruit le tiſſu des parties molles ou dures qu'elles attaquent ? Donnent - elles lieu à des Ulcères plus ou moins mauvais, d'où découle une matière ſanieuſe ? Ces Ulcères ſont-ils accompagnés de Fiſtules & de carie ? Les bords en ſont - ils calleux, renverſés & douloureux ? Ont - ils enfin tous les caractères d'un Ulcère chancreux ? Telles ſont les Ecrouelles malignes, & ce dernier degrés de corroſion déſigne de plus les Ecrouelles chancreuſes.

Différences.

Je diſtingue encore les tumeurs dont il s'agit, en compoſées & en compliquées.

Celles qui tiennent eſſentiel-

lement de la nature du Schirre ne dégénérent pas ſeulement en Cancer, elles participent auſſi quelquefois des trois autres tumeurs génériques ; dès-lors & ſuivant les ſymptomes prédominans de ces mêmes tumeurs, elles ſont compoſées & nommées tumeurs ſcrophuleuſes éréſipelateuſes, ou phlegmoneuſes ou œdémateuſes, & ſi elles ſont accompagnées d'un levain étranger dont le génie ſe dévoile par certains accidens, elles ſont appellées Ecrouelles compliquées.

différences.

Les unes & les autres de ces tumeurs reçoivent différens noms ; conſéquemment aux parties qu'elles affectent ; ainſi ſur les tendons, ſur les ligamens, ſur le périoſte, ſur les os, nous leur donnons celui de Ganglion, de Tophus, de

Nodus,

Nodus, d'Exoſtoſe ; ſi la tumeur réſide dans la glande tyroide, nous la nommons Bronchocelle, Tracheocelle ou Goître, & ſi les glandes des aînes, des aiſſelles, du col, ſont engorgées, nous appellons ces tumeurs des Bubons ; quelques Auteurs accordent par préférence à celles des glandes du col, le nom d'Ecrouelles ; j'avouë que les tumeurs ſcrophuleuſes ont le plus ſouvent leur ſiége dans celles-ci, ſans doute parce que ces glandes ſont naturellement plus ſerrées, & plus remplies de cellules & de détours ; mais je ne vois pas pourquoi cette dénomination leur conviendroit ſpécialement & plutôt qu'à celles qui leſent les autres parties, & qui reconnoiſſent la même cauſe.

Différences.

La dépravation de l'humeur qui provoque l'engorgement, change & différentie la couleur & la consistance de la matière, & relativement à ce changement le nom de la tumeur varie. La consistance de cette matière est-elle épaisse, semblable à du Suif? La tumeur est-elle dure? c'est un Stéatome; est-elle blanche? Ressemble-t-elle à de la bouillie, & la tumeur a-t-elle moins de dureté? C'est un Athérome; la tumeur enfin est-elle molle, la couleur de l'humeur qui la forme imite-t-elle un jaune brun? a-t-elle la consistance du miel, c'est un Méliceris, en un mot cette même humeur tient-elle en même temps du caractère de celle qui occasionne le Stéatome, ou l'Athérome, la tumeur qui en résulte

Différences.

est doublement désignée par les noms qu'on assigne à ces engorgemens particuliers ; il faut néanmoins convenir que cette règle souffre des exceptions : car il est nombre de cas dans lesquels nous ne distinguons point par des termes & par des mots consacrés, le genre de la matière renfermée dans le même kiste ou dans la tumeur, comme lorsqu'il est question d'un Abscès scrophuleux enkisté ou non enkisté, rempli d'une substance gypseuse ou plâtreuse, ou garni d'un suc semblable à du Lait caillé, ou à du Fromage mou, suivant son épaississement ou sa fonte, ou comme quand il s'agit de ces tumeurs le plus souvent non enkistées qui surviennent au voisinage des parties membraneuses & aux jointures, & qui

Différences.

contiennent un pus blanchâtre & ſanguinolent, fort peu lié & d'une nature ichoreuſe, ce qui eſt un indice aſſuré du vice qui éxiſte dans la maſſe.

Il n'eſt pas poſſible au ſurplus de déterminer le volume & la figure de toutes les tùmeurs ſcrophuleuſes. J'en ai vu dans le Meſentére, à chaque côté des parotides & de la machoire inférieure, ainſi qu'aux aines & aux aiſſelles, dont la groſſeur étoit monſtrueuſe; & celles-ci étoient telles qu'elles diſtendoient & faiſoient ſoulever conſidérablement le muſcle pectoral. Il en eſt qui formées dans les glandes ou dans un vaiſſeau lymphatique ont la forme d'un Gland, d'une Aveline, d'un Oeuf, d'une Châtaigne, d'autres qui ſont oblongues, rondes, plus ou moins

Différences.

élevées, telles ſont, par exemple, les tumeurs que nous nommons *Talpa*, *Teſtudo*, d'autres dont la baze eſt plus ou moins large, plus ou moins étroite, & qui paroiſſent allongées ou détachées des parties qui les avoiſinent, ce qui en rend le traitement plus aiſé ou plus difficile, quelques unes encore qui ne ſont que de ſimples puſtules, des différentes ſortes de Dartres ou de Gales qui ſe montrent ſur la ſuperficie du corps, des tubercules qui affectent divers endroits ſoit dans l'intérieur ou dans l'extérieur, & nous obſervons enfin dans les engorgemens des glandes lymphatiques ſi elles ſont ſéparées, des tumeurs plus ou moins rondes, ou applaties ou circonſcrites, d'où réſulte principalement aux parties la-

Différences.

térales du col une eſpèce de chapelet, & des tumeurs boſſelées extérieurement, diſpoſées en forme de grappe auſquelles quelques uns ont donné le nom de tumeurs conglomerées lorſque ces glandes tuméfiées ſont jointes, unies, & entaſſées.

Les engorgemens des glandes conglobées ſont les ſymptomes les plus caractériſtiques des Ecrouelles.

Quoiqu'il en ſoit, dans quelque lieu & de quelque manière que ſe préſente & que ſe montre le virus ſcrophuleux, rien n'eſt plus certain que ce que j'ai avancé pour completter une définition; les glandes conglobées ſont les parties les plus expoſées à l'impreſſion de ce levain, car toutes les autres affections dont j'ai parlé ne caractériſent point auſſi poſitivement ce que vulgairement nous nommons Ecrouelles, elles n'en ſont, pour ainſi dire, que des

ſymptomes communs ; cette conſidération ſeule ſuffiroit pour juſtifier mes idées ſur la perverſion de la Lymphe dans cette maladie ; mais je ne veux rien laiſſer à déſirer & je vais en conſacrer l'évidence par des détails qui ne laiſſeront auçun prétexte au doute.

Les glandes conglobées ſont des eſpèces de pelotons formés par les replis & l'entortillement de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, nerveux, lymphatiques, ſecrétoires & excrétoires ; ces vaiſſeaux ſont enveloppés d'une membrane commune, & l'uſage de ces glandes eſt de filtrer & de perfectionner la Lymphe.

Définition des glandes conglobées.

Que l'obſtruction de ces canaux atteints de quelque vice organique, comprimés, reſſerrés, affaiſſés, meurtris par une cauſe quelconque arrive fré-

Formation des tumeurs ſcrophuleuſes.

quemment, nous en trouvons d'abord une raiſon dans leur propre conformation, dans leur diſpoſition naturelle, dans leur arrangement & leurs contours dans les glandes, dans leur délicateſſe, dans leur éxiguité, dans le peu de mouvement dont ils ſont ſuſceptibles ; ainſi à raiſon de la ténuité de leur cavité, de leur éxilité & de l'obſcurité de leur action, nous devons penſer que ces vaiſſeaux glanduleux, ainſi que ceux des parties dont le tiſſu eſt infiniment compact & ſerré comme ceux des membranes, des tendons, des ligamens, des os, s'embarraſſeront toujours plus aiſément que des tuyaux dont le diamétre, la force, le reſſort & le jeu ſont beaucoup plus conſidérables; ajoûtons à cette réfléxion celles qui naiſſent de

Formation.

l'état dans lequel peut être la Lymphe contenuë dans les vaiſſeaux de ces mêmes parties; cette humeur virulente ſéparée de la partie globuleuſe du ſang, & parvenuë dans les vaiſſeaux blancs y eſt aſſurément moins méable, ſes particules rameuſes ſéparées de toutes autres molécules ſe touchent par une plus grande ſurface, elles s'uniſſent plus intimément par le moyen & l'entremiſe des ſels, la Lymphe n'en eſt conſéquemment que plus viſqueuſe & elle eſt d'autant plus diſpoſée à former des obſtacles, que les canaux lymphatiques plus ou moins étroits, plus ou moins foibles, mieux ou plus mal conformés ſont dès lors moins en état d'agir ſur ce Fluide; les parties les plus groſſières contraintes & forcées de

Formation.

séjourner dans ces vaisseaux, s'opposent donc au libre cours de celle qui aborde sans cesse & qui dans la difficulté de suivre sa route ordinaire donne inévitablement lieu à un embarras dans le couloir ou dans la glande dont sa portion la plus épaisse augmente le volume ; tel est le premier effet que nous observons, c'est là ce que nous appellons glande gonflée la Lymphe circulant encore, mais suivons les gradations.

Formation.

Les molécules de cette humeur ausquelles on peut reprocher ce commencement d'interception acquierent plus ou moins de consistance par leur séjour ; sa fluidité, sa ténuité n'est plus proportionnée au diamétre des vaisseaux excrétoires, elle est donc comme immobile

& fixée dans les corps glanduleux, elle s'y durcit de plus en plus par l'évaporation, de ses parties les plus subtiles & celle qui survient, ou du moins ce que ce nouveau fluide a de plus grossier & de plus salin s'y arrêtant & s'y épaississant l'obstruction est complette. C'est alors que n'étant plus soumise à l'action oscillatoire des vaisseaux, la Lymphe se desséche toujours davantage, l'engorgement augmente, la portion saline & sulfureuse demeure dans la membrane propre de la glande tandis que la portion liquide regorge dans les vaisseaux qui entourent la tumeur; ces vaisseaux en sont surchargés & prodigieusement gonflés, l'extension de leurs parois est telle que leurs Fibres écartées livrent un passage à la partie la plus ténuë

Formation.

qui s'échappe & qui transſude de manière que, ſelon Monſieur *Garengeot* & ſuivant Monſieur *Petit* dont la perte doit nous être toujours préſente, il en réſulte une ſorte d'œdême qui relâche & qui humecte la membrane de la glande ou du vaiſſeau lymphatique engorgé & qui forme le kiſte ou le ſac de la tumeur. Cette humidité, cette vapeur donne à ce ſac la facilité de s'étendre & de prêter à l'abord des nouveaux ſucs qui n'entrent dans le kiſte qu'après quelques efforts, attendu la diſtenſion ſingulière de cette membrane qui étrangle en quelque façon les vaiſſeaux qui les y portent. De plus ces mêmes ſucs ne trouvant plus aucune iſſuë parce que les tuyaux excrétoires qui ſeuls pouvoient la favoriſer ſont trop déliés, trop

Formation.

foibles, & ſont encore plus incapables d'action que les vaiſſeaux qui les ont chariés, ces mêmes ſucs, dis-je, s'accumulent peu à peu & forment enfin une tumeur d'une groſſeur & d'un volume plus ou moins grand ſuivant l'afluence de la matiére, & ſuivant la dilatation dont peut être ſuſceptible le tiſſu vaſculeux du kiſte & des parties voiſines. L'humeur ſéreuſe qui tranſude, qui en ramollit & qui en relâche les parois aide non ſeulement à l'extenſion de cette membrane & à l'entrée de la Lymphe; mais elle contribuë encore à la rendre plus épaiſſe en diſpoſant les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent à admettre une certaine quantité de ſucs nourriciers; car de même que les parois de la Matrice acquierent en s'étendant

Formation.

plus d'épaiſſeur par la dilatation des vaiſſeaux différens qui s'y répandent, l'épaiſſeur du kiſte ne peut vrai-ſemblablement être attribuée qu'à cette dilatation & à la plénitude de ceux dont cette membrane eſt parſemée.

Ce Kiſte ou ce ſac dont la ſurface externe eſt liſſe & polie devient dans ſa ſurface interne dur, calleux & inégal, cette conſiſtance n'eſt dûë qu'à l'union des ſels & des ſoufres de l'humeur qui y eſt renfermée, & je ne doute point que ces ſubſtances chaſſées & pouſſées à la circonférence ne s'y attachent & ne s'y appliquent à peu près comme le tartre s'incruſte aux parois intérieures des Tonneaux où le Vin a fermenté. Du reſte on remarque encore qu'il eſt ſouvent plus

mince & plus foible dans certains endroits & que sa figure varie; ce qui ne doit point être un sujet d'étonnement sur-tout si la tumeur est variqueuse ou formée par la dilation d'un vaisseau Lymphatique, puisque la base en doit être plus ou moins large, selon par exemple le point dans lequel le conduit a le plus ou le moins prêté.

Diverses matières contenuës dans les tumeurs scrophuleuses.

Dans nos recherches sur la génération, sur la formation, sur l'augmentation de ces tumeurs enkistées qui ne sont autre chose que des engorgemens vasculaires & glanduleux, je n'ai eu garde de perdre de vuë la Lymphe; mais si je veux porter mes regards plus loin, les matières que j'y découvrirai & que la plûpart de ces tumeurs contiennent, m'indiqueront en quelque façon le vice qui domine dans la masse.

La fluidité, la couleur jaunâtre & rougeâtre de l'humeur telle qu'elle éxiſte dans le Mélicéris, annonceront inévitablement la qualité acrimonieuſe du ſel dont la Lymphe ſera ſurchargée ; car ce ſel en briſant les ſoufres rend la matière renfermée dans le Kiſte & plus fluide & d'une couleur plus foncée, ce qui arrive aſſez communément à toutes les parties ſulfureuſes diſſoutes par des ſels alkalis. La dilacération de quelques petits vaiſſeaux ſanguins, peut auſſi lui donner un œil d'un jaune rougeâtre.

La conſiſtance moyenne, la blancheur de celle qui forme l'athérome, prouvera l'éxiſtence d'un acide capable de produire ces effets.

Enfin ſi les ſoufres ſont viſqueux & plus groſſiers, au

moyen

moyen de leur union intime, la matière ſera plus dure, ſébacée, reſſemblante à du Suif; & conſéquemment la tumeur ſera un Stéatome ayant ſon ſiége ordinaire dans les vaiſſeaux adipeux dont les ſucs épaiſſis & figés, prennent un corps capable d'oppoſer une grande & une forte réſiſtance, au lieu que le Méliceris & l'Athérome naiſſent de la ſtagnation de l'humeur lymphatique dans quelques uns des vaiſſeaux ténus qui la charrient, ou dans quelques interſtices de leurs valvules.

Sa dépravation, ſa viſcoſité dans ces deux dernières tumeurs, ſe manifeſtent par de plus prompts & de plus fréquens ravages que dans le Stéatome qui ſubſiſte long-temps ſans des accidens marqués, pourvu qu'il ne bleſſe pas quelques fonctions. Soit au

ſurplus que la matière qui provoque ces engorgemens ait été la même dès les premiers temps, ſoit que celle qui remplit le kiſte ſe ſoit extravaſée après avoir été long-temps épaiſſie, ainſi que le prétendent la plûpart des Auteurs, & que par un mouvement inteſtin cette Lymphe croupiſſante ait dégénérée en une eſpèce de pus qui la rend entièrement méconnoiſſable & reſſemblante ou à de la bouillie, ou à du miel, ou à une matière ſanieuſe plus ou moins mal faiſante; tous ces changemens ſont le plus ſouvent une ſuite & des effets du Virus ſcrophuleux, malgré l'état conſtant de ces tumeurs qui contenant une humeur difficile à s'échauffer, peuvent pendant un temps aſſez long ne rien préſenter de bien redoutable.

Cet état eſt celui dans lequel nous les enviſageons comme des tumeurs ſcrophuleuſes bénignes , & par conſéquent comme des tumeurs indolentes & qui ne ſont accompagnées d'aucune inflammation. Elles acquierent ſouvent un volume extraordinaire ſans être douloureuſes, parce qu'elles ſe forment peu à peu, & que l'amas de la matière ainſi que la dilatation des vaiſſeaux, ſe faiſant inſenſiblement & par degré, la compreſſion & la divulſion ſur les Fibres nerveuſes, n'eſt ni aſſez ſubite ni aſſez violente, & le reflux des eſprits au cerveau, ni aſſez précipité ni aſſez fort pour ébranler les Fibres de cet organe de manière à exciter un ſentiment de douleur. Elles ne ſont ſuivies d'aucune inflammation , ce qui eſt dé-

montré par la chaleur naturelle de la peau, & ce qui peut être expliqué par le peu de mouvement de la Lymphe en congeſtion, & par la compreſſion douce & inſenſible qu'elle fait ſur les vaiſſeaux voiſins de l'engorgement, qui n'ayant été gênés que par gradation ou ne l'étant preſque pas, offrent pour ainſi dire, le même Diamétre aux liqueurs qu'ils charrient & auſquelles ils donnent paſſage.

Les tumeurs ſcrophuleuſes malignes au contraire ſeront plus dures, vu comme je l'ai dit, la qualité des ſels eſſentiels de la Lymphe qui plus fixes & terreſtres rapprocheront plus éxactement les parties ſulfureuſes de cette humeur, & donneront lieu à une cohéſion qui la rendra d'autant plus ténace & d'autant plus compac-

te. Que ces ſels eſſentiels ayant plus de maſſe, ſeront plus gênés & dans l'inaction.

Elles ſeront inégales, parce que cette Lymphe ainſi épaiſſie, ſe trouvant ſéqueſtrée & cantonnée, & l'emportant par ſa ſolidité ſur la foibleſſe qui ſe rencontre en certains endroits de la membrane du kiſte, ſoulevera inégalement le corps glanduleux à meſure qu'elle augmentera, & ſi ces inégalités ne ſont point remarquables dans les tumeurs bénignes, c'eſt qu'alors la Lymphe moins endurcie & moins fixe, ne forme pas des corps auſſi durs & auſſi capables de forcer & de contraindre les Fibres du kiſte à prêter dans de certains points.

Elles ſeront immobiles, & la cauſe de leur immobilité ſe-

ra la ſituation contrainte dans laquelle elles ſe trouveront lorſqu'elles auront un certain volume, & plus encore les attaches que contracteront les Fibres & les vaiſſeaux des parties voiſines avec la ſurface externe de la membrane de la glande dont la ſubſtance folliculeuſe favoriſe cette union & cette communication qui d'ailleurs ne forme pas ce que quelques Auteurs appellent des adhérences intimes.

Elles ſeront enflammées, douloureuſes, parce que plus la Lymphe à contractée un caractère d'acrimonie, plus elle eſt picquante & plus elle cauſe d'irritation dans les parties où elle ſéjourne; il en réſulte un gênement dans la circulation, l'irruption du ſang dans les canaux lymphatiques collaté-

raux occaſionne une chaleur qui agitant & raréfiant l'humeur, dévéloppe les ſels qui s'éxercent enſuite ſur les Fibres & les vaiſſeaux, & de cette action irritante naît une ſenſation & une perception plus ou moins vive & plus ou moins douloureuſe ſelon la qualité de ces ſels & le plus ou le moins de force de leur impreſſion.

Enfin ces tumeurs ſe multiplient,& leurs progrès en ſeront plus prompts eu égard à la qnantité plus copieuſe du Virus répandu dans la maſſe, & ſon abondance produira des engorgemens non ſeulement dans les vaiſſeaux lymphatiques des glandes conglobées, mais encore dans ceux qui ſe diſtribuent aux glandes conglomérées, aux parties tendineuſes, membraneuſes, &c.

De toutes les liqueurs qui émanent d'un ſang ainſi infecté, il eſt certain qu'il n'en eſt aucune qui doive conſerver ſa pureté, il eſt conſtant auſſi que parmi ces liqueurs, celles qui ſont naturellement muqueuſes ou gélatineuſes occaſionnent plutôt que les autres, des embarras dans les parties où elles ſe filtrent, ſoit par l'aptitude & le penchant qu'elles ont à s'épaiſſir, ſoit par la foibleſſe de leurs couloirs, ſoit peut-être encore par une analogie & une ſorte d'affinité du Virus ſcrophuleux avec ces humeurs qui ne peuvent d'ailleurs que ſe reſſentir du vice de la Lymphe.

Telle eſt ſans doute la ſource de cette quantité de maux qui marchent ſi ſouvent à la ſuite des tumeurs des glandes conglobées & des couloirs lymphatiques.

Le

Le gonflement des paupières & de la lèvre ſupérieure, celui du nez, les Gales cruſtacées ſous cette partie & aux commiſſures des lèvres auront pour cauſe non ſeulement la groſſièreté & la dépravation de l'humeur qui ſe ſépare dans les petits grains glanduleux; mais encore la foibleſſe & la délicateſſe des Vaiſſeaux ténus de la Lymphe qui gonflés & embarraſſés compriment les glandes & les canaux voiſins dans leſquels la liqueur s'accumule, & provoquent une enflure qui paroît à diverſes repriſes.

Autres ſymptomes des Ecrouelles.

L'amas d'une Lymphe groſſière & plus ou moins viſqueuſe dans ſes vaiſſeaux foibles & déliés qui avoiſinent les veines ranules donnera naiſſance à la grenouillette, & cette tumeur tenant d'un caractère ſcrophu-

leux eſt aſſez communément accompagnée des engorgemens des glandes lymphatiques du col & de deſſous le menton.

Le Bronchocele de la nature du Méliceris ou de l'Athérome ſera un produit de ce même Virus ſcrophuleux plutôt que le Goître ſarcomateux, graiſſeux, ſtéatomateux.

Les congeſtions & les gonflemens des jointures aſſez fréquemment occaſionnés par l'épaiſſiſſement de la Lymphe ſont auſſi très-ordinairement des produits d'un levain ſcrophuleux, ſur-tout lorſque cet épaiſſiſſement naît d'une cauſe interne; il ſe fait des embarras dans les glandes muçilagineuſes qui filtrent la ſynovie, leur volume augmente & gêne peu à peu le cours de la Lymphe qui circule dans les tuyaux voiſins; de là ſurvient

un gonflement de toute la partie, lequel eſt plus ou moins prompt & plus ou moins douloureux ſuivant la qualité ſalſugineuſe de cette humeur & le vice de cette eſpèce de mucoſité ſynoviale dont la diſette cauſée par l'obſtruction qu'elle a formée dans les petits grains glanduleux qui dans cet état ne peuvent rien ſéparer, met les articulations à ſec de manière qu'elles n'opérent aucun mouvement, & qu'il s'y fait par l'épaiſſiſſement de cette ſynovie, une ſoudure que nous nommons Ankiloſe. Cette ſoudure relativement à la perverſion des humeurs ſera ſuivie d'accidens plus ou moins violens, & les douleurs qu'elle excitera ſeront d'autant plus aiguës, que les ligamens ſeront appuyés ſur des corps durs; en-

fin l'inflammation s'emparant de la partie entraînera des dépôts d'un mauvais caractère, des ſuppurations longues, des fiſtules, des caries, les deſſechemens des tendons, les courbures des membres & d'autres accidens qui jetteront le malade dans le maraſme & dans la langueur.

La quantité excédente & l'amas de la ſynovie peuvent produire les mêmes effets que ſa diſette; je ſuppoſe que cette humeur quoique empreinte d'un virus qui la renduë trop épaiſſe ait été néanmoins librement filtrée, ſi elle ne peut enfiler les pores abſorbans obſtrués par le vice régnant dans le Fluide qui y paſſe, elle s'accumulera inconteſtablement, elle remplira les jointures, & chaſſée ſur les côtés dans de certains mouve-

mens il y aura gonflement. De plus ſon épaiſſiſſement augmentant à raiſon de ſon ſéjour, elle colera les os aux endroits où ils s'entre-toucheront le plus intimément, nous verrons naître en peu de temps une Ankiloſe parfaite qui ne ſe montrera d'abord que par la difficulté du mouvement du membre; mais qui inſenſiblement préſentera des ſymptomes dont nous tirerons des inductions certaines ſur l'excès plus ou moins grand de la dépravation de cette mucoſité & des autres liqueurs qui abbreuvent la partie. La diſſolution de cette humeur, les gonflemens des ligamens, leur relâchement ainſi que leur criſpation, les hyperoſtoſes ou les gonflemens des épiphiſes qui ſont autant de maladies ſouvent ſuſcitées par le virus dont

il s'agit, occaſionneront encore conſéquemment à ce virus différentes eſpèces de tumeurs dans les jointures & des Ankiloſes ſuivies de ſuppurations, de Fiſtules, de Caries &c.

Aux engorgemens ſcrophuleux des glandes axillaires ſuccède fréquemment le Cancer des mammelles, ces engorgemens ne peuvent en effet que s'oppoſer au cours & à la progreſſion de la Lymphe qui vient de ces parties & qui contrainte d'y ſéjourner donne lieu par ſa viſcoſité à des tumeurs ſchirreuſes dont la dégénération en Cancer dépend des principes plus ou moins âcres & ſalins de cette humeur; c'eſt ce qui a fait dire à *Mégès* ce Chirurgien célébré par *Galien* * que les ſcrophules ont leur ſiége non

* Chap. 7. liv. 6. de la Méthode.

ſeulement au col, aux aiſſelles, aux aines ; mais auſſi aux mammelles des Femmes.

Suite des ſymptomes ou des effets du virus ſcrophuleux.

Ne nous laſſons point de ſuivre les effets de la Lymphe pervertie, elle porte indiſtinctement dans toutes les parties & dans tous les organes même les plus délicats le trouble & la confuſion.

Je la vois qui s'éxerce ſur le tiſſu de la peau, l'obſtruction de ſes canaux nous eſt annoncée par des Eréſipelles qui diſparoiſſent, qui reviennent & qui s'éclipſent de nouveau, dans les lieux où réſident des glandes ſébacées, comme à la tête, à la face, derrière les oreilles & dans les différens replis cutanés, elle engendre des teignes opiniâtres, des puſtules, des Gales, des Dartres cruſtacées, des tubercules plus

ou moins indolens, d'un rouge foncé, & qui après avoir ſuppurés ſe reproduiſent ſouvent, & dont réſulte enfin une cicatrice preſque toujours difforme; dans les vaiſſeaux adipeux dont le ſiége eſt dans le tiſſu cellulaire elle forme les Loupes graiſſeuſes, les Abſcès qui ſuppurent après un certain temps, & dont la guériſon eſt très-difficile; dans le corps des muſcles de pareils embarras produits par le ſuc nourricier donnent naiſſance à des tumeurs qui deviennent premièrement ſchirreuſes, qui s'enflamment enſuite, qui s'ulcerent, & dont les ſuites ſont plus ou moins fâcheuſes ſelon que ce ſuc eſt plus ou moins vicié; dans les parties membraneuſes & aponévrotiques ſurviennent des tumeurs qui ſe terminent par des Abſcès

très longs & très-opiniâtres, & qui ne nous permettent pas d'en méconnoître la ſource, c'eſt ainſi que ſur la membranne qui recouvre les côtes, ſur le ſternum, au voiſinage des articulations & de l'aponevroſe du faſcia lata ſe montrent encore des Abſcès, le plus ſouvent glaireux qui ſe changent en Ulcères ſinueux, & ſont accompagnés de Fiſtules incurables.

Cette Lymphe virulente infecte-t-elle les ſucs qui ſe diſtribuent dans les tendons, dans les ligamens, dans les cartilages, & dans les os même, nous en ſerons bientôt inſtruits par des tumeurs gommeuſes, des ganglions, des tophus, des nodus, des exoſtoſes, des hyperoſtoſes, par des caries principalement aux os du metatarſe, du metacarpe, des doigts, des or-

teils, du calcanéum, par des gonflemens & des caries aux côtes & à leurs cartilages, au ſternum, aux clavicules, aux os de la pommette, aux os du crane, ſoit à la ſuite du talpa & du teſtudo, ſoit par un ſpinaventoſa, & enfin par le rakitis qui dans nombre d'occaſions n'eſt qu'une production des Ecrouelles.

Les yeux, les oreilles, le cerveau, le poumon, l'eſtomac & les autres viſcères ne ſeront point éxempts des fatales impreſſions de ce levain.

Outre le gonflement des paupières, nous aurons à combatre des ophtalmies opiniâtres & périodiques, l'opacité ou l'épaiſſiſſement de la cornée, des Abſcès, des Ulcères, des Tayes, des Cataractes, des Glaucomes, des Gouttes ſereines, des Fiſtules lacrimales.

Les oreilles souffriront par la dépravation de l'humeur cérumineuse, des inflammations, des suppurations capables d'abolir entièrement ce sens.

La membrane pituitaire sera enflammée, & de l'action de ce virus naîtront des Polypes, des Sarcoma suivis d'Ulcères ou d'Ozenes dangereux.

Le cerveau sera lésé & ses fonctions blessées en conséquence des obstacles qui seront dans la substance des tables des os du crane, ensuite des tubercules qui s'élevent en divers endroits de ce viscère, surtout au sinus longitudinal supérieur, à raison des gonflemens de la glande pétuitaire, & selon l'arrêt & la stagnation du sang ou de la Lymphe épaissie, selon le peu de fluidité des esprits animaux; le scrophuleux

aura des peſanteurs, des douleurs de tête, nous verrons des hydrocéphales, des épilepſies, des Paraliſies.

Les Tubercules dans les poumons, les tumeurs gommeuſes, ou les concretions ſcrophuleuſes capables de retarder le cours du ſang dans ce viſcère produiront différentes eſpèces d'Aſthme, des Hémophtiſies, des Hydropiſies de poitrine, des Vomiques, des Phtiſies &c.

Les engorgemens des glandes œſophagiennes & Cardiaques, la dépravation du ſuc ſtomacal, des tumeurs ſchirreuſes, & même des fungus au pilore, occaſionneront la difficulté de la déglutition, des peſanteurs, des douleurs ſourdes au milieu de la région épigaſtrique, des indigeſtions, des rapports aigres, un obſtacle au paſſage des alimens dans les in-

teſtins, des vomiſſemens opiniâtres & dangereux.

Enfin les glandes congloblées du méſentère, le foye, la ratte, les pancréas, la matrice, & généralement tous les viſcères contenus & renfermés dans le bas ventre ne ſeront pas moins ſuſceptibles d'engorgemens; de là les cours de ventre ſéreux, bileux, lientériques cœliaques, de là des jauniſſes, des ſuppurations clandeſtines dans l'abdomen, des Hydropiſies, des ſuppreſſions de règles, des opilations, des fleurs blanches, des ſchirres des carcinomes, des cancers à la matrice occultes & ulcerés, une fievre lente, une bouffiſſure univerſelle, l'atrophie, le maraſme, l'abbattement des forces, & enfin la mort.

Je pourrois encore expoſer les déſordres qui réſultent de

la plûpart des embarras que causent les différens récrémens dans leurs couloirs, tels sont la salive, l'humeur des amigdales, la semence, l'humeur des prostates, &c. dont les engorgemens tenant du caractère scrophuleux présentent tous les symptomes du schirre; je pourrois même m'étendre sur les troubles qu'excitent les récrémens retenus dans la masse, mais ce seroit franchir les limites que je dois me prescrire dans un ouvrage qui m'entraîne déjà malgré moi dans d'assez longues discussions.

Pour les atteindre du moins ces limites en ce qui concerne la nature, le génie & la source du virus dont il s'agit, & dans lequel a en juger par tous les effets que je viens de décrire, & dont j'ai scrupuleusement

recherché les causes, les Sels acides dominent plutôt que des Sels alkalis ou âcres qui en déchirant les parties rameuses & & sulfureuses de la Lymphe auroient au contraire rendus cette humeur plus fluide, & lui auroient donnés un caractère tout différent. Considérons encore cette maladie comme contagieuse, comme héréditaire, comme acquise.

Les Ecrouelles considérées comme contagieuses.

La grossièreté des particules du Virus écrouelleux semble d'abord anéantir la possibilité de la contagion, il n'est pas néanmoins douteux que les Ecrouelles se communiquent & se répandent ainsi que toutes les maladies contagieuses, 1°. à une certaine distance, 2°. par une fréquentation plus ou moins intime, 3°. par un contact plus ou moins immédiat.

Elles ſe répandent à une certaine diſtance à la faveur de l'air qui chargé des particules putrides & les plus volatiles de ce levain qui s'exhalant par la tranſpiration pulmonaire ou cutanée d'un ſujet atteint d'une cachexie écrouelleuſe, peuvent s'introduire & pénétrer dans un corps ſain, ou par l'inſpiration, ou en paſſant immédiatement de la bouche dans l'eſtomac; cette voye eſt vrai-ſemblablement celle par laquelle ces particules s'inſinuent le plus communément.

Cette manière de s'étendre n'offre rien que l'on ne conçoive aiſément. Dans un lieu qui renferme pluſieurs perſonnes, l'air eſt néceſſairement échauffé, principalement pendant la nuit par la quantité de corpuſcules qui s'échappent de leurs

leurs corps. Si ces corps ſont infectés, s'ils ſont atteints de ce Virus, les corpuſcules qui en émanent participeront eſſentiellement de ce vice, & ſeront eux-mêmes infailliblement virulens; il eſt vrai qu'ils ſont naturellement fixes & groſſiers, mais atténués & volatiliſés par la chaleur de façon à pouvoir s'exhaler en forme de vapeurs, ils ſeront attirés par l'inſpiration ils pénétreront dans les veſſicules pulmonaires, & ſe porteront juſques dans la maſſe; ou bien en ſe mêlant & avec la ſalive, & avec les alimens, ils enfileront immédiatement l'eſtomac & prendront avec le Chile la route de la circulation. On pourroit même ajoûter que les divers alimens qui ont été gardés dans ce même lieu peuvent avoir été pé-

nétrés par ces particules vicieuſes ; en effet, nous liſons dans *Laurentius* que les Médecins de Paris nommés par le Parlement pour prononcer ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité de la contagion des Ecrouelles, déciderent qu'elles peuvent ſe communiquer, & que le pain même peut être infecté par l'haleine de pluſieurs perſonnes attaquées de ce même mal & habitant une même chambre; il obſerve enſuite que les Ecrouelles bénignes ne ſont pas contagieuſes comme les Ecrouelles malignes dont les Ulcères rendent des exhalaiſons & des vapeurs putrides capables de faire de ſiniſtres impreſſions.

Par la fréquentation intime, par le contact plus ou moins immédiat, j'entends non ſeulement l'action de boire & de

manger avec des ſcrophuleux, mais encore la cohabitation dans un même lit ; il eſt certain, & nous avons tous les jours ſous les yeux des exemples qui nous prouvent que des particules morbifiques charriées & parvenuës avec la ſueur à l'habitude du corps d'un homme malade ſont reçuës & pénétrent dans des corps ſains par les pores de la peau plus ou moins facilement ſelon la diſpoſition de ces pores, les approches ou le contact plus immédiat, & ſelon que le ſujet écrouelleux eſt plus ou moins vivement affecté. Si outre les différentes tumeurs qui paroîtront il a des Dartres, de mauvaiſes Gales, la ſanie virulente qui découle de ces petits Ulcères atténuée & renduë plus volatile & plus pénétrante par

la chaleur du lit s'introduira ſans peine dans les pores de la perſonne qui ſera couchée avec lui, & ſera bientôt portée dans le ſang avec la Lymphe qui revient de ces parties; mais quelles que ſoient les voyes que choiſiſſent ces miaſmes contagieux, ces corpuſcules virulens, il eſt rare qu'ils s'impriment directement ſur la partie qui les reçoit comme ceux qui émanent du Virus vénérien, du Virus pſorique &c.; c'eſt dans la maſſe, & principalement ſur la Lymphe que ce levain formé par des acides volatils & âcres éxerce ſon action; ſes ravages ſont plus ou moins multipliés & plus ou moins funeſtes ſelon la quantité & la qualité des particules exhalées; & ſi dans les autres cas l'épaiſſiſſement & la viſcoſité de la

Lymphe ſont une cauſe de la maladie, ici & enſuite de l'introduction des ces particules, ce même épaiſſiſſement & cette même viſcoſité en doivent être regardés comme un effet.

S'il étoit beſoin au ſurplus de chercher dans des obſervations écrites des preuves de la qualité contagieuſe du Virus ſcrophuleux développé à un certain point, nous en trouverions une foule que nous pourrions joindre à celle de Monſieur *Leſeq* Médecin de Montpellier & que *Riverius* nous a tranſmis; ce Médecin perſuadé de la facilité avec laquelle ce Virus peut ſe communiquer & ſe répandre, dit qu'il avoit cru devoir faire tranſporter dans l'Hopital de la Charité un homme âgé de trente ans ayant des tumeurs ſcrophuleuſes au col,

& aux aiſſelles, pour le ſéparer des perſonnes ſaines & dans la crainte de contagion. Monſieur *Devaux* en nous inſtruiſant de la manière dont nous devons procéder lorſqu'il s'agit des rapports que nous devons faire, s'exprime énergiquement à cet égard ; nous voyons en effet dans le modele qu'il nous trace du rapport concernant les Ecrouelles, combien il rédoute la communication ; après avoir reconnu quatre enfans attaqués des tumeurs ſcrophuleuſes, *ce ſont ſes termes, ſçavoir le nommé.... leſdits enfans en conſéquence doivent être ſéparés des autres, cette maladie étant contagieuſe.*

Les Ecrouelles conſiderées comme

Les Ecrouelles ſont de plus héréditaires, c'eſt-à-dire, que ce venin peut être tranſmis des des pères & mères aux enfans ;

cette transmission est possible de deux manières, 1°. par la semence infectée du père qui communique le vice aux élemens mêmes de l'embryon, 2°. par les fluides vitiés que fournit au fœtus une mère cachectique, atteinte de quelque Virus & qui s'est nourrie des alimens capables de donner naissance au levain écrouelleux. Je n'ignore point qu'il est des Auteurs qui prétendent que les maladies communiquées ainsi par la mère sont des maladies acquises, parce qu'elles n'ont affectées le germe qu'après la fécondation; je sçais qu'il en est d'autres qui soûtiennent qu'on ne peut supposer un vice humoral dans le germe sans en concevoir la destruction, & qui, ce principe une fois posé, concluent que il n'est point de ma-

héréditaires.

ladies héréditaires ; mais ſans nous arrêter comme les premiers à une diſpute de mots, & ſans nous laiſſer entraîner par ce que le paradoxe ingénieuſement avancé par les ſeconds a de ſéduiſant & de captieux ; nous dirons ſuivant le ſentiment général que dans le cas où le fœtus participe de l'infection du ſang de la mère qui le nourrit pendant neuf mois, la maladie eſt héréditaire. De même que lorſque la maſſe des liqueurs du père a été chargée de quelque levain ſcrophuleux ou vérolique qu'elle lui a communiquée; car alors la ſemence qui vient de cette ſource commune ne peut qu'être empreinte des vices différens qui s'y rencontrent ; la portion la plus ſubtile, ou plutôt l'eſprit ſeminal & fécondant porte avec lui

ce

ce vice dans l'ovaire, c'eſt-à-dire, dans le lieu où il doit dévélopper tout ce qui compoſe l'embryon, il imprime ſon caractère dans les premiers linéamens du fœtus, il s'unit avec les humeurs primigenies du petit corps qui ont le plus de diſpoſition à le retenir & communique même aux couloirs qui contiennent ces humeurs le vice qui éxiſte dans le père.

Qui viret in foliis venit à radicibus humor.
Sic patrum in natos abeunt cum ſemine morbi.

Ainſi il naîtra d'un père ou d'une mère atteints du Virus ſcrophuleux des enfans dans leſquels ce Virus ſe manifeſtera plutôt ou plus tard par des ſymptomes très-marqués, je dis, plutôt ou plus tard, car

communément les enfans dont la Lymphe eſt fort abondante n'en paroiſſent ſenſiblement attaqués qu'après un certain temps, ſoit parce qu'il n'eſt point encore aſſez multiplié & que les ſucs vitiés étant en petite quantité ſont aiſément entraînés par le mouvement circulaire ſans ſe fixer en aucun lieu, ſoit parce que les Sels qui le compoſent n'ont pas aſſez d'activité ou que la chaleur naturelle d'un âge un peu plus avancé donne lieu à ſon dévéloppement, ſoit enfin parce que ce Virus s'étant d'abord exercé au-dedans y forme des embarras ſans qu'il en paroiſſe aucun veſtige au-dehors; ces premiers embarras intérieurs arrivent ſur-tout dans le méſentère dont les glandes d'ailleurs très-ſuſceptibles d'obſtruc-

tion, attendu leur ſubſtance mollaſſe ſont les premières entrepriſes parce qu'elles ſont les premières qui admettent un Chile viſqueux ; auſſi les anciens les rencontrant ſouvent farcies de tumeurs ſchirreuſes, & n'en trouvant dans aucune autre partie regardoient-ils ce viſcère comme la ſource des affections ſcrophuleuſes. C'eſt plus communément vers l'âge de ſix, huit ou dix ans que ce Virus ſe déclare, & qu'il s'éxerce avec plus de violence ; car j'ai remarqué que vers l'âge de puberté & ſur-tout chez les filles il devient beaucoup plus facile à dompter ; quelquefois auſſi ce levain dans l'un & l'autre ſéxe ſe décéle plus tard & après quelques maladies qui ont ſoulevé le ſang, comme la petite Vérole, un accès de Fié-

vre, qui en le mettant en mouvement en hâte l'action & la multiplication, & le diſpoſe à produire des ſymptomes plus ou moins formidables ſuivant ſa force, ſa complication avec quelqu'autre Virus, ſa qualité pernicieuſe, l'état des ſolides, & la conſtitution du ſang & des humeurs du ſujet & des parties qui en ſont affectées; d'où il eſt à préſumer que plus la force des vaiſſeaux ſe conſervera dans ſon état naturel, plus elle entretiendra les fluides dans leur progreſſion ordinaire, moins le levain écrouelleux fera de progrès; & d'où nous devons conclure au contraire que plus il y aura de rigidité ou de foibleſſe dans ces mêmes vaiſſeaux, plus la Lymphe ſera dépravée, plus le Virus acquierra de malignité, & produira

au-dedans & au-dehors tous les effets des Ecrouelles malignes qui affligent les adultes ſouvent pendant toute leur vie parce qu'elles naiſſent & croiſſent avec eux.

Celles qui viennent du père ou de la mère atteints du levain ſcrophuleux, ne ſont point d'un caractère auſſi rédoutable que s'ils étoient l'un ou l'autre infectés du Virus venerien ; quoique celui-ci ait pu perdre par ſa tranſmiſſion & par quelque traitement imparfait une partie de ſa force & de ſon activité, (*a*) quoiqu'en ſéjournant dans la maſſe & en s'alliant avec d'autres parties ſalines, il ſoit devenu plus fixe & plus groſſier, & conſéquemment moins âcre & moins cor-

(*a*) Mr. *Col de Vilars*, cours de Chirurgie, *t.* II, *p.* 256 *&* 257.

rosif qu'il n'étoit avant sa dégénération, (a) il donne fréquemment naissance aux tumeurs scrophuleuses les plus malignes, parce qu'il est encore dans ce Virus dégénéré des sels âcres qui n'ont pas été tellement enlevés & détruits par les remédes, ou tellement rapprochés & affoiblis par leur transmission & par leur séjour qu'ils ne puissent en occasionnant des tumeurs scrophuleuses, les conduire à des inflammations, à des ulcérations, à des caries & à nombre d'autres effets, qui quoique moins prompts & moins vifs que ceux de la Vérole n'en sont pas moins rebelles & moins opiniâtres, sur-tout si le levain scrophuleux

(a) Mr. *Astruc*, dans son traité *de Morbis vener. t.* 1. croit que le Virus vénérien est d'une nature acide ou salée, corrosive & fixe.

eſt encore compliqué avec un levain ſcorbutique qui peut de même que le vénérien, ſes particules ſalines acquerant plus de maſſe, dégénérer auſſi par tranſmiſſion ; car j'ai vu pluſieurs fois des enfans écrouelleux nés de pères & mères évidemment ſcorbutiques, & ces mêmes enfans n'ayant aucun des ſymptomes qui annoncent le Scorbut ; peut-être qu'auſſi les pères & mères avoient quelque vice vérolique, mais ce vice ne ſe manifeſtoit en aucune façon.

Parmi les Ecrouelles que nous appellons adventices ou acquiſes, il en eſt de primitives & de conſécutives ou de ſecondaires.

Ecrouelles adventices ou acquiſes.

Les primitives ſont celles qui ſe dévoilent d'elles-mêmes & ſans qu'aucune indiſpoſition

précédente y ait donné lieu ; les conſécutives viennent à la ſuite de quelque maladie, comme d'une Fiévre qui dégénére en congeſtion de matière, ou par une métaſtaſe ou tranſlation d'humeur d'une partie à l'autre.

Nous plaçons encore au nombre des Ecrouelles adventices celles qui attaquent particulièrement certains païs & que nous nommons Endémiques, elles régnent dans la Suiſſe, dans la Savoye, dans les Alpes, dans certaines Provinces d'Eſpagne; &c., & ſi nous voulons ſonder les cauſes qui aſſerviſſent les Habitans de ces climats ſous le joug de cette maladie, nous les trouverons dans la perverſion de la Lymphe produite par le vice des ſix choſes non naturelles, & principalement par l'air qu'ils reſpirent

& par les eaux dont ils s'abreuvent ; en un mot de quelque manière & par quelque voye que ce Virus puiſſe ſe former, prendre naiſſance & s'introduire dans nos corps, nous en accuſerons toujours avec raiſon cette humeur imbuë d'un caractère virulent plus ou moins pernicieux. Achevons de démontrer cette vérité, une diſcution éxacte ſur les différentes terminaiſons des tumeurs ſcrophuleuſes, ſoit qu'elles ayent un kiſte particulier, ſoit qu'elles ayent leur ſiége dans la propre ſubſtance des parties la mettra dans un dernier degré d'évidence, & commencera de plus à fixer nos idées ſur les routes que nous devons tenir pour en tenter & pour en opérer la guériſon.

Ces tumeurs ſont de même

Terminaisons des tumeurs ſcrophuleuſes.

que toutes les autres aſſujetties à quatre temps, mais le cours en eſt beaucoup moins prompt, elles ſe forment peu à peu, elles éxiſtent long-temps dans leur état & déviennent ſouvent incurables, cependant lorſqu'elles encourent les différens changemens dont elles ſont ſuſceptibles, elles ſe terminent ordinairement ou par réſolution, ou par ſuppuration, ou par induration, ou par mortification, ou par déliteſcence. Les quatre temps qu'elles doivent parcourir & les ſymptomes qui annoncent le genre de leurs terminaiſons méritent conſtamment l'attention du Praticien, car d'un côté les remédes qui conviennent dans le commencement peuvent être nuiſibles dans l'augmentation & d'une autre part telle terminaiſon

peut-être avantageuſe ou funeſte ſuivant les circonſtances qui accompagnent la tumeur & qui doivent continuellement régler les indications curatives.

Nous entendons par réſolution la diſſipation lente & inſenſible de la matière morbifique ſuivie de la diſparition de la tumeur ; cette diſſipation peut être opérée par la nature ou par les médicamens, & le plus ſouvent par les ſecours réunis de la nature & de l'art. Les pores de la partie & les veines capillaires tant ſanguines que lymphatiques ſont les voyes générales par leſquelles l'humeur s'évapore ou reprend le cours de la circulation ſelon que la tumeur eſt plus ſuperficielle ou profonde. Cette réſolution & cette double iſſuë ſuppoſe donc 1°. du côté de

Réſolution.

l'humeur en congeſtion, non ſeulement aſſez de fluidité pour être repriſe par les vaiſſeaux voiſins ; mais encore une diviſion, une atténuation, une volatilité qui la ſubtiliſe de manière à lui permettre de s'exhaler au travers des pores de la peau, 2°. du côté de la partie une force & une contractilité naturelle & capable d'exciter une chaleur ſuffiſante.

Toutes ces conditions indiſpenſables dans la réſolution nous apprennent d'avance combien la diſſipation des tumeurs ſcrophuleuſes eſt difficile, leurs ſiéges ordinaires, la froideur & la dureté qui en ſont des ſymptomes univoques, la conſtitution ordinairement lâche & phlegmatique du ſujet qui en eſt attaqué, ſa cacochimie, ou

Réſolution.

le vice qui éxiſte dans ſes humeurs plutôt diſpoſées à former de nouveaux engorgemens qu'à contribuer à diſſiper ceux qui éxiſtent, ſont autant d'obſtacles qui ſemblent nous ravir l'eſpérance de cette terminaiſon ; conſidérons en effet les replis & les différens contours que forment les vaiſſeaux dans les glandes conglobées, la lenteur & la groſſièreté de l'humeur qui eſt en congeſtion dans leurs diverſes cellules, & nous verrons bien-tôt que l'oſcillation & la contraction des Fibres, & des vaiſſeaux qui compoſent le tiſſu de ces glandes ne pouvant donner aſſez de mouvement & de fluidité à la Lymphe engorgée pour lui faire reprendre ſon cours, & que cette humeur ne pouvant être tenuë en fonte, faute d'une

Réſolution.

chaleur ſuffiſante, la réſolution eſt comme impoſſible à moins que par une cauſe quelconque, la vélocité du ſang, le battement des artères & la chaleur ne ſoient aſſez augmentés pour la procurer, encore ces agents ſeront-ils impuiſſans ſi l'humeur qui eſt dans la maſſe & qui continuë à ſe ſéparer eſt toujours de la même nature; car bien loin d'aider à la diſſipation de ces tumeurs, elle en ſollicitera l'accroiſſement; mais me dira-t-on, la réſolution eſt-elle abſolument à déſirer, & n'eſt-elle pas plutôt à craindre? je conviens que la matière qui forme les tumeurs ſcrophuleuſes n'eſt pas douce & bénigne, & qu'après la réſolution provoquée par la nature ou par l'uſage des remédes indiqués pour combattre

Réſolution.

la cauſe antécédente, il peut arriver d'autres engorgemens dans d'autres parties, ce qui dénoteroit une fauſſe réſolution plus ou moins dangereuſe ſelon le lieu où l'hétérogêne qui a regagné la route du ſang, n'ayant pu s'évacuer par les voyes naturelles de l'excrétion auroit formé un nouvel arrêt des ſucs; mais ſi enſuite de la diſparition de la tumeur il ne ſurvient aucun accident qui nous prouve que la maſſe eſt conſidérablement infectée, cette terminaiſon doit être enviſagée comme un évènement très-heureux, & on doit voir avec ſatisfaction la diſſipation inſenſible du volume & de la dureté de cette tumeur ainſi que des autres ſymptomes dont elle étoit accompagnée, & dont l'abſence eſt une véritable mar-

Réſolution.

que d'une résolution parfaite que l'on connoît aussi pendant le traitement si l'on s'est servi de topiques, à la moiteur ou à l'espèce de rosée qui se montre sur ces mêmes topiques & sur la peau.

Suppuration.

Les mêmes obstacles qui s'opposent à la résolution rendent la suppuration tardive, difficile & irrégulière; il est inutile de dire que la transformation de la matière renfermée dans les tumeurs en pus est ce que nous nommons suppuration.

Elle s'anonce & se forme de diverses manières & suivant la nature de la tumeur, conséquemment à la partie qu'elle occupe, & au vice qui éxiste dans la masse : De quelque façon que se présente cette terminaison, elle est précédée & accompagnée assez ordinairement

ment d'une inflammation ; j'ajoûte aſſez ordinairement, car il eſt des tumeurs ſcrophuleuſes qui y parviennent ſans aucune inflammation apparente ; mais lorſque cette inflammation à lieu, elle eſt ſuſcité ou par quelqu'intempérance, ou par des veilles, ou par des éxercices violens, par un accès de Fiévre, par l'activité des remédes tant internes qu'externes, en un mot par tout ce qui eſt capable en général d'augmenter conſidérablement les mouvemens du ſang & de la Lymphe ; ainſi ſi par une de ces cauſes le ſang eſt échauffé, ſi ſa marche eſt accélérée, s'il eſt porté avec plus de vélocité dans le voiſinage d'une tumeur récente, d'une dureté médiocre & d'un caractère ſcrophuleux, ſon cours ſera inconteſ-

Suppuration, première eſpèce.

tablement gêné ; il dilatera par conséquent les vaisseaux sanguins qui s'y distribuent & qui seront surchargés par le nouveau sang qui abordera; ce fluide ne pouvant traverser la partie refléchira sur les côtés, il fera une irruption dans les vaisseaux lymphatiques & causera un inflammation qui sera bien-tôt accompagnée, vû l'augmentation de l'embarras, de battemens & de pulsations qui répondent à celles du cœur, & qui sont d'autant plus sensibles que les Artères dilatées agissent avec plus d'effort sur les parties voisines ; cette chaleur & la douleur pulsative caractérisent les tumeurs scrophuleuses phlegmoneuses ; enfin ces mouvemens violens & répetés des vaisseaux artériels, & la chaleur qu'ils produisent sont

les agents de la ſuppuration, & comme ils s'étendent juſques ſur les Vaiſſeaux lymphatiques & juſques à la Lymphe qui circule à la circonférence de la tumeur & qui en occupe le centre, l'agitation dévéloppe les ſels plus ou moins âcres qu'elle contient, ces ſels délivrés de leurs chaines déchirent les parties ſulphureuſes, ils pénétrent, ils agacent, ils irritent les Fibres & les Vaiſſeaux au point que ceux du centre de la tumeur qui ſont les plus engorgés & les plus expoſés à leur action éclatent, & laiſſent écouler la liqueur qu'ils contiennent; cette liqueur ainſi extravaſée plutôt ou plus tard, ce qui dépend de ſa conſiſtance & de la force des ſolides, ſe raréfie & ſe décompoſe, ſoit à raiſon de l'effervеſcence, ſoit à raiſon de

Suppuration, première eſpèce.

l'oſcillation des vaiſſeaux qui reſtent entiers; cette efferveſcence, cette oſcillation en diſſipent les parties les plus fluides, elles en déſuniſſent les principes & forment avec les débris des Vaiſſeaux dilacerés cette matière qu'on appelle pus, & qui raſſemblée en un ſeul foyer paroit quelquefois louable, bien conditionnée, ſemblable à celle que l'on trouve dans les phlegmons ordinaires, ſon écoulement ayant procuré une fonte preſque entière de la dureté médiocre dont la tumeur étoit accompagnée; c'eſt dans ce cas que les tumeurs ſcrophuleuſes quoique ſuppurées peuvent être placées dans la cathégorie des Ecrouelles bénignes, & que cette terminaiſon peut être enviſagée comme ſalutaire; c'eſt auſſi ſans doute de cette eſpè-

Suppuration, première eſpèce.

ce de ſuppuration qui conduit la tumeur à une guériſon complette que parle *Foreſtus* d'après *avicenne ; ſcrophulæ ſeu ſtrumæ quibus conjungitur dolor & apoſtema calidum cum materia calida tendente ad maturationem ſunt magis curabiles*, * j'obſerve néanmoins que cette ſuppuration ne peut être avantageuſe que relativement aux tumeurs des parties externes, car celles qui ont leur ſiége dans l'intérieur ne peuvent ſe terminer ainſi ſans danger.

Suppuration, première eſpèce.

J'admets encore en général relativement aux tumeurs ſcrophuleuſes trois autres eſpèces de ſuppuration que je ne regarde point d'un œil auſſi favorable, & ces trois eſpèces de ſuppuration m'aſſurent de leur malignité. Telles ſeront les tu-

* *P. Foreſt. Scol. 9 de ſtrumis.*

meurs dont la ſuppuration eſt principalement excitée par un mouvement ſpontanée qui décéle l'âcreté & la pourriture qui domine dans la matière qui les occaſionne; Telles ſeront en ſecond lieu celles qui quoique ſuppurantes conſéquemment à l'action des Vaiſſeaux & à la chaleur, formeront des collections purulentes, irrégulières, ſéparées, plus ou moins ſuperficielles, & dont la Baſe ne ſuppurant qu'imparfaitement demeurera dans un état de dureré & de rénitence; Telles ſeront enfin celles qui dans cette terminaiſon n'offriront aucune collection de cette ſorte, mais qui s'ouvriront à leur ſuperficie par une eſpèce de déchirement d'où réſultera un Ulcère qui aura le véritable caractère d'un Cancer ulceré.

Les premières de ces tumeurs ont été formées par un amas insensible de la Lymphe ; cette humeur n'a point obstruée la glande ou la substance de la partie de manière à interdire toute entrée aux sucs qui pouvoient la tenir dans une certaine fluidité, & la rendre par conséquent susceptible d'un mouvement spontanée ; ce mouvement en la faisant dégénérer excite une suppuration difficile à déterminer, & conduit souvent ces tumeurs avec une fluctuation très-apparente jusques à leur dernier période sans causer de la douleur, sans provoquer une chaleur sensible, & sans altérer, pour ainsi dire, la couleur de la peau dont les Vaisseaux ne sont que peu ou même point pressés ; on pourroit appeller cette suppuration

Suppuration, seconde espèce ou première espèce desavantageuse.

plutôt putride que purulente, elle eſt plus ou moins tardive ſelon que la matière a plus ou moins de conſiſtance, car je penſe avec le célébre Monſieur *Queſnay* * que plus il ſe trouve d'humidité dans un mixte, plus il eſt en but aux mouvemens ſpontanées.

Ces ſortes de dépôts arrivent ſouvent dans les glandes, près des apponévroſes, lorſqu'elles occupent des parties dont le tiſſu eſt lâche, à la circonférence de la poitrine, ou de la tête, derriére le col, au voiſinage extérieur des articulations, &c.

Les ſignes & les ſymptomes de cette ſuppuration ſemblent doux & benins puiſqu'il n'y a ni Fiévre ni douleur pulſative, & que d'ailleurs il y a peu de rougeur, les ſuites en ſont

* Mém. ſur la dépray. des humeurs.

néanmoins dangereuſes ; en effet, la matière en partie ſéreuſe, en partie grumelée, & quelquefois ichoreuſe communément contenuë dans ces Abſcès, nous apprend que le mélange du ſang & de la Lymphe n'eſt pas dans une égalité & dans une proportion telle qu'il en puiſſe réſulter un pus louable ; c'eſt donc la Lymphe ſeule croupiſſante, chargée d'impuretés, & abandonnée à elle-même qui après un très-long ſéjour eſt entièrement dégénérée & n'a conſervé un certain degré de fluidité que par l'action des âcres qui dominent, ainſi que je l'ai dit en parlant du Méliceris & de l'Athérome ; or cette humeur ichoreuſe ou cette eſpèce de de ſanie déchire & ronge peu à peu & ſous-œuvre, s'il m'eſt

Suppuration, ſeconde eſpèce.

permis de me servir de cette expression, le tissu vasculaire de la glande, qui est divisé par des cloisons qui pourroient donner lieu à des collections séparées; mais qui détruites aussi par les particules âcres de l'humeur, ne laissent qu'un seul foyer recouvert par la peau, laquelle est insensiblement rongée par la matière qui se fraye une route au-dehors par *diabrose* ou par corrosion, aussi voyons nous fréquemment à la suite de ces sortes de Suppurations, des Ulcères sinueux & des Fistules incurables que nous devons moins attribuer au poids de l'humeur qu'à son acrimonie. Ajoûtons que les congestions scrophuleuses formées par la graisse se terminent quelquefois ainsi, c'est-à-dire, que par un mouvement

Suppuration, seconde espèce.

ſpontanée elles acquierent un caractère de dépravation nuiſible & pernicieux, à peu près comme les graiſſes, les huiles, qui trop long-temps échauffées deviennent rances, piquantes & cauſtiques.

Suppuration, troiſième ou ſeconde eſpèce déſavantageuſe.

Les tumeurs à la ſuperficie deſquelles nous appercevons un ou pluſieurs petits abſcès qui ſuppurent imparfaitement, dont les bords ſont calleux, dont la Baſe eſt dure, gonflée, ou préſente pluſieurs glandes ſchirreuſes, ſont celles qui ſe terminent par la ſeconde eſpèce de ſuppuration déſavantageuſe, cette terminaiſon eſt aſſez commune ſoit que les engorgemens affectent les glandes ou les parties charnuës, ſoit qu'ils affectent les parties tendineuſes, le métacarpe, le métatarſe, les jointures, &c.

Suppuration, troisiéme espèce ou seconde espèce désavantageuse.

Nous devons d'abord être certains que ces mêmes tumeurs se sont montrées dès leur commencement avec tout l'appareil qui annonce des tumeurs schirreuses ; or toute tumeur qui conserve une dureté rénitente ne s'enflammera & ne suppurera que difficilement, parce que les principes salins, fixes & grossiers dont est chargée la Lymphe qui les forme, sont dépourvus de tous les véhicules capables d'exciter en eux un certain mouvement & de les dégager des parties terrestres, sulfureuses, & dessechées qui les lient & qui les enchainent ; mais si par une cause quelconque il survient une chaleur & une action qui en déterminant la fonte de cette Lymphe épaissie dégagent & délivrent les parties

ſalines qu'elle contient, alors ces mêmes particules, ces ſels heurteront avec force contre les parois des Vaiſſeaux tant ſanguins que lymphatiques; ils irriteront, ils reveilleront l'oſcillation de ces canaux qui réagiront ſur le Fluide qu'ils contiennent; la chaleur réſultante de cette réaction répétée avec force fera raréfier les particules d'air contenuës dans ce Fluide, cette raréfaction portera enfin la plûpart des Vaiſſeaux à une diſtention qui cauſera l'éclat de ceux qui ſeront le moins en état de réſiſter, & la Lymphe extravaſée & mêlée avec plus ou moins de parties globuleuſes, fermentera, ſe dépravera & acquierra ſouvent même ſans le ſecours des topiques une qualité purulente.

Suppuration, troiſième eſpèce.

Suppuration, troisième espèce.

L'établissement de cette Suppuration n'est donc pas dans ces sortes de tumeurs l'ouvrage de quelques jours. La Lymphe épaissie qui les forme, aussi difficile à émouvoir qu'à échauffer ne peut l'exciter promptement, d'ailleurs, & Monsieur *Quesnay* l'a judicieusement observé dans son traité de la Suppuration, les Vaisseaux qui sont renfermés dans les glandes résistent beaucoup plus long-temps aux différens chocs que le tissu graisseux dont les cellules communiquent aisément ensemble & ne font pour l'ordinaire qu'un seul foyer. N'est-ce point aussi à raison de cette résistance de la part des Vaisseaux glanduleux qu'il est communément dans les tumeurs de ces parties plusieurs petits abscès,

plusieurs collections irrégulières & séparées ? si quelques uns de ces vaisseaux éclatent, il en est d'autres en effet qui conservant toute leur intégrité, empêchent la communication des amas purulens ; la séparation de ces collections est de plus favorisée & entretenuë par les cloisons membraneuses qui divisent le tissu des glandes conglobées qui se trouvent quelquefois plusieurs comprises dans la même tumeur, ce qui forme dès-lors ces espèces d'Ecrouelles, que l'on nomme conglomerées, & dont la suppuration forme avec encore plus de raison des foyers dispersés.

Suppuration, troisième espèce.

De semblables dépôts se montrent encore dans d'autres parties, comme au milieu des extrémités, dans les jointures, où les vaisseaux sont assez resserrés

& assez solides, dans les parties tendineuses ou dans leur voisinage; car j'ai remarqué que ces tumeurs affectant le métatarse ou le métacarpe, causoient un gonflement dans toute la partie, & j'y appercevois souvent divers points de suppuration dont les accidens étoient incomparablement plus vifs & plus prompts que dans les corps glanduleux; du reste que le foyer soit unique, ou qu'il y en ait plusieurs, ces suppurations produisent fréquemment lorsque la matière s'est fait jour, des Ulcères accompagnés de callosités plus ou moins dures, & plus ou moins épaisses, proportionnément à la grosseur des Fibres de la partie, & suivant que ces mêmes Fibres ont été crispées, froncées, resserrées par l'âcreté de l'hu-

Suppuration, troisième espèce.

meur, ou que la Lymphe croupie dans les bords a plus ou moins de consistance. Nous trouvons dans ces mèmes Ulcères des sinus ou des clapiers creusés plus ou moins profondément dans l'interstice des parties, ils y font différens contours, & sont plus ou moins multipliés conséquemment à l'âcreté de la matière & à la résistance des parties sur lesquelles elle s'éxerce ; ces sinus calleux à leurs orifices, forment de véritables Fistules qui pénétrent dans les cavités, qui attaquent les chairs, les os, les tendons, les ligamens, & qui font des progrès rapides & funestes, si par un traitement méthodique on ne s'efforce pas de s'y opposer ; le pus que fournissent & ces Ulcères sinueux & ces Fistules qui en sont les sui-

Suppuration, troisième espèce.

tes, a une couleur, une consistance; une acrimonie & une fétidité rélative au mélange plus ou moins égal de la Lymphe avec le sang, au degré de coction & au vice qui éxiste dans les fluides de la tumeur & conséquemment dans la masse; ainsi ces suppurations donnent-elles une matière blanchâtre, séreuse & limpide, nous accuserons la Lymphe seule, & nous dirons que les âcres occasionnent cette fluidité, l'humeur sera-t-elle glaireuse, grumelée ou plâtreuse nous reconnoîtrons la cohésion & la grossièreté des parties sufureuses dépourvuës de leur véhicule, la matière sera-t-elle enfin d'une couleur jaunâtre, verte, noirâtre, ou sanguinolente, nous attribuerons ces diverses couleurs au mélange d'une

Suppuration, troisième espèce.

quantité plus ou moins proportionnée de ſang avec la Lymphe & à la diviſion plus ou moins éxacte des ſoufres par des ſels âcres, vitrioliques ou cauſtiques, & c'eſt cette deſunion des principes ſalins & ſulfureux qui ſont volatiliſés & qui s'exhaltent, qui donnent lieu à la puanteur & à la fétidité.

Suppuration, quatrième eſpèce, ou troiſième eſpèce déſavantageuſe.

Quelques redoutables que ſoient les ſinuoſités, les calloſités, les glandes endurcies, les caries, les éroſions des tendons & des ligamens, les Ulcères enfin dont je viens de parler, nous pouvons nous livrer a l'eſpérance de quelque ſuccès en les combattant; mais les tumeurs qui aboutiſſent à la troiſième eſpèce de ſuppuration déſavantageuſe ſont d'une nature à nous précipiter dans un découragement total,

nous n'y appercevons aucun foyer décidé, elles n'ont ni diſpoſition à ſuppurer, ni diſpoſition à ſe réſoudre, la matière obſtruante eſt fixe & chargée de ſoufres terreſtres & groſſiers, en un mot ces tumeurs ſchirreuſes dans leur principe n'ont aucune apparence ſiniſtre, mais après un certain temps les ſels corroſifs qu'elles contiennent, mus, & dégagés par la chaleur & les battemens des Artères font face de tout côté, ils picotent, ils ébranlent les Fibres nerveuſes de la circonférence de ces tumeurs; car c'eſt de cette circonférence que partent les premières impreſſions douloureuſes & non du centre où les progrès doivent être conſidérables avant que les douleurs s'y manifeſtent; la chaleur, l'engorgement & la réni-

Suppuration, quatrième eſpèce.

tence augmentent, la douleur ſe fait ſentir par intervale, les lancinations ſe rapprochent en peu de temps, & la matière ſe raréfiant de plus en plus, les tumeurs groſſiſſent, la peau qui les couvre eſt rouge & fort tenduë, elle s'entr'ouvre & laiſſe ſuinter une ſéroſité âcre; enfin après avoir reconnu tous les ſymptomes d'un Cancer confirmé mais occulte, nous voyons des Ulcères dont les bords épais, durs & renverſés ne nous laiſſent aucun doute ſur leur caractère chancreux. Ce n'eſt que trop fréquemment que ſe terminent ainſi les tumeurs ſcrophuleuſes des glandes, des jointures, du voiſinage des parties tendineuſes où elles cauſent des douleurs véhémentes, des jouës, de la partie poſtérieure de la jambe,

Suppuration, quatrième eſpèce.

&c. l'humeur qui en fluë & qui en découle est sordide, sanieuse, ou sanguinolente, quelquefois elle est jaunâtre, roussâtre ou livide, son abondance & sa fétidité dépendent du vice qui se rencontre dans la matière qui a provoqué l'engorgement & dont la masse participe toujours.

Induration. Il suffit de connoître le Fluide qui est la cause matérielle des tumeurs scrophuleuses pour être persuadé de la disposition qu'elles doivent avoir à l'induration; les glandes & les jointures en sont les siéges principaux, & ces parties sont pourvuës de vaisseaux foibles, ténus, & peu capables de donner à la Lymphe ce mouvement nécessaire pour opérer une résolution; d'ailleurs ces engorgemens se forment len-

tement, le ſang gêné au commencement dans ſon cours paſſe donc avec quelque peine dans les Vaiſſeaux collatéraux, or cette introduction ne ſe faiſant que lentement & inſenſiblement, conformément à la formation de la tumeur, ces Vaiſſeaux ne ſe dilatent que peu à peu, & le ſang y coule bien-tôt naturellement & ſans exciter une chaleur, d'où réſulteroit la fluidité de la matière engorgée.

Induration.

Repréſentons-nous donc la Lymphe groſſière, telle qu'elle eſt dans le Virus écrouelleux, arrêtée par voye de congeſtion dans les Vaiſſeaux des glandes ou de quelques autres parties dans leſquelles il n'aborde que peu de ſang; il eſt certain qu'elle acquierra par l'union de ſes molécules les plus téna-

ces une consistance d'autant plus solide que les Fibres & les vaisseaux de ces parties auront plus de débilité ; ce qui nous prouve que quoique les tumeurs inflammatoires se terminent quelquefois par induration, celles qui sont formées par congestion sont généralement plus susceptibles de cette terminaison à laquelle ne contribuera pas peu l'application mal entenduë des répercussifs, des résolutifs ou des fondans qui occasionneront l'endurcissement, les uns en crispant, en resserrant les solides & en rallèntissant par ce moyen le mouvement de l'humeur engorgée, les autres en causant la dissipation de ce que la matière dont les tumeurs sont formées contient de plus fluide & de plus subtil.

Induration.

L'augmentation

L'augmentation de leur dureté, leur rénitence au toucher, leur circonſcription, & même leur diminution nous annoncent d'une manière non équivoque cette terminaiſon.

S'agira-t-il de prononcer ſur les avantages ou les déſavantages de cet évènement, la déciſion ne peut être qu'épineuſe & qu'embarraſſante.

Induration.

Si l'on étoit aſſuré que la tumeur démeurera conſtamment dans le même état d'endurciſſement, il ne préſenteroit rien d'évidemment fâcheux; il pourra même être réputé favorable, principalement ſi l'engorgement eſt intérieur, comme auſſi ſi la tumeur eſt extérieure, à moins que l'induration n'ait été ſollicitée par l'application des topiques ou que la poſition de

la tumeur ne ſoit telle qu'elle gêne quelque partie ſenſible, garnie de vaiſſeaux, & deſtinée à l'éxécution de quelques mouvemens ; d'ailleurs cette induration permanente ne doit pas faire craindre le tranſport de cette matière dans la maſſe, & nous apprend encore qu'elle n'eſt pas imbuë d'un vice conſidérable tel que celui qui occaſionne des ſuppurations malignes.

Mortification.

Les engorgemens ſcrophuleux ſe terminent auſſi par mortification, c'eſt-à-dire, par la deſtruction ou abolition de l'action des ſolides & du cours des Fluides qui ſe diſtribuent dans les parties ſur leſquelles réſident ces tumeurs. Ces parties ſont donc alors comme mortes, car il n'eſt pas douteux que le jeu non interrom-

pû des vaiſſeaux qui s'y répandent & la liberté de la progreſſion des Fluides qui y abordent, n'entretiennent l'affluence des ſucs nourriciers & ſpiritueux qui conſtituent la force, la chaleur & la vie.

Les différentes Cauſes de l'interception du ſang & des eſprits donnent lieu à pluſieurs ſortes de mortifications plus ou moins complettes, & que nous nommons, eu égard à leur caractère, mortification ſéche, mortification humide. Mortification.

L'appauvriſſement du ſang, quelques vices qui ont fait perdre aux liqueurs leur qualité nutritive, la foibleſſe & la perte du reſſort des ſolides occaſionnent ordinairement la première.

L'abondance exceſſive des liqueurs arrêtées dans une par-

tie est la cause prochaine de la seconde.

Que le sang soit engorgé, & contraint de séjourner dans les Capillaires artériels d'une partie quelconque, qu'il s'y amasse en une grande quantité, nous appercevrons d'abord une tumeur d'un rouge vif, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une violente pulsation; que l'embarras augmente de plus en plus par le sang qui affluë continuellement, l'action organique des vaisseaux du lieu marqué par l'Arrêt sera tellement gênée & suffoquée que le cours de ce fluide sera totalement interrompu; ses parties sulfureuses, salines & terrestres divisées auparavant par le mouvement se rapprocheront, tandis que les principes volatils s'évaporeront,

Mortification.

la chaleur, la douleur & la rougeur qui étoient des ſuites néceſſaires de la raréfaction diminueront & ceſſeront avec elle, la partie déviendra livide ou noire & répondra à la couleur qu'a acquis le ſang qui y eſt arrèté, la tumeur s'abbaiſſera, elle ſera froide, inſenſible, ſon tiſſu paroîtra plus ſolide; mais cetre ſolidité n'éxiſtera pas long-temps, car la ſéroſité exprimée de ce fluide croupiſſant s'épanchera bientôt ſous l'épiderme qu'elle ſéparera de la peau, par ſon ſéjour dans la partie, elle ramollira, elle relâchera ce tiſſu de manière que dans peu de temps il ſera réduit en une eſpèce de bave purulente qui fournira une ſanie d'une odeur plus ou moins fétide rélativement au vice & à la qualité

Mortification.

pernicieuſe qui peut avoir co-opéré à cette corruption ; on ne doit pas préſumer en effet que la mortification ſoit toujours produite par l'abondance des ſucs & par la ſimple quantité du ſang, car l'inflammation elle-même reconnoît le plus ſouvent pour cauſe une malignité qui eſt quelquefois portée à un tel point qu'à peine a-t-elle attaquée quelques parties, que la mortification ſe manifeſte, & fait les progrès les plus rapides.

Mortification.

Mais ſi nous réfléchiſſons ſur la manière dont le ſang l'occaſionne & ſi nous enviſageons la nature & la formation des tumeurs ſcrophuleuſes, nous conviendrons qu'elles doivent moins éprouver cette terminaiſon par un ſimple excès d'inflammation qui aura ſuccédé

au volume du ſang arrêté que par quelque cauſe pernicieuſe & maligne, & que la pourriture ſuit d'autant plus rarement les tumeurs ſcrophuleuſes qu'elle n'a lieu que dans des cas graves & peu fréquens.

Mortification.

Sous ces cauſes pernicieuſes, je pourrois comprendre différens genres de malignité, mais j'avouë qu'il me ſeroit impoſſible d'en déterminer le caractère d'une manière ſatisfaiſante; je dirai donc ſimplement que les ſymptomes qui s'offrent dans la mortification des tumeurs ſcrophuleuſes me montrent que les cauſes qui peuvent en général concourir à la produire & dont les effets ſe manifeſtent plus ſenſiblement, ſe réduiſent à la putréfaction & à l'acrimonie.

La cauſe putride dépend

non ſeulement de la diſpoſition du fluide qui forme ces tumeurs, mais encore de ſon ſéjour, qui ſeul ſeroit capable d'altérer ce fluide, & de lui donner un degré de putréfaction.

Mortification.

Ainſi lorſque la matière qui a provoqué les engorgemens, a porté les vaiſſeaux à un point de dilatation exceſſif, elle en affoiblit entièrement le reſſort ſyſtaltique ; cette humeur dès-lors croupiſſante dans les canaux, & d'ailleurs ſuſceptible de pourriture, achêve d'éteindre l'action organique de la partie tuméfiée & la mortification ſurvient plus ou moins promptement ſelon que les ſucs engorgés ſont diſpoſés à ſe corrompre, & conſéquemment au volume plus ou moins conſidérable de la tumeur ; ſi elle eſt d'une certaine groſſeur, ſi

ſi elle eſt ſituée dans un lieu où il paſſe un nombre conſidérable de vaiſſeaux, elle les comprimera infailliblement, elle interceptera la marche des liqueurs qu'ils charrient, & elle accélérera les ſymptomes fâcheux qui accompagnent cette terminaiſon.

Mortification des tumeurs ſcrophuleuſes.

Quelques prompts qu'en ſoient les progrès dans le cas des engorgemens ſcrophuleux, ils ne ſont jamais auſſi violens que dans les tumeurs inflammatoires, ſoit parce que les tumeurs ſcrophuleuſes contiennent une humeur groſſière, lente, & difficile à mettre en mouvement, ſoit parce que cette même humeur ne ſe trouve pas chargée de ſubſtances échauffantes & capables d'accélérer une diſſolution rédoutable dans toutes les diſpoſitions gangreneuſes.

Il eſt évident que l'acrimonie doit être comptée parmi les cauſes de la dégénération de l'inflammation en gangrene, elle en eſt le plus communément la cauſe primordiale, mais les tumeurs formées par congeſtion qui ſont d'une nature ſcrophuleuſe, & dans leſquelles les âcres ne dominent point, ne doivent pas être à beaucoup près, ſi ſuſceptibles de cette eſpèce de mortification.

Mortification.

Perſonne n'ignore que nous entendons par l'acrimonie des humeurs une qualité piquante, âcre & corroſive qu'elles empruntent des différens ſucs qui entrent dans leur compoſition.

On ne ſçauroit penſer qu'une telle acrimonie, doive ſimplement ſon origine au ſéjour

& au croupiſſement de la matière dans la tumeur, on ne peut ſe diſpenſer d'imaginer que ce caractère pernicieux lui vient de la maſſe du ſang, ſoit par une complication du Virus vénérien ou du Virus ſcorbutique avec le Virus ſcrophuleux, ſoit par quelques autres raiſons dont le détail ſeroit immenſe.

Mortification.

D'abord il paroît incroyable qu'une acrimonie auſſi corroſive que celle qui termine les tumeurs ſcrophuleuſes par mortification, puiſſe réſider dans la maſſe ſans détruire les petits vaiſſeaux & ſans occaſionner une infinité de déſordres, mais ces âcres ſont diſperſés dans cette même maſſe & mêlés avec les autres liqueurs, & ils ne peuvent produire des effets auſſi marqués que lorſque ſé-

parés du ſang, ils ſe fixent & ſe raſſemblent dans quelques parties, alors ils agiſſent ſur le tiſſu de la tumeur, ils rongent l'adhérence de la peau avec l'épiderme, il en réſulte des puſtules veſſiculaires remplies d'une ſéroſité qui conſomme la deſtruction de la ſubſtance de la peau, laquelle eſt convertie en une bave purulente dont l'odeur fétide & cadavereuſe eſt inſupportable; ces changemens dans la plûpart des tumeurs ſcrophuleuſes & principalement dans les engorgemens glanduleux, arrivent ſans cette douleur auſſi véhémente, ſans cette rougeur, ſans cette chaleur brûlante qui précédent ordinairement la mortification des tumeurs inflammatoires, ſur-tout de celles qui avoiſinent les parties tendineuſes.

Mortification.

Cette acrimonie que j'ai envisagé comme une cauſe de la mortification, eſt au ſurplus conſidérée comme telle par tous les Auteurs qui ont approfondi la matière. *Si ergo à quacumque cauſa liquidis noſtris major concilietur acrimonia, deſtruentur vaſa, atque ſic impedietur vitalis influxus & efluxus humorum adeoque Naſcetur gangrena*, dit le célébre *Vanſwieten* dans ſes commentaires ſur les aphoriſmes de l'immortel *Boerrhaave*.

Mortification.

Quelques Praticiens ſe félicitent dans de certains cas comme dans des engorgemens glanduleux de quelque nature qu'ils puiſſent être, des apparences d'une mortification ; mais dans ceux où cette terminaiſon aura pour cauſe celles que je viens de lui aſſigner, quelles ſeront les circonſtances qui

pourront les flatter ; je conviens que par le ſecours des remédes qu'ils auront employés ils parent aux accidens dont la partie étoit menacée, & que l'Ulcère ſoit même diſpoſé à une bonne fin, comment pourront-ils compter ſur une guériſon aſſurée, tandis que la maſſe eſt toujours prête à fournir à ces Ulcères des ſucs dépravés, qui pour peu qu'ils croupiſſent, acquierront une qualité putride, affoibliront l'action des chairs, & feront reparoître une pourriture, ſi par l'uſage des médicamens convenables, & ſi par un régime éxact on ne la prévient point.

Mortification.

Mais interprétons favorablement le ſentiment de ces mêmes Praticiens, ſuppoſons que la mortification des tumeurs ſcrophuleuſes ait été occaſion-

née par une ſimple inflammation phlegmoneuſe, & que cette inflammation ait été produite ſimplement par quelque intempérance ſans préſumer d'autre vice; je ne vois pas encore que l'on puiſſe regarder cette terminaiſon comme avantageuſe, puiſque l'on n'eſt pas sûr de borner les progrès de cette mortification cauſée par une inflammation, qui ayant mis les ſels de la Lymphe en mouvement doit faire redouter même après la ſéparation de ce qui étoit pourri, les ſuites d'un Schirre ouvert & d'un Ulcère de la plus mauvaiſe qualité.

Mortification.

Dans les différens Hôpitaux où j'ai pratiqué, j'ai éxaminé de près des terminaiſons de l'une & de l'autre eſpèce; mais je confeſſe que celles mêmes

de ces tumeurs dont la mortification n'a pas laiſſé après elle des Ulcères incurables, & qui ſont parvenus au contraire à une conſolidation, ont été ſuivies de délabremens ſurprenans, de cicatrices difformes, & ſouvent de dépôts rebelles qui ſe forment ſous les brides de ces cicatrices & qui renouvellent la maladie.

Les tumeurs ſcrophuleuſes diſparoiſſent-elles ſubitement, nous diſons qu'elles ſe terminent par déliteſcence.

Déliteſcence.

Pluſieurs choſes occaſionnent conjointément ou ſéparément cette prompte diſparition, 1°. tout ce qui eſt capable d'augmenter le reſſort des vaiſſeaux & de les déterminer à une eſpèce de contraction ſpaſmodique, contraction qui oblige le fluide qu'ils contiennent à

rentrer dans les voyes de la circulation, telle eſt la froideur de l'air, une terreur, l'application des remédes repercuſſifs; 2°. tout ce qui peut augmenter conſidérablement la chaleur intérieure & donner à la matière qui forme la tumeur, un mouvement ſubit, qui non ſeulement la rend plus fluide, mais qui dilate tellement les vaiſſeaux de la partie, qu'ils préſentent à cette humeur une voye aiſée par laquelle elle eſt répompée dans la maſſe, tels ſont un régime mal obſervé, la Fiévre, des éxercices violens. 3°. Enfin tout ce qui peut opérer une ſoudaine diverſion, empêcher le cours des liqueurs vers la partie, obliger l'humeur ſtagnante de revenir ſur elle-même & de regagner le torrent;

Déliteſcence.

tels ſont la diarrhée, la ſaignée, les remédes intérieurs adminiſtrés à contre temps & mille autres cauſes qui donnent lieu à ce reflux & à ce tranſport des matières ſuppurées ou non ſuppurées, mais du détail deſquelles je ſurchargerois inutilement cet ouvrage.

Délitefcence.

Quelle que ſoit la manière dont ces cauſes agiſſent, il faut toujours ſuppoſer dans la matière délitefcente une fluidité, & ce point eſſentiel ſeroit ſeul capable, ſi une expérience journalière ne nous apprenoit le contraire, de nous convaincre de l'impoſſibilité de la délitefcence rélativement aux tumeurs ſcrophuleuſes; elles ſont en effet preſque toutes formées par une Lymphe épaiſſie; or cette humeur n'a pas par conſéquent la fluidité ré-

quiſe, elles occupent communément des parties dont les vaiſſeaux ſont circonvolus, or ces vaiſſeaux en cet état ne ſont pas capables de ce mouvement d'inverſion par lequel l'humeur engorgée renfile les routes circulaires; on ne peut donc dans l'eſpèce préſente admettre cette terminaiſon qu'autant que la matière n'aura pas été diſpoſée, ou n'aura pas eu le temps d'acquerir une certaine ténacité; auſſi ai-je remarqué qu'elle eſt plus commune à l'égard des enfans qu'à l'égard des adultes, ſans doute parce que la Lymphe des premiers n'a pas autant de conſiſtance, & parce que leurs Fibres ſont moins éloignées de cette contraction ſpaſmodique capable de répercuter l'humeur. Déliteſcence.

Le Virus qui occaſionne les

engorgemens ſcrophuleux nous confirme la défaveur de cet évènement ; car alors l'humeur morbifique eſt le plus ſouvent portée dans la maſſe ſans que la cauſe ait été attaquée ni combattuë ; & quand même on auroit eu l'intention de réſoudre la tumeur, pourra-t-on attribuer raiſonnablement à la ſeule application des médicamens une diſparition auſſi ſubite ; nous devons donc attendre, & pour ainſi dire, être sûrs que cette humeur vitiée après avoir parcouru le cercle de la machine, & ſe fixant tôt ou tard, éxercera ſa fureur ou ſur quelque partie intérieure, ou ſur quelque partie extérieure ; & ſe manifeſtera de nouveau par des accidens ſiniſtres & peut-être indomptables.

Déliteſcence.

Il eſt temps de nous arrêter. Un moment ſeul ſuffira pour décider ſi j'ai rempli mon premier objet.

Loin de m'en tenir à la définition ordinaire des Ecrouelles, définition dans laquelle on a enviſagé les ſymptomes du mal plutôt que le mal même, j'en ai d'abord ſuppoſé & recherché la ſource dans la Lymphe. L'épaiſſiſſement, ainſi que la ſalure & l'acrimonie de cette humeur ont fixés mes premiers regards; en en établiſſant les cauſes, je me ſuis flatté de ne rien laiſſer à déſirer ſur celles du Virus dont j'ai du m'efforcer d'éxaminer la nature, & comme il ne m'étoit poſſible de la démêler que par ſes opérations & par ſes effets, je me ſuis livré au détail de tous les ſymptomes qui l'annoncent,

j'en ai marqué les gradations & les différences, la bénignité & la malignité, je l'ai accompagné dans tous les lieux où il laisse & où il imprime des traces de son action, j'ai dévoilé les différentes manières dont il prend naissance, dont il s'introduit & se multiplie dans nos corps. J'ai suivi la formation, l'augmentation, les progrès, les terminaisons des tumeurs qu'il occasionne, & toutes les applications que j'en ai donné, ont eu pour fondement les vices que j'avois envisagé dans la masse lymphatique; en faut-il donc davantage pour prouver & conclure que le Virus scrophuleux consiste principalement en un sel salé plus ou moins fixe ou volatil, & chargé de parties terrestres, acides ou acerbes;

Caractère du virus scrophuleux.

& que c'eſt ſelon la prédominance & l'état de ces ſubſtances ſalines, qu'il peut entretenir & même cauſer l'épaiſſiſſement des liqueurs, ſur-tout des ſucs lymphatiques, ou les échauffer, les raréfier, & leur procurer une âcreté d'où réſulte cet enchaînement de maux ſous leſquels l'homme ſuccomberoit infailliblement, s'il n'avoit trouvé dans ſon induſtrie des reſſources & des armes pour les combatre.

Signes des Ecrouelles.

Mais & ces reſſources & ces armes ſeroient ſuperfluës ou plutôt dangereuſes en des mains que le génie ne conduiroit point. Les maladies ſe maſquent ſous mille formes & ſe préſentent ſous mille faces différentes; au milieu de tant de variations, comment les diſtinguer les unes des autres,

ſi des ſignes déciſifs ne nous inſpirent, ne nous ſuggèrent des vuës utiles, & ne nous préſervent de ces erreurs meurtrières & de ces déciſions précipitées qui deshonorent ſi ſouvent la Médecine.

Signes des Ecrouelles.

La plûpart des Auteurs anciens & modernes ſe contentent d'enviſager les engorgemens ſchirreux & opiniâtres des glandes lymphatiques, les engorgemens des glandes des lèvres & du nez ſuivis d'écoulement pituiteux & de larmoyemens, la dureté du ventre, la pâleur du tein, comme des preuves caractériſtiques des Ecrouelles, & ſatisfaits de ces témoignages généraux, ils appellent du reſte à celui de leurs ſens; je conviens que ces ſymptomes ſont les plus marqués, & que les tumeurs ſcrophuleuſes

phuleuſes une fois reconnuës, leur étenduë nous fera juger de leur volume, leur dureté ou leur molleſſe de la groſſièreté de l'humeur qu'elles renferment, leur ſituation de leur danger, vû la ſenſibilité des parties qu'elles occupent, le nombre des vaiſſeaux qui s'y diſtribuent & les fonctions auſques elle ſont deſtinées, leur rougeur enfin & leur ouverture, de leur malignité, de leur éxulcération, de leur caractère chancreux; mais s'il s'agit, par exemple, de déterminer celui de certains dépôts formés par congeſtion & de diſcerner les ſymptomes écrouelleux qui peuvent être en même temps des ſymptomes d'autres maladies, des principes auſſi vagues ſuffiront-ils pour nous guider. Abandonnons nous donc à de

Signes diagnoſtiques.

nouvelles recherches ſur ce point, & faiſons tous nos efforts pour découvrir les voyes qui peuvent nous aſſurer de la réalité du mal & nous mettre en état non ſeulement de prévenir les évènemens ; mais encore de proportionner le traitement de ces tumeurs aux différentes circonſtances capables de les faire varier.

Signes diagn.

Tous les ſignes en général ont rapport à trois temps, les ſignes commémoratifs ſe tirent du paſſé, les ſignes démonſtratifs ſe tirent du préſent, les ſignes pronoſtiques régardent l'avenir.

C'eſt avec raiſon que *Galien* a enviſagé les premiers comme le truchemens des cauſes de la maladie ; le ſouvenir de ce qui a précédé eſt en effet un grand acheminement, &

un moyen preſque certain de les reconnoître. La manière de vivre du ſujet, le pays qu'il a habité, l'air dont il a jouit & qu'il a reſpiré, les perſonnes qu'il a fréquenté; la conſtitution de ſes père & mère, le temps où l'indiſpoſition a commencé, les remédes qui ont été adminiſtrés, les effets qu'ils ont produit, ſont autant de points qu'il importe de ſe rappeller; ainſi ſi je ſoupçonne que telle tumeur peut devoir ſa naiſſance au Virus ſcrophuleux, je m'informe d'abord de tous ces faits, & ſi le malade s'eſt nourri d'alimens groſſiers, viſqueux, acides, farineux, ſi la perſonne qui l'a allaité étoit enceinte, ſi elle étoit cacochime ou atteinte de quelque vice particulier, s'il étoit né dans des pays où cette mala-

Signes diagn.

die regne, s'il y a séjourné long-temps, s'il a cohabité avec des ſcrophuleux, ſi les perſonnes dont il tient le jour ont eu quelque maladie vénérienne, ſcrophuleuſe ou ſcorbutique; je raſſemble toutes ces préſomptions & je les compare avec ce que mes ſens apperçoivent & découvrent par les ſignes démonſtratifs.

Signes diagn.

Ceux-ci ne ſont pas tous également certains & poſitifs, les uns ſont eſſentiels aux Ecrouelles & ne conviennent qu'à cette maladie, je les nomme ſignes univoques, les autres que j'appelle ſignes équivoques ne caractériſent pas ſeulement ce mal, mais ils en peuvent déceler d'autres; ce n'eſt pas que parmi les premiers il n'y en ait qui quoiqu'ils ſoient des fruits ordinaires du Virus

dont il s'agit, peuvent dépendre aussi de quelqu'autre vice; mais en les appréciant j'assignerai des règles en quelque façon assurées & constantes, & j'établirai des distinctions qui sauveront des écarts dans lesquels ont peut tomber.

Signes diagn.

Les engorgemens schirreux des glandes lymphatiques du col, des aisselles, des aines, tiennent le premier rang parmi les signes univoques; ils n'ont besoin d'être associés avec aucun autre symptome pour caractériser les Ecrouelles, ils fixent notre jugement sur la valeur de ceux qui peuvent les accompagner, sur-tout si ces tumeurs scrophuleuses sont multipliées & si elles regnent depuis un certain temps; car des engorgemens nouveaux & médiocres, une, ou deux glan-

des ſous le menton, aux parotides, ſous les aiſſelles tuméfiées par congeſtion, qui ſe diſſipent & qui cédent en peu de temps aux remédes, ne ſuffiſent pas pour l'aſſertion poſitive du Virus écrouelleux.

Signes diagn.

Il faut de plus, faire une grande différence des embarras glanduleux qui tiennent de la nature de ce levain d'avec certaines tumeurs catharreuſes qui arrivent par fluxion auprès des parotides, & que l'on nomme vulgairement oreillons, celles-ci ſont mollaſſes, légérement ſenſibles & ſe réſolvent avec aiſance; j'ajoûte que comme les reſſemblances en impoſent aux plus ſçavans, & que celui qui, ainſi que ledit *Hypocrate*, s'applique par tous les moyens à diſcerner les choſes ſemblables des non ſemblables,

acquiert ce qu'il y a de principal dans la pratique, on doit faire une grande attention aux divers genres de tumeurs des glandes conglobées ; nous ne confondrons donc point les tumeurs ſcrophuleuſes du col avec des tumeurs enkiſtées d'un caractère ſtéatomateux & bénin qui ſe fixent en quelques endroits du tiſſu cellulaire de cette partie, & forment ſouvent des Loupes d'un gros volume ; nous ne regarderons point comme une production du Virus dont il eſt queſtion, les engorgemens des glandes occipitales, des glandes jugulaires, qui principalement dans les enfans ſont cauſées par la ſuppreſſion du ſuintement que doit fournir cette eſpèce de teigne humide que nous appellons croute laiteuſe ; la ſi-

Signes diagn.

militude des bubons ſimples, des bubons peſtilentiels, ſcorbutiques, & vénériens avec les ſcrophuleux ne nous égarera point, & loin de chercher avec quelques Auteurs des indices dans leur forme & dans leur ſituation, nous reconnoîtrons les bubons bénins d'un génie phlegmoneux, œdémateux, ou ſimplement ſchirreux, & qui ne ſont d'ailleurs ſuivis d'aucune marque qui puiſſe faire ſoupçonner une cauſe virulente, aux ſignes qui leur ſont propres; nous nous rappellerons que le bubon peſtilentiel naît en temps de Peſte ou dans un air contagieux, qu'il eſt douloureux, enflammé & d'un rouge obſcur, que le bubon vérolique n'eſt point auſſi prompt, qu'il demeure quelquefois long-temps ſans s'enflammer,

Signes diagn.

flammer, & que l'aveu du malade ainſi que les effets qui ſubſiſtent où qui ont précédés en conſacrent le genre ; nous dirons enfin que le bubon ſcorbutique ſe préſente avec plus ou moins d'appareil ſelon le vice qui domine dans la maſſe & ſelon ſon ancienneté, qu'il ſe déclare communément ſous la forme d'une tumeur froide, mais qu'il s'enflamme bien-tôt & produit une ſuppuration dont la matière eſt preſque toujours ſanguinolente, fétide & de peu de conſiſtance, tandis que le bubon ſcrophuleux naît plus lentement qu'aucun autre & nous montre des glandes plus détachées ; & ſi nous voulons nous mettre en garde contre l'erreur qui nous inviteroit à prendre celui-ci dont le ſiége ſeroit à l'aine

pour une hernie inguinale, & plutôt pour une hernie crurale, nous nous ressouviendrons que l'entérocéle est unie, ronde, céde ordinairement au toucher, que cette hernie rentre s'il n'y a pas inflammation, qu'elle est beaucoup plus étroite par sa base, c'est-à-dire, du côté de l'endroit par où l'intestin est sorti, au lieu que le bubon scrophuleux est plus inégal, plus dur, la base en est plus large & il n'occasionne d'ailleurs ni borborygmes ni coliques, &c.

Signes diagn.

Les gonflemens de la lèvre supérieure, du nez, des paupières suivis d'écoulemens pituiteux & de larmoyemens, la dureté du ventre, un tein pâle & plombé, sont avec les engorgemens glanduleux des signes univoques du premier

ordre ; ils ne ſont pas néanmoins auſſi certains, car ils ne prouvent d'une manière indubitable la préſence du Virus ſcrophuleux qu'autant qu'ils s'allient avec ces tumeurs glanduleuſes, ou avec quelques autres ſymptomes dont je parlerai dans un moment. On conçoit cependant toute la diſtance qu'il y a entre les enflures des lèvres, du nez & des jouës, qui arrivent aux enfans pendant l'hyver & celles qui ſubſiſtent en tout temps, dont le caractère eſt plus marqué, & l'on comprend auſſi que la dureté & le gonflement ſeul du ventre peut avoir d'autres ſources que l'obſtruction des glandes méſentériques, ce gonflement n'offre qu'un témoignage équivoque s'il eſt ſeul, & il peut être envisagé

Signes diagn.

comme une marque décisive s'il est associé.

Le Goître qui tient de la nature du Méliceris ou de l'Athérome, la grénouillette contenant une humeur grossière & visqueuse, les différens dépôts, les divers gonflemens des articulations, du coude, du métatarse, du métacarpe formés par congestion & suivis d'hypérostoses ou d'ankiloses sont ceux des signes univoques, qui le plus souvent occasionnés par le Virus scrophuleux, peuvent dépendre aussi de quelqu'autres causes, unis au nombre de deux seulement, ils forment un indice de l'éxistence de ce levain; d'ailleurs ces gonflemens ou ces ankiloses qui peuvent lui être reprochés sont communément sans douleur, ils sont long-temps à se for-

Signes diagn.

mer, & lorſqu'ils viennent à ſuppuration, ils parviennent ſouvent à leur fin ſans cauſer d'inflammation décidée, & ſans exciter de vives douleurs, à la différence des gonflemens & des ankiloſes produites par le Virus vérolique & même quoique plus rarement, par un Virus ſcorbutique, dont la formation eſt beaucoup plus prompte, & qui ſont bien-tôt très-douloureuſes.

Signes diagn.

Les ſignes que je déclare équivoques ſont ceux qui ne pouvant qu'inſpirer le doute & l'incertitude, ne ſont jamais concluans, à moins qu'ils ne s'uniſſent de concert avec les premiers; il en eſt qui par la diſpoſition des parties ſur leſquelles ils paroiſſent, ou par le vice de l'humeur qui leur donne naiſſance, ſont regar-

Signes diagn.

dés plutôt que les autres comme des effets du Virus ſcrophuleux, & je place dans ce rang les Teignes & les Gales cruſtacées & opiniâtres, les divers tubercules qui ſe montrent à l'habitude du corps, qui ſont rebelles aux remédes & qui ſuppurent difficilement, les tumeurs froides dans les parties charnuës, membraneuſes ou aponévrotiques qui après de longues ſuppurations laiſſent des Fiſtules preſqu'indolentes, mais accompagnées de callofités conſidérables, les ganglions, les tophus, les nodus qui ſont adhérens, incirconſcrits, qui s'étendent ſur les parties voiſines & qui font entrevoir pendant long-temps les apparences prochaines d'une ſuppuration, les éxoſtoſes, les hypéroſtoſes & les caries qui

arrivent en différens lieux, sur-tout aux os ſpongieux ſans que quelque cauſe externe y ait donné lieu, & ſans avoir été accompagnées de douleurs bien ſenſibles, les Abſcès & les ſuppurations des oreilles qui ſuccédent à des Teignes opiniâtres dans des enfans qui ont le tein mauvais & un air de bouffiſſure, les ophtalmies qui ne cédent point, les ankilops enfin qui paroiſſent prêts à ſuppurer, & qui forment dans le coin de l'œil une tumeur qui étant comprimée décharge dans le nez une partie de la matière qu'elle contient, ce qui en prouve la lenteur & la viſcoſité; quelques Auteurs appellent cette maladie une Fiſtule borgne; ce n'eſt qu'après quelque temps que la liqueur ſtagnante dans ces an- Signes diagn.

kilops & dans l'impuiſſance vû ſon épaiſſiſſement & ſa ténacité de ſe frayer une route ou par les points lacrimaux, ou par le conduit lacrimal, excite par ſon amas & par ſa raréfaction, une inflammation qui hâte la ſuppuration de l'Abſcès, ſuppuration toujours abondante enſuite de ſon ouverture qui préſente un Ulcère calleux; tels ſont vrayement les ſymptomes de la Fiſtule lacrimale qui provient d'un Virus ſcrophuleux, mais comme cette Fiſtule annoncée par ces mêmes ſymptomes peut réſulter d'autres cauſes, il eſt difficile de la déclarer ſcrophuleuſe, à moins que quelqu'autres preuves indicatives de ce Virus ne nous y déterminent.

Signes diagn.

A l'égard des autres ſignes incertains & dont le détail ne

ſeroit ici qu'une repétition de ce que j'ai dit en recherchant les effets de la dépravation de la Lymphe, je me contenterai d'obſerver qu'ils comprennent principalement tous les dérangemens ſuſcités dans les fonctions capitales, dérangemens qui concluent d'autant moins pour l'éxiſtence du levain dont il s'agit, qu'ils dérivent très-communément de tout autre principe. Signes diagn.

L'expoſition, la comparaiſon, l'évaluation des ſignes univoques & équivoques m'inſpirent le déſir de découvrir des moyens de m'inſtruire des changemens & de la différence des degrés & des complications des tumeurs ſcrophuleuſes.

Que l'on ſe rappelle à cet effet que je les ai diviſées en

tumeurs bénignes, en tumeurs malignes, en tumeurs ulcérées, en tumeurs chancreuſes; que dans la diſcuſſion de leurs terminaiſons on recherche les variations qu'elles éprouvent & les témoignages diſtinctifs de leurs diverſes qualités, que l'on n'oublie point les changemens notables qu'elles eſſuyent conſéquemment à la matière qui les forme, que l'abondance de la ſuppuration, que le gonflement de la circonférence d'un Ulcère, que la calloſité de ſon entrée, que ſon étroiteſſe plus conſidérable que celle du fond, que les chairs baveuſes, que la Fiévre, que l'amaigriſſement ſoient toujours des points préſens à nos yeux, & que nous les enviſagions comme des indices sûrs des Fiſtules dont j'ai parlé

Signes diagn.

tant de fois, & dont nous pouvons encore nous assurer par les secours d'une compression faite avec la main aux environs de l'Ulcère pour ramener le pus, & par celui de la sonde qui nous dévoilera le trajet, la pronfondeur & la quantité des sinus ; il est bon de remarquer aussi qu'en ce qui concerne la matière, on ne peut prononcer sur la qualité qu'après que la tumeur est ouverte. Comment distinguer autrement le Méliceris de l'athérome ? envain dit-on que le Méliceris renfermant une humeur plus fluide résiste moins que celui-ci quand on le comprime, & revient plutôt dans son premier état, car la couleur de la peau n'ayant rien de différent dans ces deux tumeurs, il ne faut qu'un peu

Signes diagn.

plus d'épaiſſeur dans le kiſte, plus de profondeur, un peu plus de conſiſtance dans la liqueur contenuë dans le Mélicéris, ou un peu plus de fluidité dans celle de l'Athérome pour être déçu & pour les confondre; cet inconvénient n'eſt point à craindre relativement au Stéatome qui a plus de ſolidité, & qui d'ailleurs eſt déſigné par des inégalités & par une dureté plus rénitente.

Signes diagn.

Quant à la connoiſſance des diverſes complications, elle ſe tire des ſymptomes particuliers qui caractériſent chacune des maladies qui les forment. Les tumeurs ſcrophuleuſes ſont-elles accompagnées d'une Toux, d'une Fiévre lente, du Maraſme, y a-t-il des crachats purulens? je dirai qu'elles ſont compliquées de phtiſie & qu'il

eſt des tubercules ſuppurés dans les Poumons ; ſi elles ſont jointes à un vice ſcorbutique, le malade naturellement mélancolique ſe plaindra de laſſitudes, de douleurs dans les bras & dans les jambes, il aura les gencives gonflées, enflammées, fongueuſes, ſaigneuſes ou ulcérées, les pieds ou les jambes tachetés ou marqués de plaques violettes, noires, froides, &c. Et l'expérience m'a appris que les Ulcères ainſi compliqués ſont plus douloureux que ceux qui ſont ſimplement ſcrophuleux, que les bords ne ſont pas ſi calleux mais plus livides, & que quoique les Ecrouelleux produiſent naturellement beaucoup de chairs fongueuſes, il en eſt néanmoins une plus grande quantité dans ceux-ci ; les âcres, la diſſolution des li-

Signes diagn.

queurs ſuffiſent pour expliquer ce Phœnomêne.

Enfin le malade avouë-t-il qu'après un commerce impur ; il lui eſt ſurvenu des Chancres, des Poulains, qui ont été traités imparfaitement, a-t-il des Condilômes, des Poireaux, des Verruës, les tumeurs qui ont paru ſont-elles plus chaudes ? les Ulcères qui en ſuivent l'ouverture ſont-ils beaucoup plus ſenſibles ? y obſerve-t-on les ſymptomes ordinaires, & font-ils des progrès rapides ? la complication du Virus vénérien & du Virus ſcrophuleux n'eſt pas douteuſe.

Signes prognoſtiques.

En général les ſuites des Ecrouelles ſont toujours à redouter, la difficulté d'en détruire la cauſe & d'en diſſiper les effets, les rend avec raiſon formidables; mais elles ne

le ſont pas toutes également. Je porterai un prognoſtique plus favorable des tumeurs ſcrophuleuſes récentes, qui conſerveront pendant un certain temps un caractère bénin & qui ne ſe multiplieront pas, ſour-tout ſi le ſujet attaqué eſt jeune, d'un bon tempérament & en état de ſoûtenir & de favoriſer l'action des remédes, que des tumeurs ſcrophuleuſes anciennes, invétérées, les liqueurs pouvant être aiſément dans ce dernier cas perverties, les ſolides altérés, & les fonctions conſidérablement troublées: j'augurerai mal de celles qui ſeront enflammées, malignes & ulcérées, & quoique quelques unes de ces tumeurs ſe terminent heureuſement après s'être ouvertes, je les regarderai néanmoins com-

Signes progn.

me ſiniſtres, attendu qu'elles ſont dans la voye de devenir fiſtuleuſes, chancreuſes ou d'en venir à la mortification, pour peu que le vice des humeurs y concoure; je craindrai infiniment plus pour les petits enfans & pour les vieillards que pour les adultes, la conſtitution lâche & délicate des premières ne pouvant ſupporter l'action des remédes propres à affiner l'humeur épaiſſie, & à anéantir le Virus, & la rigidité & le deſſéchement des Fibres des ſeconds s'oppoſant à leurs effets, ou ne les favoriſant point, ſans parler de la difficulté que leur ſang auroit à ſurmonter pour acquerir ſon degré naturel de fluidité.

La conſtitution cacochime du malade, les divers tempémens procureront à ces tumeurs

meurs des variations pernicieuſes. Un ſang naturellement épais & ſalé donnera inconteſtablement plus de priſe à la malignité du Virus que celui dont la liquidité, le juſte mélange & la douceur feront ſon principal caractère ; elles s'enflammeront plus aiſément dans des ſujets d'un tempérament bilieux, leurs accidens ſeront plus funeſtes dans les mélancoliques, parce que les parties tartareuſes qui abondent dans le ſang de ceux-ci communiqueront au Virus dont il eſt queſtion une qualité corroſive qui procurera à ces tumeurs une diſpoſition cancéreuſe, & dès-lors la guériſon eſt très-équivoque.

Signes progn.

Les Ecrouelles héréditaires permettent d'autant moins d'eſpoir que l'énormité du vi-

ce des humeurs eſt comme certaine ; celles qui attaquent les parties intérieures, les portions de nos corps prépoſées à quelques fonctions eſſentielles, ſont d'un danger éminent, puiſque d'ailleurs on ne peut y appliquer aucun remède ; ſi elles abſcédent, quelle eſpérance peut-on en concevoir ? ſi elles deviennent ſchirreuſes, elles peuvent précipiter dans l'Hydropiſie ; en un mot, les Ecrouelles intérieures ſont d'autant plus à craindre qu'il y a plus de fonctions bleſſées, & que ces fonctions ſont plus importantes.

Signes progn.

Celles qui établiſſent leur ſiége ſur des parties extérieures, comme des tumeurs ſcrophuleuſes dans les glandes du col dont le volume comprime la trachée artère & l'œſopha-

ge, & qui gênent conſéquemment la reſpiration & la déglutition, ou comme des tumeurs ſituées dans le voiſinage des gros vaiſſeaux qu'elles compriment, & ſur leſquelles on ne peut pratiquer les opérations néceſſaires, ni appliquer des remédes actifs ſans des riſques évidens, pourroient-elles n'être pas dangereuſes? quelles ſuites n'ont-elles pas encore, lorſqu'elles affectent les jointures, les tendons, les ligamens, les os, puiſque lorſqu'elles abſcédent, elles forment après une longue ſuppuration des Fiſtules qui pénétrent dans les articles, Fiſtules incurables ſans doute, car la ſynovie qui abbreuve ces parties ſe corrompt facilement & met un obſtacle invincible à la cicatrice. Quelle iſſuë af-

Signes progn.

freuſe n'ont - ils pas ces ſortes de dépôts à la circonférence de la poitrine, ſur les muſcles du bas ventre ou près des lombes, ſur-tout s'il eſt des ſinus qui pénétrent dans les graiſſes & dans les interſtices des muſcles & des apponévroſes : que n'annoncent pas enfin les complications ou l'union de ces diverſes maladies qui fourniſſent continuellement des âcres ſi pernicieux dans la maſſe, & qui pervertiſſent tellement toutes les humeurs, que toutes les reſſources de l'art ſont impuiſſantes & ne peuvent éloigner le fatal moment où le ſujet attaqué & vaincu paye enfin à la nature le tribut que nous lui devons tous.

Cure des Ecrouelles.

Si le Virus ſcrophuleux conſiſte, ainſi que j'oſe me flater de l'avoir démontré, dans l'épaiſſiſſement & dans l'acidité plus ou moins acrimonieuſe & ſaline de la Lymphe, on ne peut avoir dans le traitement des maux qu'il ſuſcite d'autre indication que celle de rendre à cette humeur ſa fluidité, ſon mouvement naturel, ſa douceur & ſon onctuoſité.

Je n'ai garde de penſer qu'elle peut être remplie au moyen des ſecrets & des prétendus remédes que l'ignorance & l'erreur populaire ont conſacrés; eſpérer un véritable ſuccès d'un attouchement fait à jeun pendant trois ou quatre jours conſécutifs par le ſeptième des enfans mâles nés ſans interrup-

tion, ou de celui de la main d'un cadavre dont l'effet eſt tel, ſelon *Barthelin* * que la tumeur diſparoît à meſure que le cadavre pourrit ; croire avec *Celſe* qu'une Couleuvre avalée eſt même un préſervatif ; vanter avec *Avicenne* la poudre des écailles d'huitre brûlées répanduës ſur le mal après y avoir ſouflé du vin ; adopter la cautériſation des cartilages des oreilles pratiquée par les Maures, par les Arabes, depuis par les Eſpagnols, & rapportée par *Fragoſus* ; preſcrire avec les Chinois l'application extérieure de la limaille de plomb, & le mélange de cette limaille avec l'ariſtoloche ronde ; recommander la racine d'oſeille, la graine de naſſator, les cendres de blete mêlées avec du miel, la peau

* Th. Barth. cent. 3. hiſt, *66*, morb. tranſplant.

d'un ſerpent ſous une forme d'amulette ; ordonner d'après *Hypocrate* & les Galéniſtes de tirer le jus de bête avec la décoction d'orge par le nez, de ſe ſervir enſuite des errhines & des ſternutatoires pour commencer à décharger les ſuperfluités; d'évacuer la pituite par le ſecours d'une plume trempée dans l'oximel & introduite dans la bouche, & de fortifier le cerveau par celui de quelques ſachets composés avec les feuilles de marjolaine, de ſauge, de ſtœcas de betoine, avec des bayes de laurier, des ſemences d'anis & de fenouil ſechées au feu, & appliqués chaudement ſur la tête; avoir recours enfin de concert avec *Galien* à l'uſage des Aromatiques, de la Thériaque, du Mithridate, de l'Ambroſie,

du Diacalamenthum, dans l'intention de résoudre par leur chaleur la matière en vapeurs, & de remettre par leur vertu spécifique le cerveau & les autres viscères en leur force; ce seroit opérer sur la foi des préjugés vains & absurdes & non conséquemment à une connoissance certaine & de la nature, & de la maladie; * elle est telle que parvenuë à un certain degré nous la plaçons dans la classe des maladies croniques, c'est-à-dire, dans le rang de celles que tous

* Je ne confond point avec ces secours chimériques le don miraculeux & le pouvoir héréditaire dont nos Rois jouissent à l'égard de la curation des Ecrouelles; poivoir qui selon quelques Auteurs est aussi accordé aux Rois d'Angleterre. Voyés *Freind* Hist. Méd. Jean *Browne* adenokoira delogia, *Raph. de Voltaire*, *François Pétrarque*, *Gilbert*, *Andreas Laurentius*, &c. mais cette concession n'entre pour rien dans un ouvrage de chirurgie.

les

les efforts de la nature ſeule, qui dans les maladies aiguës triomphe ſouvent d'elle-même, ne peuvent la ſoumettre & la diſſiper.

L'art nous fournit pour la combattre le régime, les médicamens & l'opération ; l'état, le degré, les ſymptomes & les complications des tumeurs qui l'annoncent, l'âge, la force & la conſtitution du ſujet, reglent le choix & l'ordre que nous devons ſuivre dans l'uſage de ces trois moyens.

Je ne ſçais ſur quels fondemens, certains Praticiens regardent le régime comme d'une très-petite conſéquence dans le traitement d'une maladie. Abandonner les ſecours diététiques dans celles qui ſont longues & ſur-tout dans celles qui peuvent dépendre des cru-

Régime. dités, c'eſt agir inconſidérément. L'air fait une partie eſſentielle de la nourriture, il fournit la plus grande quantité des parties élaſtiques du ſang, il contribuë non ſeulement à la ſanguification, mais encore à la digeſtion, car on digére plus ou moins aiſément ſuivant ſes diverſes températures, & l'on perd ou l'on recouvre l'appétit ſelon les différens lieux que l'on habite, il eſt, en un mot, dit *Hypocrate* dans ſon traité des vents, la cauſe de la vie & des maladies, puiſque, continuë-t-il, quel eſt l'air tels ſont les eſprits, quels ſont les eſprits, tels ſont les humeurs; or dès qu'il ſera pur, ſerain, libre, proportionné dans ſes qualités naturelles, pourvû de parties délicates, douées de reſſort, & conve-

nables à l'équilibre & au maintien de l'œconomie animale, il ſera ſalutaire & préférable à celui qui péchera par le trop de chaleur, de froideur, d'humidité, par le trop de ſécheresse, le trop de peſanteur, ou de légèreté, & qui ſera épais, nébuleux, groſſier, marécageux & chargé de parties hétérogênes. Régime.

Il n'eſt pas moins important de preſcrire une diette convenable, d'interdire inſenſiblement au malade la quantité des alimens proportionnément à ſon tempérament & à la gravité du mal, de lui rétrancher inſenſiblement ceux qui pourroient le fomenter, & de leur ſubſtituer les liquides & les ſolides de bonnes qualités, qui forment un Chile propre à s'aſſimiler & à réparer les flui-

des que nous enlevent les éxercices continuels, tels ſeront parmi les alimens liquides, les eaux de Fontaine, principalement celles qui roulent avec rapidité ſur une terre ſabloneuſe, pierreuſe, qui ſeront limpides, legères, pures, douces, qui s'échaufferont aiſément, & n'auront rien de métallique ni d'étranger; le vin qui tenant un milieu entre les ſaveurs douces & auſtères, ne ſera ni trop fumeux, ni trop violent, & d'un moyen âge. Tels parmi les alimens ſolides ſeront les viandes de Moutons, de Veaux, de Bœufs, celles de Chapons, de Poulardes, de Poulets, rôties ou bouillies, les pains faits avec de la farine de Froment bien levés & bien cuits, tous les mets enfin de facile digeſtion & qui

Régime.

n'auront aucune acidité ; l'on obſervera cependant que les alimens legers ſont plus convenables à ceux qui font peu d'éxercice, qu'aux perſonnes qui ſont contraintes d'en faire beaucoup & dont le tempérament eſt moins délicat.

La modération dans le ſommeil, dans la veille, dans les divers mouvemens du corps, la tranquillité de l'ame ſeront également recommandées. Régime.

Le ſommeil qui paſſe les bornes ordinaires, appéſantit, engourdit les ſens, s'oppoſe à la parfaite éxécution des fonctions, il produit la lenteur & l'épaiſſiſſement de la Lymphe & des humeurs. Les veilles diſſipent ce que nous avons de plus ſubtil & de plus ſpiritueux, alors les digeſtions ſont imparfaites, parce que les levains

ſont affoiblis, & le Chile qui paſſe dans le ſang eſt groſſier & indigeſte. L'éxercice moderé n'eſt pas nuiſible dans la maladie dont il s'agit, le repos trop long rend les Fibres muſculaires impropres aux mouvemens, il engendre des crudités & des humeurs viſqueuſes. En un mot les paſſions de l'ame ; la triſteſſe, par exemple, diminuë conſidérablement la force des ſolides, elle rend les Fibres flaſques & lâches, elle détruit leur tenſion & leur vigueur, & jette par conſéquent les fluides dans une eſpèce d'inaction ou dans le rallentiſſement.

Médicamens. Le régime ne peut que ſéconder ici les remédes tant internes qu'externes. Leurs effets ſe réduiſent en général à corriger & à chaſſer la matière

morbifique, auſſi en eſt-il que nous nommons altérans, & en eſt-il que nous nommons évacuans.

La ſcience de leurs qualités, de leurs préparations, de leurs doſes, de l'ordre & du temps de les placer ſuivant la ſingularité des circonſtances, diſtingue le Praticien éclairé, de celui qui ne marche qu'en aveugle; ainſi commençons par le détail de ceux qui peuvent accomplir l'indication générale & ſatisfaire nos vuës en redonnant à la Lymphe pervertie & ſon beaume & ſa fluidité, en en tempérant l'acrimonie trop exhaltée, en fondant doucement, en diviſant, en atténuant ſes molécules trop épaiſſes, en en briſant & en en évacuant les ſels groſſiers.

Il s'agit de procéder méthodiquement à un traitement aussi long & aussi délicat ; or pour mieux assurer le succès des remédes particuliers nous devons débuter par les remédes généraux.

Remédes généraux.

La saignée doit précéder tous les autres dans le commencement de la cure, on la rëitérera même si le sujet est pléthorique. Les vaisseaux désemplis, leur action est plus libre, ils réagissent avec plus de force sur les fluides, ils en hâtent la progression, ils en diminuent la cohésion & la grossièreté, mais cette évacuation qui dispose seulement le malade, & qui favorise l'action des médicamens qui doivent la suivre, doit être ménagée eu égard à certains sujets phlegmatiques dont on pour-

roit jetter les ſolides dans une langueur capable de traverſer la cure que l'on ſe propoſe.

Si le malade a des rapports aigres ou nidoreux ce qui eſt aſſez ordinaire, ſi ſa bouche eſt amère, ſi ſa langue eſt chargée, ſi ſon appétit eſt languiſſant, s'il a des nauſées, on paſſera à l'adminiſtration d'un vomitif pour délivrer l'eſtomac des mauvais levains qui troublent les digeſtions, & qui portent des crudités dans la maſſe; par-là on rectifiera ces digeſtions, on réveillera l'action de ce viſcère, on le préparera à recevoir les particules des autres médicamens qui paſſeront plus librement dans le ſang; & tel étoit, ſans doute, l'objet *d'Avicenne*, qui louoit & qui élevoit cette pratique en diſant, *de evacuatio-*

Remédes généraux.

nibus laudabilibus in ſcrophulis eſt vomitus. Enſuite & le ſurlendemain on preſcrira une potion purgative, mais comme il n'eſt queſtion encore que d'un remède préparatoire, on s'en tiendra à ceux d'entre les purgatifs dont l'activité n'eſt pas capable de ſoulever le ſang & d'exciter la fougue des humeurs.

Remédes généraux.

Ces médicamens généraux ſuffiront ſi les Ecrouelles ne ſont pas compliquées, car dans le cas où elles ſeroient jointes à quelque diſpoſition ſcorbutique, à une phtiſie, à une maladie vénérienne, on attaquera les complications avant tout, & ſelon le ſuccès que l'on aura eu, on ſe déterminera ſur les aſſauts à livrer au virus ſcrophuleux.

Les remédes particuliers &

intérieurs les plus efficaces pour adoucir, pour combatre, pour anéantir ce levain & pour dégager le ſyſtême lymphatique des entraves & de l'embarras qui l'opprime, ſont parmi ceux qui compoſent la claſſe des altérans, les humectans ou délayans, les apéritifs, les atténuans ou les fondans, quelques uns y ajoûtent encore les abſorbans; & parmi ceux qui compoſent la claſſe des évacuans, les purgatifs, les ſudorifiques, & même les diurétiques qui peuvent être mis ici dans le rang des appéritifs, & auſquels quelques Auteurs accordent une action mixte, en les nommant évacuans altératifs.

Remédes particuliers altérans & évacuans.

Les humectans & les délayans préviennent l'incendie & le ſoulèvement qui pourroient

Humectans & délayans.

être ſuſcités par l'action quoique ménagée des autres remédes atténuans, purgatifs, &c. les adminiſtrer les premiers, c'eſt ſe conformer à la loy ſouveraine & générale établie par *Hypocrate* & par *Galien* qui nous ordonnent de commencer toujours par les médicamens doux & bénins dans les maladies qui l'éxigent. Les tumeurs ſcrophuleuſes ſe préſentent-elles d'une manière qui préſage de l'âcreté ou de l'ardeur dans la maſſe, on choiſira ceux de ces premiers remédes qui ſeront les plus doux, rélativement aux indications & aux ſymptomes, & on en continuera l'uſage plus ou moins long-temps ſelon la ſéchereſſe ou l'irritation que l'on préſumera dans les ſolides, & ſelon la ſalure ou l'acrimonie

Remédes particuliers.

que l'on ſuppoſera dans les fluides. Il eſt en effet des circonſtances où leur prompte ceſſation ne peut nuire, & où l'on peut même ſans rédouter les évènemens, paſſer ſur le champ des remédes généraux aux apéritifs, aux fondans, & aux évacuans; mais il eſt auſſi d'autres occurrences où leur continuation eſt indiſpenſable, ſoit pour procurer aux filtres deſtinés à donner paſſage aux ſucs que l'on veut évacuer, une ſoupleſſe qui aſſure la liberté de leur ſortie, ſoit pour rendre les parties du ſang & de la Lymphe plus coulantes & plus méables en en interpoſant d'autres entre elles qui en font la première diviſion, & qui en empêchent la cohéſion & le contact. D'ailleurs ces médicamens contiennent

ſelon le choix qu'on en fait, des parties mucilagineuſes qui fourniſſent aux ſucs morbifiques un véhicule doux qui en tempêre l'âcreté, laquelle eſt quelquefois ſi conſidérable que aucun filtre ne pouvant en ſupporter l'irritation, ces ſucs ne trouvent aucune iſſuë, l'évacuation ne s'en fait qu'imparfaitement, & la maſſe en demeure infectée; c'eſt ce qui n'arrive que trop ſouvent par le défaut de leur uſage, ou parce qu'on ne les employe pas aſſez long-temps.

Humectans & délayans.

L'eau eſt la baſe & le meilleur de tous les humectans; pour lui donner une qualité adouciſſante & capable de tempérer l'acrimonie, on en fait des bouillons, des tiſanes, des aposêmes avec les plantes propres à cet effet, telles que les

racines & les feuilles de Nénufar, d'Oseille, d'Althéa, les fleurs de Mauve, de Violette, de Nymphéa, les graines de Lin, de Psillium, de Pavot blanc, l'Avoine, l'Orge, les quatre Semences froides majeures.

La salure, l'acrimonie ne sont-elles pas censées aussi considérables, on conseillera des humectans moins mucilagineux, comme les racines de Fraisier, de Chicorée sauvage, de Pissenlit, de Chiendent; des feuilles de Pimprenelle, de Cerfeuil, d'Alleluya, d'Aigremoine; des fleurs de Bouillon blanc, de Tussillage; les quatre Semences froides mineures; le petit Lait clarifié & édulcoré avec quelque Sirop adoucissant; les Bouillons que l'on fait avec ces différentes

Humectans & délayans.

plantes tireront encore une nouvelle vertu de la viande du Veau, du Poulet, ou des Grenouilles avec leſquels on les compoſera, & nous compterons auſſi entre ces remédes les bains domeſtiques, qui par leur chaleur humide ramolliront, aſſoupliront le tiſſu fibreux des parties & le mettront en état de ſoûtenir ſans accident les efforts des atténuans & des évacuans qui n'opérent que par l'entremiſe des ſolides, leſquels doivent avoir une ſoupleſſe & une fléxibilité qui règle leur réaction ſur les fluides dont ils doivent accélérer le mouvement.

Apéritifs ou atténuans.

Les apéritifs ou les atténuans augmentent la fluidité des humeurs, ils en facilitent le cours & l'iſſuë en les diviſant & en les fondant; enſuite de

cette altération qu'ils provoquent, les obſtructions diſparoiſſent, les liqueurs viſqueuſes & engorgées circulent avec aiſance, les ſolides reprennent leur ton & leur élaſticité; ces remédes précédés par les médicamens adouciſſans, ſur-tout eu égard aux tempéramens ſecs, bilieux, mélancoliques, & aux ſujets dans leſquels nous jugeons par les ſymptomes que nous appercevons qu'il eſt beaucoup de parties ſalines, tartareuſes & groſſières, ſe diſtribuent avec plus de facilité dans la maſſe, ils trouvent moins de réſiſtance dans la déſunion des ſels groſſiers & des molécules de la Lymphe qui a été détrempée, & leur action n'eſt point ſuivie de cette efferveſcence dangereuſe qui donne ſouvent aux tumeurs Apéritifs.

ſcrophuleuſes un caractère de malignité.

[A]péritifs. Ils reçoivent des noms différens ſelon les effets qu'ils produiſent, conſéquemment au plus ou moins d'activité dont ils ſont pourvus, & ſelon les maladies auſquelles on les oppoſe. Souvent ils agmentent les urines, alors on les appelle diurétiques, il en eſt qui agiſſant plus vivement excitent la tranſpiration pour peu que le ſujet y ſoit diſpoſé, en ce cas ils ſont nommés diaphorétiques, rétabliſſent-ils les évacuations menſtruelles, ils portent le nom d'emménagogues, ſont-ils deſtinés à déſobſtruer le foye, celui d'hépatiques; ne pouvons nous donc pas par la même raiſon accorder la dénomination d'anti-ſcrophuleux à ceux qui répondent à nos vuës.

dans le traitement des Ecrouelles.

Apéritifs.

Leurs parties doivent en général être déliées & plus dures que celles des fluides qu'elles doivent pénétrer & diviser, autrement elles souffriroient elles-mêmes une décomposition; or cette roideur & leurs aspérités en rendent l'action stimulante, & nous déterminent à les donner souvent en lavage, c'est-à-dire, en Tisane, en Bouillons ou en Aposêmes pour peu que nous connoissions qu'il y a du danger d'échauffer, & de trop émouvoir les humeurs; au contraire lorsque nous n'avons pas à rédouter ces inconveniens nous les administrons en substance, en Opiat, ou en Pilules, &c.

Les apéritifs que nous tirons du régne végétal sont

ceux qui nous permettent de remarquer le plus aiſément leurs différences rélativement au plus ou moins de vivacité de leur action, mais il n'en eſt pas de plus puiſſans & de plus sûrs que ceux que nous fournit le régne minéral.

Parmi ces médicamens tant ſimples que composés, nous employons le plus communément pour la cure des tumeurs ſcrophuleuſes, les racines de ſcrophulaire, de ſaxifrage, de chélidoine, de filipendule, de fougère mâle, de verge dorée, de patience, de tamariſc, d'énulacampana, de camphrée; les cinq racines apéritives majeures qui ſont celles d'ache, de fenouil, d'aſperge, de petit houx & de perſil; les cinq racines apéritives mineures, ſçavoir celles de chiendent, de

Apéritifs.

garence, de chardon-roland, d'arrête-bœuf, & les capres; les feuilles de velvote, de ſcolopendre, de creſſon, d'yvette, de fume-terre, de marrube, de cerfeuil, d'houblon, de véronique, de vulnéraire de Suiſſe; les fleurs de geneſt, de ſoucy, d'hypéricon, de mélilot, les bayes de geniévre, les fruits d'alkékenge, les cloportes, la gomme ammoniac; les conſ. de petite centaurée, de fleurs de geneſt, de lierre-terreſtre, d'enula-campana, de bayes de geniévre; les ſels de mars, de tamariſc, de geneſt, de glaubert, d'arcanum duplicatum, les teintures, extraits, & fleurs de mars, le tartre martial-ſoluble, la limaille d'acier ou de fer, le ſafran de de mars apéritif, léns de vénus, le petit lait kalybé, & les eaux minérales. Apéritifs.

Celle de ces plantes que j'ai nommé ſcrophulaire & que ſans doute quelques perſonnes qui ignorent qu'elle eſt ainſi appellée vû la reſſemblance des nœuds & des tubercules que l'on voit à ſa racine, avec les tumeurs ſcrophuleuſes & glanduleuſes, & non par rapport à ſes effets, imaginent être un ſpécifique admirable, a été très-vantée par *Ceſalpin*, *Sylvaticus*, *Planis-Campy*, *Guy de Chauliac*, *&c.*

Sybaldi, *Tragus*, *Dodonée*, décrivent un onguent fait avec le ſuc de ſa racine & le beurre de May; d'autres prennent ſes feuilles, il les font bouillir avec la panne de porc, l'ortie morte, la langue de chien & la digitale, mais ni l'un ni l'autre de ces onguens ne font évanouir les tumeurs ſcro-

Apéritifs.

phuleuſes, & je regarde cette plante, abſtraction faite de tout préjugé, comme un bon apéritif, capable ainſi que les autres de diſſiper les embarras des différens couloirs.

L'efficacité des cloportes & des remédes tirés des minéraux, me ſollicite de dire un mot ſur leurs préparations & ſur la propriété qu'ils ont d'affiner les ſucs, & de diſſiper les engorgemens qui ſont & la baſe, & une production du levain ſcrophuleux.

Les cloportes blanches, luiſantes, que l'on trouve dans les Campagnes, ſont meilleures que celles qui ſont noirâtres, que l'on rencontre dans du fumier ou dans quelqu'autres lieux mal propres; elles contiennent un ſel nitreux provenant peut-être des choſes Apéritifs.

dont elles ſe nourriſſent, qui briſe les ſels groſſiers de la Lymphe, & les emporte avec les urines ; priſes en ſubſtance & écraſées vives dans les bouillons ou dans les apozêmes, elles font plus d'effet qu'en poudre, quelques Praticiens conſeillent même de boire ces bouillons ou ces apozêmes ſans leur donner le temps de dépoſer, crainte, diſent-ils, qu'une grande partie de la matière ſaline ne tombe au fond.

Apéritifs. La meilleure manière de préparer ces animaux à être réduits en poudre, eſt de les nettoyer, de les mettre dans un pot de terre dans lequel on verſera du vin blanc juſqu'à ce qu'ils ſurnagent ; on fera évaporer ce vin à une chaleur douce, juſques au moment où ils ſeront aſſez

ſecs

ſecs pour être pulvériſés, après quoi on paſſera par le tamis: cette évaporation eſt préférable à la méthode d'ôter les cloportes du vin pour les faire ſécher ſéparément, on les prive par ce moyen de beaucoup de parties que la première préparation leur laiſſe; au ſurplus cette poudre dont la vertu eſt inciſive & apéritive, eſt d'un grand uſage dans les maladies ſcrophuleuſes, on l'aſſocie avec les martiaux, les abſorbans, les antimoniaux, les mercuriels, & même avec les purgatifs, on en compoſe des bols, des opiats, ſuivant l'indication.

Les préparations de fer que je place dans la claſſe des apéritifs & des atténuans, ſont autant des remédes altérans qui hâtent ſouvent nos ſuccès; Apéritifs.

lorſque les particules ferrugineuſes paſſent dans le ſang, lorſqu'elles ſont partie de la circulation des fluides, elles en briſent, elles en atténuent, ainſi que celles des autres métaux, les molécules avec d'autant plus de force, qu'elles les ſurpaſſent en peſanteur; ainſi en ſuppoſant une égalité dans le mouvement des unes & des autres, le heurt des particules métalliques l'emportera, vû leur poids, ſur le choc des autres parties qui ſont plus legères, & conſéquemment ces particules métalliques dont les figures tranchantes, pointuës, ou angulaires aſſurent encore en elles une faculté apéritive, diſſiperont plutôt les obſtructions.

Apéritifs.

Toutes ces préparations métalliques agiſſent dans les pre-

mières voyes d'une manière aſtringente ; les particules arrivées dans l'eſtomac & dans les Inteſtins excitent par leur dureté & par leur forme pointuë des picotemens, ſur-tout dans les membranes des inteſtins qui dès-lors ſe contractent & ſe reſſerrent de façon, que les tuyaux excrétoires des glandes ſont rétrécis ; de là le moins de fréquence des ſelles & le plus de conſiſtance des excrémens ; mais parvenuës dans les vaiſſeaux, les vibrations fortes & ſouvent rëiterées des artères leur donnent un mouvement qui empêche la ſenſibilité des contacts, elles parcourent avec facilité le cercle de la circulation, elles pénétrent juſques dans les plus petits vaiſſeaux, & là elles agiſſent ſur tout ce qu'elles ren- Apéritifs.

contrent, elles divisent, elles broyent, elles atténuent, le liquide dont elles sont, pour ainsi dire, partie, elles désobstruent, elles dissipent les embarras qui s'étoient formés.

Apéritifs.

Je mets dans la cathégorie des apéritifs le petit lait kalybé, attendu les parties ferrugineuses dont on l'empreint, soit en y éteignant des cloux rouillés & rougis au feu, soit en le faisant bouillir avec un nouet de limaille de fer ou d'acier; ce petit lait qui seul & sans mélange est compté parmi les humectans & délayans, devient rafraîchissant, béchique, apéritif, purgatif, conséquemment aux différentes additions que l'on y fait, & on l'employe suivant l'indication au commencement ou à la fin de la cure.

Les eaux minérales ſont encore indiquées dans le traitement des Ecrouelles ; celles qui ſont aigrelettes, ferrugineuſes, & même ſulfureuſes & qui ont une certaine activité, ſont d'excellens apéritifs, elles paſſent dans les veines lactées ſans échauffer, elles irritent moins que les eaux chaudes, & outre qu'elles délayent extrêmement, elles pénétrent & diviſent les humeurs viſqueuſes & ténaces ; ce n'eſt pas que les eaux chaudes qui contiennent plus de parties ſalines & métalliques ne conviennent dans la cure de cette maladie, mais elles agitent beaucoup plus le ſang, elles y portent plus d'ardeur, & l'on ne doit en faire uſage qu'à l'égard des ſujets d'une conſtitution humide & phlegmatique, ro-

Apéritifs.

bustes, & qui n'ont pas la poitrine affectée.

Les eaux minérales ferrugineuses de moyenne activité sont celles de saint Alban, de sainte Reine, de Pougues, de Passy, de Forges, de Caranzac, de Spa, de Vals, &c. les eaux chaudes ou thermales & qui sont un peu sulfureuses sont celles de Plombières, de Vichi, de la Motte, de Bourbonne, de Bagnol, d'Aix-la-Chapelle, ainsi que celles de Barrege qui prises avec attention & modérément ont été très-salutaires.

Absorbans.

Outre les différentes classes d'apéritifs dont l'action est reconnuë, plusieurs personnes en font une particulière des absorbans qu'ils nomment des apéritifs par accident, * & disent qu'ils peuvent en émous-

* Voyez Tauvry traité des médic. t. 11.

ſant les acides & les aigres des premières voyes, prévenir les viſcoſités & les coagulations dans la maſſe, énerver & adoucir en pénétrant dans le ſang les acides acrimonieux qui s'y rencontrent; mais ils ſont dès-lors regardés plutôt comme des correctifs & comme des adouciſſans que comme des apéritifs, & quand même on conviendroit à cet égard de leur énergie ſuppoſée, un trop long uſage de ces remédes ſeroit dangereux dans une maladie cronique, parce que d'une part les abſorbans n'attaquent pas la cauſe matérielle, & que de l'autre il eſt à craindre que les ſubſtances terreſtres qu'ils contiennent, ne ſe coagulent enfin par les aigres, ne s'embarraſſent elles-mêmes dans les matières glaireuſes & indigeſ- Abſorbans.

tes, & n'augmentent les obſtructions.

Ces conſidérations doivent être toujours préſentes & l'on doit autant qu'il eſt poſſible unir ces médicamens avec des apéritifs ou des fondans dont l'activité ſe trouve d'ailleurs émouſſée par ce mélange.

Abſorbans.

Les abſorbans les plus uſités ſont les coraux, les yeux d'écreviſſes, le ſuccin, les coquilles d'huitre, de limaçon, la nacre de perle, l'os de ſéche, la machoire de brochet pulvériſée, la cendre de l'éponge marine, la poudre des petites pierres ou coquilles que l'on y trouve & que quelques uns mettent au rang des apéritifs, la rapure d'yvoire, celle de corne de cerf, les diverſes eſpèces de bols, d'argile & de terre ſigillée, la craye, l'oſtéocole; on

y ajoûte la limaille d'acier & le ſafran de mars aſtringent. Ces derniers remédes peuvent abſorber & inciſer, & ils conviennent par conſéquent dans la maladie dont il eſt queſtion où l'emploi des véritables apéritifs qui d'ailleurs agiſſent auſſi utilement que les abſorbans dans les premières voyes eſt toujours préférable.

Les atténuans les plus marqués tels que les differens ſels & les diverſes préparations de mars ſont particulièrement auſſi regardés comme de véritables fondans, il en eſt de même des remédes que nous fourniſſent les préparations particulières ou combinées des mercuriels & des antimoniaux, qui fondent, qui atténuent, & qui excitent la tranſpiration & les ſueurs.

Atténuans ou fondans.

L'action du mercure par sa pesanteur lui est commune avec celle de toutes les autres substances métalliques, mais sa divisibilité lui donne des propriétés particulières, il peut se séparer en effet en un million de globules d'une petitesse indéterminable, & c'est de la possibilité de cette division multipliée & infinie, que résulte sa principale efficacité. Qu'il soit introduit dans le sang par les pores de la peau au moyen des frictions, ou par les vaisseaux chilifères en le faisant avaler au malade, il y sera réduit par l'agitation qu'il recevra de l'action oscillatoire des vaisseaux en parties extrêmement déliées, elles en enfileront toutes les divisions, elles seront de nouveau brisées & séparées à chacune de leurs

Atténuans ou fondans.

embouchures, elles s'insinueront avec d'autant plus de véhémence & de force dans les plus petits canaux lymphatiques, que quelle que soit leur ténuité, leur poids sera toujours supérieur à celui des autres fluides, ainsi elles broyeront, elles affineront, elles fondront le sang & toutes ses parties, elles en détruiront la viscosité & l'épaississement, elles dissiperont les engorgemens, elles résoudront la plûpart des tumeurs scrophuleuses récentes & benignes, sans cependant que nous puissions espérer qu'elles en ayent anéanti la cause, car ce Virus qui souvent est un Virus vénérien devenu plus fixe, étant trop massif & pour vu de sels trop grossiers pour être pénétré par le mercure, ne céde point aux efforts de ce reméde

Atténuans ou fondans.

quoique d'ailleurs ſpécifique contre le levain vérolique qui dégénéré peut l'avoir produit. *

Atténuans ou fondans.

La ſeconde manière d'adminiſtrer le mercure eſt dans le traitement des Ecrouelles celle à laquelle on doit donner la préférence ; les frictions ont opérées quelquefois ſous mes yeux la diſparition de quelques ſymptomes, comme des tubercules cutanés & des Gales qui ſe montrent à l'habitude du corps ; mais les engorgemens glanduleux qui ſembloient ſe ramollir & diminuer revenoient en peu de temps dans leur premier état ; d'autres fois auſſi les ſymptomes augmentoient à la ſuite de ces mêmes frictions, principalement les tumeurs qui attaquoient les parties tendineuſes, comme

* Voyez Col Devillars, cours de Chir. t. II. p. 257.

celles qui avoient leur siége sur le métatarse & sur le métacarpe. Ces tentatives faites à dessein de m'assurer par moi-même du bon ou du mauvais effet qui pouvoit en résulter m'ont convaincu que le mercure ainsi donné peut quelquefois adoucir, ou même dissiper quelques symptomes des Ecrouelles en atténuant, en divisant la Lymphe, peut-être même en détruisant quelques sels analogues au Virus vénérien, mais qu'il ne lui sera pas possible sans le secours de quelques préparations tirées des altérans ou des évacuans & combinées suivant les indications, de subjuguer le Virus dont il s'agit & de consumer les molécules vitiées qui l'entretiennent. Or ces combinaisons sont impraticables dans

Atténuans ou fondans.

l'administration du mercure par les frictions ; nous devons donc conclure que les préparations mercurielles données intérieurement le combattront avec plus de ſuccès, pourvu néanmoins que nous prévenions par un choix éclairé de celles qui ſont les plus douces, les moins capables d'agir tumultueuſement & par une ſcrupuleuſe attention ſur les doſes proportionnées à l'âge, au tempérament du ſujet & au degré de la maladie, les inconvéniens qui peuvent en réſulter.

Atténuans ou fondans.

Ces préparations les plus uſitées dans la cure des tumeurs ſcrophuleuſes, ſont 1°. le mercure violet qui ſe fait par une ſublimation de l'œthiops minéral préparé par le feu & égale quantité de ſel ammoniac ; il affine la Lymphe, il augmen-

te la tranſpiration ſans exciter un flux par la bouche ; la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt en bols ou en pilules.

2°. La panacée ordinaire qui produit aiſément la ſalivation ſi elle n'eſt pas donnée avec ménagement.

3°. L'aquila alba ou le mercure doux qui doit être placé parmi les purgatifs.

4°. L'œthiops minéral qui n'eſt autre choſe que le mercure éteint dans du ſoufre par une trituration faite à une chaleur douce ou même à froid. On fait autant d'eſpèces particulières d'œthiops qu'il y a de matières différentes avec leſquelles on peut unir le mercure, toujours par trituration. Son mélange avec le beaume du Perou forme l'œthiops péruvien, & l'on nomme impro-

Atténuans ou fondans.

prement œthiops blanc celui qui résulte du broyement du mercure avec les yeux d'Ecrevisses. Il n'est pas inutile d'observer aussi que l'œthiops déflagré ou préparé avec le feu doit être préféré en ce cas à celui dont la préparation s'est faite à froid, car ce dernier pénétre plus difficilement dans les veines lactées, attendu que les goutes mercurielles moins bien liées avec le soufre s'en détachent, elles se réunissent, & ne pouvant enfiler les orifices de ces veines, elles suivent la route des intestins, ce qui se reconnoît aisément par l'éxamen des selles ; la même chose arrivera si l'"intermède employé pour l'extinction dans les autres préparations quelconques n'est pas capable d'éluder & d'échapper à la première

Atténuans ou fondans.

re digeſtion, de porter le mercure dans la maſſe, de s'y diſſoudre lui-même pour laiſſer à ce médicament une entière liberté; ſans ces conditions le remède ſera dévoyé dans le canal inteſtinal, & ne produira aucun changement dans cette même maſſe à laquelle il ne parviendra pas.

Atténuans ou fondans.

La doſe de l'œthiops minéral eſt depuis cinq grains juſques à vingt en bols ou en opiat. Elle eſt la même que celle de l'œthiops antimonial qui eſt un mélange de parties égales d'antimoine & de mercure unis avec le ſoufre. La vertu de l'un & l'autre œthiops eſt de diviſer, de fondre les humeurs, & d'exciter la tranſpiration. Monſieur *Malouin* propoſe le dernier dans le cas d'une corruption d'humeurs, de

quelqu'affection ſcorbutique, & il le conſeille avec la tiſanne des bois dans les Ecroüelles.

Nous découvrons deux ſubſtances principales dans l'antimoine, l'une métallique & l'autre ſulfureuſe. La métallique où le régule en eſt la partie la plus dure, c'eſt dans celle-ci que nous faiſons conſiſter ſa vertu émétique tandis que nous attribuons à la ſeconde ſa vertu ſudorifique, il n'évacuë ni par le bas ni par le haut quand il eſt donné crud; on l'employe pour les décoctions ſudorifiques, mais on ne doit rien y mettre d'acide, car il s'ouvriroit & deviendroit émétique; on le prend auſſi crud & en ſubſtance comme un des obſtruant; mais non en grande doſe, parce que ſi les humeurs qui peuvent ſe rencontrer dans

Atté-nuans ou fondans.

l'estomac le changeoient en une espèce de régule, il exciteroit le vomissement. Au reste je l'ai moi-même administré avec quelque succès dans des obstructions strumeuses, crud & en poudre avec partie égale de safran de mars préparé à la rosée, à la dose chacun de six, huit ou dix grains. Les préparations antimoniales ausquelles on peut récourir dans l'espèce dont il s'agit, sont l'œthiops antimonial dont j'ai parlé, l'antimoine diaphorétique, le bésoard minéral, l'antihectique de la poterie & le remède fondant de *Rotrou*.

Atténuans ou fondans.

On sçait que l'antimoine diaphorétique ou diaphorétique minéral est une calcination de l'antimoine crud ou du régule mêlé avec le nitre; il suscite la transpiration, il

briſe, il atténuë la Lymphe, ſa doſe en eſt depuis ſix grains juſques à un ſcrupule.

Le béſoard minéral découvert ſelon quelques uns par *Crollius* eſt une eſpèce d'antimoine diaphorétique, il produit ainſi qué l'antihectique les mêmes effets & ſe donne à la même doſe.

Atté-nuans ou fondans.

Le remède de *Rotrou* ne m'a pas paru avoir plus d'efficacité que les autres préparations des minéraux, ſoit que j'aye uſé de la poudre fondante ſeule ou aſſociée avec l'œthiops, le mercure doux, la poudre de cloportes, le ſafran de mars apéritif, &c. ſoit que je l'aye donné avec les cinq préparations preſcrites pour l'adminiſtrer dans toutes les règles.

La matière morbifique attaquée avec ſuccès par ces di-

vers médicamens altérans, il s'agit de lui procurer une issuë par le moyen de ceux que nous nommons évacuans, & qui agiront en provoquant les excrétions des urines, du bas ventre, de la transpiration ou de la sueur.

La plûpart des atténuans dont j'ai parlé sont de véritables diurétiques, je ne m'arrêterai donc ici qu'aux cathartiques ou purgatifs & qu'aux diaphorétiques. Evacuans.

Les premiers agissent tous par irritation, ils picotent plus ou moins vivement les tuniques du ventricule & des intestins, & leur action s'étend non seulement sur les solides, mais encore sur les fluides.

Ceux que nous envisageons comme des purgatifs doux ne passent point dans le sang, ils Purgatifs.

évacuent ſeulement les matières contenuës dans le canal inteſtinal ſans en irriter trop les Fibres & ſans exciter des ſelles fréquentes ni copieuſes, de là leur nom de laxatifs, parce qu'ils détrempent les matières endurcies, & lubréfient les parois intérieures de ce canal. Il en eſt parmi eux qui ſont plus agiſſans, & qui renferment des parties irritantes; mais tellement embarraſſées dans les autres parties viſqueuſes, qu'elles ne s'en ſéparent point, & qu'elles ne s'introduiſent pas dans les vaiſſeaux lactés, ils bornent leur action à l'agacement des Fibres inteſtinales, à l'expreſſion & à la diviſion de la mucoſité.

Purgatifs. Les purgatifs médiocres s'impriment avec plus de vivacité & plus ſenſiblement ſur les tuni-

ques des inteſtins & de l'eſtomac que les minoratifs, ils en dégorgent plus abondamment les glandes ; d'ailleurs ils n'opérent pas ſeulement en irritant, leurs particules plus ou moins actives & ſubtiles s'ingèrent dans le ſang, elles en ſuſcitent la fermentation, elles en diſſolvent la tiſſure, elles détruiſent le contact immédiat de ſes molécules, elles diviſent, elles briſent les cohéſions doù réſultent les obſtructions; & ce qu'il y a de plus ſenſible & de plus important, elles ſéparent les impuretés, elles les entraînent dans les inteſtins, & des inteſtins au-dehors. C'eſt ainſi que ces cathartiques attirent du méſentère & des parties voiſines des matières lymphatiques & ſéreuſes dont les tuyaux excrétoires inteſtinaux ſe

Purgatifs.

vuident à diverſes repriſes.
Purgatifs. Ajoûtons que dans la claſſe de ces purgatifs médiocres, les plus agiſſans ſont appellés hydragogues & ſont les plus capables de remplir les vuës que nous nous propoſons ici puiſqu'il s'agit ſur-tout dans une *cachexie écrouelleuſe* de faire une ample dépuration des ſucs vicieux qui éxiſtent, qui ſe réproduiſent ſans ceſſe dans la maſſe, & qui ne trouveroient par aucune autre voye, une iſſuë auſſi facile; mais ces évacuations doivent être ménagées.

Les purgatifs forts agiſſent de la même manière que les médiocres, mais avec plus de véhémence; quelques Praticiens les récommandent dans le traitement des Ecrouelles, on court néanmoins ſouvent les

les riſques de cauſer des ſuper-purgations ſi on ne les aſſocie avec des correctifs, encore doit on faire beaucoup d'attention à la force & au tempérament du malade.

Dans la claſſe des purgatifs, minoratifs, nous pourrons choiſir les feuilles de mercuriale, de violier, de poirée; les fleurs de pêchers, de roſes pâles, de violettes; les tamarinds, les myrobolans, le méchoacan, le polipode, la manne, la caſſe & ſon extrait; les follicules de ſenné, les ſirops de roſes ſolutifs, de fleurs de pêchers, la magneſie blanche.

Purgatifs.

Les purgatifs médiocres dont l'action eſt rélative à la cauſe que nous devons attaquer ſont les racines de rhapontic, de turbith, de rhubarbe; les feuilles d'hyeble, de ſenné, l'her-

modacte, l'agaric, la coloquinte, la gomme gutte, le mercure doux, la poudre cornachine, les poudres d'aloês, de bryone, de rhubarbe, de ſcammonée, de diagrede ; de jalap, les trochiſques d'agaric, d'alhandal, les ſels de glaubert, végétal, policreſte, arcanum duplicatum, les électuaires diaphœnic de pſillio, conf. hameck cariocoſtin ; les ſirops de nerprun, de chicorée composés, de pommes hellebores.

Purgatifs.

La coloquinte dont ſont faits les trochiſques d'alhandal, la gomme gutre, l'aloês, le diagrede ou la ſcammonée, & le jalap peuvent occuper une place parmi les purgatifs forts.

Quelques uns mettent au rang des purgatifs, le kermes minéral qui cependant pris à la doſe de quatre, ſix ou huit

grains au plus dans un véhicule convenable qui ne ſoit pas liquide, occaſionne ſuivant la délicateſſe du ſujet un vomiſſement plus ou moins violent, mais en une plus petite doſe il purge légérement ; mêlé avec quelques apéritifs à la doſe d'un ou deux grains & en continuant ainſi l'uſage pendant un certain temps, il a la propriété de corriger les impuretés du ſang, il pouſſe par la tranſpiration & par les urines. Purgatifs.

Nous aſſocions ſouvent les purgatifs avec ceux d'entre les autres remédes qui ſont capables de remplir les indications préſentes ; dans la cure des Ecrouelles, par exemple, notre deſſein eſt de lever les embarras & les obſtructions entretenuës par un levain putride & vicieux, auſſi les uniſſons-nous

avec les apéritifs dans l'intention d'évacuer les humeurs à mesure qu'elles sont divisées & atténuées, & qu'elles ont pris la route de leurs canaux excréteurs.

Diaphorétiques ou sudorifiques.

A l'usage des remédes apéritifs, des fondans, & même des purgatifs nous sommes communément contrains de faire succéder celui des diaphorétiques & des sudorifiques, s'ils n'ont pas été indiqués dès le commencement, ou si quelques affections cutanées, quelques suppurations opiniâtres nous annoncent que la Lymphe est empreinte de sels âcres ou que des molécules vitiées trop subtiles ont éludées l'action des autres médicamens; dès-lors ceux-ci expulsent par les pores de la peau les fluides qui ayant été précédemment broyés &

atténués le ſont encore de nouveau par ces inciſifs, ces ſubtiliſans, qui donnés à propos opérent ces effets ſalutaires.

Les premiers, c'eſt-à-dire, les diaphorétiques, excitent ou augmentent la tranſpiration, les ſeconds, c'eſt-à-dire, les ſudorifiques, chaſſent abondammment & ſenſiblement par les pores les impuretés ſubtiles de la maſſe, ils ne différent les uns & les autres que du plus ou du moins, puiſque le plus ſouvent les diaphorétiques font l'office des ſudorifiques; ceux-ci comme ceux-là pénétrent également dans les voyes de la circulation; leurs particules ſont plus legères que celles des minéraux, mais elles ont plus de poids que celles des humeurs, elles ont aſſez d'activité pour raréfier le ſang,

Diaphorétiques ou ſudorifiques.

pour atténuer la Lymphe, & dégager la sérosité, elles augmentent l'action oscillatoire des vaisseaux, elles accélérent conséquemment la circulation; & de ce mouvement augmenté, de cette progression accélérée, résulte cette transpiration sensible.

Diaphorétiques ou sudorifiques.

Les diaphorétiques & les sudorifiques qui répondront à nos vuës dans le traitement des tumeurs scrophuleuses, seront, les racines de contrayerva, de dompte-venin, de fraxinelle, de valériane, de scorsonère, de zédoaire, d'esquine de salse-pareille; les bois de gayac, de sassafras, le buis, & les santaux; le succin préparé, la myrre, le storax, le sel ammoniac, l'encens mâle, le cinabre naturel, l'antimoine crud, & plusieurs des atténuans

& des fondans dont j'ai parlé, la corne de cerf préparée, la poudre de castor, l'eau, le sel, & la poudre de vipère, ainsi que les écrevisses que quelques uns mettent dans la classe des adoucissans, & d'autres dans le rang des apéritifs ; il est vrai que nous les administrons dans le dessein d'adoucir, de purifier le sang & de surmonter les embarras, mais les observations des effets qu'ils produisent nous garentissent que pour peu que le sujet y soit disposé, ils excitent des sueurs copieuses, ou provoquent des urines abondantes, ainsi nous pouvons les regarder comme de véritables diaphorétiques qui deviennent apéritifs ou diurétiques selon les circonstances.

Diaphorétiques ou sudorifiques.

La trop grande dissolution

du ſang, ſon épaiſſiſſement, ſont deux extrêmités dangereuſes & que nous devons rédouter dans l'emploi des ſudorifiques ; la tiſſure de ce fluide ne réſiſte-t-elle preſque pas à ſa décompoſition ? ſes globules ſe diviſent-elles, s'atténuent-elles fort aiſément ? l'agitation qui arrivera dans la criſe des ſueurs en opérera la diſſolution. Les molécules au contraire ont-elles une denſité qui repugne à l'action des ſudorifiques, il ne ſe fera qu'une expreſſion des particules les plus fluides, & les plus groſſières plus étroitement unies, le ſang acquierra un degré d'épaiſſiſſement.

Si ces médicamens accélérent la circulation, c'en eſt aſſez pour les proſcrire dans les diſpoſitions inflammatoires, dans les cas où les premières

voyes & la maſſe ſeront farcies d'humeurs corrompuës, où les ſujets ſeront pléthoriques, ou d'une foible conſtitution, où d'un tempérament ſec & bilieux, dans les circonſtances enfin où ils auront la poitrine affectée, car l'âcreté de ces remédes ou l'excès des ſueurs peuvent en détruiſant les parties balzamiques du ſang, précipiter les malades dans un maraſme, dans une atrophie, dans une fiévre hectique, dans une conſomption, dans une phtiſie incurable.

Adminiſtration méthodique des remédes internes.

C'eſt peu que d'avoir expliqué la nature & les propriétés des armes dont nous devons nous ſaiſir pour anéantir le Virus ſcrophuleux; c'eſt peu

d'avoir démontré l'action de tous les remédes que l'Art nous ſuggère, & d'avoir preſſenti ſur l'utilité & ſur le danger de leur adminiſtration ; c'eſt peu enfin que d'en avoir, pour ainſi dire, marqué les temps & les bornes ; établiſſons encore une méthode générale conſacrée par d'heureux ſuccès, & dans laquelle on trouvera des moyens de remédier efficacement aux ſymptomes particuliers & aux variations dont les maladies qu'occaſionne ce Virus ſont ſuſceptibles.

Je ſuppoſe d'abord l'éxiſtence récente ou ancienne des Ecrouelles ; je ſuppoſe de plus que les tumeurs qui les décélent ont quelque diſpoſition à ſe réſoudre, ou qu'ayant ſuppurées imparfaitement, elles préſentent des corps rénitens,

des duretés glanduleuſes, des fiſtules. Dans les unes ou les autres de ces circonſtances nous avons toujours à combattre le même mal, mais elles éxigent des procédés différens & des remédes divers que je preſcrirai, en ſuppoſant encore que le malade eſt un adulte de moyenne conſtitution.

Premièrement je preſcrirai le régime conſéquemment aux maximes que j'ai avancé, & j'entamerai la cure par les remédes généraux, je pratiquerai donc une ou deux ſaignées ſelon le beſoin, après quoi je preſcrirai pendant trois ou quatre jours pour peu que les ſymptomes qui ſe montrent marquent une conſtitution ſaline & inflammatoire des bouillons rafraichiſſans & humectans compoſés avec une livre, rouel-

le de Veau, que l'on fera bouillir ſeule pendant trois quarts d'heure dans environ trois chopines d'eau, on y ajoûtera enſuite des feuilles de chicorée blanche & ſauvage, des feuilles de laituë, de poirée & d'endive, le tout bien lavé, de chacune une demi poignée qui bouillira avec le Veau pendant demi-heure. On coulera pour deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin à jeun, & le ſecond trois ou quatre heures après le dîner.

Le malade ainſi humecté, je chercherai à déſemplir les premières voyes, & ſi j'ai des indications d'une plénitude dans l'eſtomac, je le ferai vomir avec une doſe d'émétique proportionnée à ſes forces; le ſirop *ſtibiæ* de *charas* à la doſe d'une once ou d'une once &

demie dans un véhicule approprié, comme dans trois ou quatre onces d'eau de chardon bénit, sera celui que je conseillerai, ou bien la potion émétocathartique faite avec une verrée infusion laxative où l'on dissout tartre *stibiæ* soluble six ou huit grains. L'un ou l'autre émétique sera pris avec les précautions ordinaires, une ample boisson d'eau tiéde simple ou miellée, ou bien de l'onde du pot, adoucira & favorisera l'action du remède, elle délayera, elle détrempera les mucosités & les humeurs gluantes dont le ventricule est souvent farci, & elle les disposera à en être chassées.

Je purgerai le surlendemain à moins que quelqu'inconvénient capable de s'y opposer

ne ſurvienne; cette première médecine ſera liquide afin de ne pas ſoulever le ſang.

℞. Des racines de chiendent & de nénufar coupées par morceaux, des feuilles d'aigremoine, de chicorée ſauvage, des fleurs de petite centaurée & coriandre écraſée, de chaque choſe une pincée, faites bouillir doucement le tout enſemble dans huit onces eau commune; coulés, & faites infuſer feuilles de ſenné mondé ℈ ij, agaric ʒ ß; fondés dans cette infuſion manne ℥ j ß, ſel végétal ʒ j, & vous délayerez dans la coulure confection hameck ʒ iij. pour une médecine en une verrée.

On pourroit ſubſtituer à la confection hameck la même

doſe d'électuaire de pſillio, ou les ſirops de fleurs de pêchers, de chicorée compoſés, ou autres ſemblables, à la doſe proportionnée pour un adulte, & ſuivant le tempérament.

A cette potion purgative je ferai ſuccéder les médicamens qui pourront détremper les humeurs, & donner de la ſoupleſſe aux vaiſſeaux; tels ſeront les humectans & les délayans, je les employerai plus ou moins long-temps ſelon la crainte que j'aurai de trop agiter ou raréfier le ſang par les remédes qui ſuivront.

Ils ſe donnent en bouillons ou en apozêmes, les uns & les autres ſont plus ou moins adouciſſans, ſelon les formules que je vais preſcrire.

Bouillons humectans & délayans.

℞. Un poulet dégraiſſé & coupé en quatre parties, les cuiſſes de quatre grenouilles concaſſées, des 4 ſemences froides maj. ſuſpenduës dans un nouet ℥ ß. fleurs de mauve & orge entier an. P. 1. faites bouillir le poulet ſeul dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure, jettez y tout le reſte que vous laiſſerez bouillir encore autant de temps, retirez-le du feu; coulez pour deux bouillons, l'un le matin à jeun, & l'autre trois heures après le dîner.

Ces bouillons ſont des plus adouciſſans, ils conviennent ſi l'on préſume une ardeur & une ſécchereſſe conſidérable, & s'il eſt beſoin de fournir au ſang

ſang des parties douces & mucilagineuſes ; les ſuivans ne le ſont pas autant, mais ils doivent moins fatiguer les premières voyes, attendu qu'ils ne contiennent pas tant de viſcoſité.

Autres bouillons humectans & délayans.

℞. Rouelle de Veau ℔ j. des racines de chicorée ſauvage & de celles de piſſenlit an. ℥ ß ; des feuilles de cerfeuil, de pimprenelle, d'aigremoine an. m. ß., des fleurs de tuſſillage & de violettes an. P. j., on lavera & l'on nettoyera toutes les plantes, on coupera le Veau en tranches, & on le fera bouillir ſeul dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure, enſuite on y jettera

les plantes que l'on fera bouillir avec le Veau encore autant de temps, on coulera pour deux bouillons à prendre ainsi que les autres.

Avec les mêmes plantes on pourra préparer des apozêmes humectans & délayans, en supprimant le Veau & ajoûtant dans chacun desdits apozêmes sirop d'althéa ou de tussillage ℥ ij.

Le malade ne pourra-t-il supporter les bouillons pendant quinze jours au moins, & les adoucissans seront-ils cependant nécessaires? on leur substituera le petit lait clarifié & édulcoré avec le sirop de violettes que l'on donnera chaque matin à jeun, ou bien le lait coupé avec la décoction de la racine de scrophulaire ou autres semblables apéritifs, & on

ordonnera pour l'après midi un des apozêmes.

On s'en tiendra à ces remédes si la disposition phlegmatique du sujet s'oppose à l'usage des bains domestiques; mais s'ils sont indiqués par son tempérament pléthorique, fort, bilieux ou salin, il en prendra un, ou même deux par jour, & à sa sortie de chaque bain on lui donnera un des bouillons humectans, ou un apozême dans le cas où les bouillons repugneroient. On purgera après les bains, ou après la quinzaine des bouillons ou des apozêmes avec la médecine en boisson prescrite ci-devant. L'ardeur est-elle considérable? y a-t-il quelque maladie cutanée? quelqu'ophtalmie opiniâtre, ou quelques autres inflammations, on prescri-

ra quatre ou cinq verrées par jour d'eau de poulet dans l'intervalle des repas & des apozêmes ; ou bien d'une tiſane faite avec les racines de chicorée ſauvage & de nénufar, de chiendent & de régliſſe, obſervant de ne la pas laiſſer bouillir auſſi long-temps que les apozêmes qui ſont toujours plus chargés ; on pourra encore faire diſſoudre dans chaque bouteille de cette même tiſane une dragme ſel de prunelle. Enfin l'on tiendra le malade aux délayans & aux humectans autant qu'on le croira néceſſaire pour prévenir ou pour réprimer totalement l'âcreté & la rareſcence à laquelle les humeurs peuvent être déterminées par les apéritifs ; je conviens qu'il eſt des occurrences où ces médicamens peuvent

ſuivre immédiatement les remédes généraux ; mais il en eſt d'autres où ils doivent être abſolument précédés par ceux que je viens de décrire, & dans toutes les occaſions quelconques ces mêmes apéritifs demandent qu'on les employe avec beaucoup de circonſpection. On les adminiſtre en bouillons ou en apozêmes, & on doit débuter par ceux qui ſont les plus doux.

Bouillons apéritifs doux.

℞. Poulet maigre coupé en quatre parties N°. 1. des racines mondées de patience, de verge dorée, de chardon-roland & d'arrête-bœuf, an. ℥ ß. des feuilles de creſſon, de cerfeuil, de véronique & de capillaire, le tout bien lavé an. m. ß ; vous

ferez premièrement bouillir le poulet dans un pot & demi d'eau pendant une petite demi-heure, enſuite vous y jetterez les plantes que vous laiſſerez bouillir avec le poulet pendant le même temps, retirez du feu, coulez pour deux bouillons que l'on donnera comme les bouillons humectans que je viens de preſcrire.

Bouillons apéritifs plus agiſſans.

℞. Collet de mouton ℔ j. des racines mondées de ſcrophulaire, de ſaxifrage, de petit houx & d'aſperge an. ℥ ß. des feuilles de houblon, de creſſon, de ſcolopendre & de marube an. m. ß. des fleurs de geneſt, & de ſouci an. P. j. fruits d'alkekenge N°. IV. le tout bien mondé;

on fera bouillir premièrement la viande dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure, on jettera enſuite les plantes, on les laiſſera bouillir autant de temps, on coulera pour deux bouillons à prendre ainſi que les précédens.

En ſupprimant la viande on peut avec les mêmes plantes faire des apozêmes que l'on édulcorera avec le ſirop des cinq racines.

Les apozêmes ſuivans opérent à peu près le même effet, on en conſeillera quelques verrées pendant l'uſage des bols ou opiats apéritifs, fondans, ou purgatifs.

Apozêmes apéritifs.

℞. Des racines mondées d'aulnée, d'ache, de tama-

riſc an. ℥ ß. des feuilles de capillaire, de cerfeuil & de véronique an. m. ß. limaille de fer ſuſpenduë dans un nouet ℥ ß., faites bouillir le tout dans deux pots d'eau juſques à diminution du tiers, coulez & partagez en quatre parties pour quatre apozêmes.

Le petit lait kalybé dans lequel on aura fait bouillir legèrement dix ou douze cloportes, eſt un apéritif adouciſſant qui peut ſuppléer aux apozêmes ou aux bouillons du matin, & qui n'eſt pas ſi dégoûtant; à chaque priſe on ajoûtera teinture de mars ʒ ß.

Ce petit lait, les bouillons ou les apozêmes apéritifs donnés l'eſpace de dix ou douze jours conſécutifs, il eſt des règles de purger, afin que les

humeurs

humeurs renduës plus coulantes au moyen des remédes qui ont précédés ſoient évacuées par les ſelles. On préparera donc le bol ſuivant.

Bol purgatif.

℞. Poudre cornachine & ſel d'abſynthe an. ʒ ß. trochiſques d'agaric & aquil. alb. an. gr. xij. trochiſques d'alhandal gr. ij. mêlés avec ſuffiſ. quantité ſirop de chicorée compoſé ou de nerprun pour un bol.

Que l'on ſe rappelle au ſurplus que les doſes de tous ces remédes ſont preſcrites pour un adulte. On doit retrancher ou ajoûter ſuivant les forces, le tempérament & l'âge.

J'ordonne communément trois heures après ces bols une verrée de l'apozême décrit ci-

devant dans lequel je fais fondre deux ou trois onces de manne.

A meſure que j'avance dans la cure, je réïtère plus ſouvent ces mêmes bols, je les preſcris quelquefois tous les huit jours pendant deux ou trois mois, & je me règle à cet égard ſur les forces du ſujet, & ſur l'abondance des ſucs impurs.

Le bol ſuivant tend au même but que le premier, mais il eſt plus actif & plus fort.

Autre bol purgatif & fondant plus fort.

℞. Mercure doux & gomme ammoniac an. gr. xv. turbith; gomme gutte & ſcamonée an. gr. vj. tartre vitriolé gr. iij. électuaire diaphœnic ʒ ß. mêlés & fai-

tes un bol avec extrait de geniévre qu. ſ.

On donnera ainſi que je l'ai dit ci-deſſus deux ou trois onces manne fonduë dans une verrée d'apozême apéritif trois heures après le bol.

On pourra auſſi lorſqu'il ſera queſtion de purger dans les intervalles des remédes prendre une priſe de l'opiat ſuivant, décrit dans la pharmacopée de *Quincy* ſous le titre *d'opiat méſentérique.*

Opiat purgatif & apéritif.

℞. Feuilles de ſenné ʒ vj. aquil. alb. racines d'arum, aloës ſuccotrin an. ʒ ïj poudre cornachine, ſel d'abſynthe, rhubarbe choiſie an. ʒ iij. gomme ammoniac & limaille d'acier an. ℥ ß ; pulvériſés ce qui doit l'être &

mêlés avec ſuffiſ. quantité ſirop de nerprun, la doſe eſt d'une dragme pour un adulte.

Enſuite des bouillons & des apozêmes apéritifs, on paſſera à l'adminiſtration des pilules apéritives qui ont beaucoup plus d'activité.

Pilules apéritives.

℞. Conſ. liquide d'énula campana, ſafran de mars apérit. extrait de gentiane an. ℥ ß. gomme ammoniac, tartre kalybé antihectique de la poterie, ſafran Oriental an. ʒ i ß., mêlés avec ſuffiſ. quantité teinture de mars pour une maſſe de pilules dont la doſe ſera ʒ j. chaque matin.

Lorſque le malade ne ſe ſentira pas échauffé, lorſque les

bouillons, les pilules & les apozêmes apéritifs ne ſouleveront point le ſang, on ſe déterminera pour des bouillons apéritifs plus agiſſans, dans leſquels on fera entrer les cloportes ainſi que les Ecreviſſes qui ſouvent prennent ſelon la diſpoſition du ſujet, la qualité apéritive des plantes avec leſquelles on les aſſocie. On n'oubliera pas au ſurplus dans les intervalles de ces opiats ou de ces bouillons, de récommander quelques verrées d'eau de poulet ou de la tiſane legère que j'ai preſcrit.

Bouillons d'Ecreviſſes.

℞. Rouelle de Veau coupée par tranches ℔ ß. les pattes & les queuës de ſix Ecreviſſes de rivière lavées & concaſſées, cloportes frai-

ches bien lavées, N°. xij. des racines mondées de fraxinelle, de ſcrophulaire, de dompte vénin, an. ℥ ß. des feuilles de fumeterre, de creſſon, de ſcabieuſe, an. m. ß. mettez le tout dans un pot de terre où il y aura un pot d'eau, lutez-en le couvercle avec de la pâte, mettez le pot dans un chaudron plein d'eau que vous ferez bouillir pendant deux heures, vous paſſerez enſuite le tout dans un linge avec un peu d'expreſſion. Vous partagerez pour deux bouillons, dans chacun deſquels on ajoûtera tartre martial ſoluble gr. xv. ou autant ſel de *Glaubert*.

Un de ces bouillons ſera pris le matin à jeun, l'autre dans l'après midi loin du repas; ſi

l'on n'en prend que le matin, on ſubſtituera à celui de l'après dîné un apozême fait avec les mêmes plantes en ſupprimant la viande & les Ecreviſſes qui pourroient le ſoir le rendre indigeſte.

Dans les maladies ſcrophuleuſes qui attaquent l'habitude du corps, dans les mauvaiſes Gales, dans les Inflammations ou Eréſipeles miliaires qui reviennent à diverſes repriſes, lorſqu'il s'agit en un mot, d'adoucir le ſang & les humeurs en atténuant, ces bouillons d'Ecreviſſes ſont parfaitement indiqués. Pour en faciliter l'effet ainſi que celui des apozêmes, il ſeroit bon, ſi l'on ne ſoupçonne pas de ſuppuration interne, & que le ſujet n'ait aucune diſpoſition à la bouffiſſure, de joindre à leur

ufage les bains domeſtiques, quand même on en auroit fait prendre dans le commencement du traitement, attendu que l'intervalle a été aſſez long pour les ordonner de nouveau, ſans crainte de trop affoiblir. Ces bains ſont d'ailleurs convenables pour modérer les oſcillations des vaiſſeaux ſur leſquels les apéritifs s'éxercent; le malade peut prendre ſon bouillon dans le bain, ſçavoir un par chaque jour pendant quinze. On purgera avant & après les bouillons & les bains avec l'opiat ou le bol purgatif & apéritif décrits p. 267, & la manne donnée trois heures après.

Les bols fondans ſuivront les bouillons d'Ecreviſſes, & ſi l'on veut atténuer en adouciſſant les acides des premières voyes,

ou en émoussant les aigres on y associera les absorbans. On conseillera donc le bol suivant dès que l'on en connoîtra la nécessité.

Bol atténuant & absorbant.

℞. Oethiops minéral, safran de mars apéritif, cloportes & pierres d'éponge marine pulvérisées, an. gr. x. nacre de perles & yeux d'Ecrevisses préparés, an. gr. xv. mêlés avec suffis. quantité sirop dérisimum pour un bol.

Ces bols dans lesquels les apéritifs & les fondans sont unis aux substances capables d'absorber peuvent être pris pendant long-temps. On en prescrira un pour chaque matin, & un quatre heures après le dîner, auquel on ajoûtera peu de temps après un apozême

apéritif. Dans le cas où on n'en conſeilleroit pas l'après midi, le malade prendra toujours un apozême, & on aura grande attention de purger par intervalle avec l'opiat ou les bols purgatifs précédemment formules ; il peut ſe faire auſſi que les aigres ne dominent point autant ; s'il ne faut donc que briſer, qu'atténuer la Lymphe & ſes ſels groſſiers, & ſi d'ailleurs la délicateſſe du ſujet, l'effervefcence de ſes humeurs ne ſont point une contre-indication, le bol ſuivant ſubſtitué au premier & adminiſtré avec ménagement ſera d'une grande efficacité.

Bol apéritif & fondant.

℞. Oethiops minéral, poudre de cloportes, fondant de *Rotrou*, tartre kalybé,

an. gr. x. extrait de mars, antihectique de la poterie an. gr. vj. myrrhe, & ſel ammoniac épuré, an. gr. iij. mêlés le tout avec ſuffiſante quantité teinture de mars, pour un bol à prendre chaque matin durant quinze jours de ſuite. On pourra le réïtérer après quelques jours de repos; ſi l'eſtomac en étoit fatigué on en diminueroit la doſe.

L'opiat qui ſuit ne produit pas moins d'effet.

Opiat apéritif & fondant.

℞. Oethiops minéral & cinabre d'antimoine an. ʒ vj. des vers de terre préparés & pulvériſés, ʒ ij. ſel de ſuccin, tartre vitriolé & crême de tartre, an. ʒ j ſs. poudre d'arum ʒ ij. acier pré-

paré avec le ſoufre, ℨ iij. mêlés avec ſuffiſ. quantité ſirop des cinq racines apéritives pour un opiat à prendre une fois le jour depuis une dragme juſques à deux, & qui peut être d'uſage pendant deux ou trois mois.

Quelques verrées d'eaux minérales aigrelettes ou de moyenne activité, ſeroient très-bien placées en même temps que l'adminiſtration des bols ou de l'opiat apérit. ou bien quelques bouillons humectans, ou la ſimple tiſane délayante pareront à l'exhaltation des ſels.

On ajoûtera tous les ſept ou huit jours à un des bols ou à une des priſes de l'opiat apérit. diagrede gr. xij. & trochiſques d'alhandal gr. iij; & le malade prendra un bouillon humectant deux heures après,

en ſuppoſant néanmoins que ces bols ſoient preſcris pour quelque temps.

Le choix des remédes doit ſe régler ſur les cauſes qui ont produit les Ecrouelles.

Dans le traitement des maladies il eſt abſolument indiſpenſable de rémonter à leurs véritables cauſes ; c'eſt en effet ſur la connoiſſance que nous en avons, que nous réglons le choix de nos médicamens. Il n'eſt pas douteux que les remédes apéritifs & les fondans n'attaquent avec quelques ſuccès les Ecrouelles produites par le ſimple épaiſſiſſement de la Lymphe, pourvu que l'on employe des purgatifs par intervalle; mais ſi cette maladie eſt occaſionnée & entretenuë par le vice des digeſtions qui fourniſſent continuellement dans la maſſe des ſucs impurs & chargés de particules ſalines, auſtères, ou viſqueuſes &

groſſières ; ſi elle eſt héréditaire, on comprend l'importance qu'il y aura de récourir aux remédes qui paroîtront alors plus convenables.

La cauſe eſt-elle dans les digeſtions ? & le malade eſt-il par conſéquent cacochime & d'un tempérament phlegmatique, on adminiſtrera plus fréquemment les purgatifs, on les donnera même ſans interruption & en petite doſe pendant quelques jours, en les aſſociant avec les atténuans & les fondans.

L'opiat que je vais décrire eſt propre dans ces circonſtances.

Opiat fond. & purg. plus fort que l'opiat purg. & apéritif décrit *p.* 267.

℞. Electuaire cariocoſtin, ſafran de mars apéritif en

poudre fine & magnésie blanche an. ℥ iij. senné, rhubarbe, cloportes pulv. & mercure doux, an. ℥ ij. tartre soluble, sel de geneſt, diaphorétique minéral, an. ℥ j. turbith & racine de jalap pulv. an. ℥ ß. faites un opiat selon l'Art avec suffis. quantité sirop de nerprun ou sirop de pommes helléboré.

On usera de cet opiat l'espace de quatre ou cinq jours consécutifs, chaque matin on en prendra à la dose d'une dragme que l'on augmentera, ou que l'on diminuera selon l'effet, & deux heures après on prendra un bouillon humectant. Ces quatre ou cinq jours écoulés, le malade cessera l'opiat pendant une huitaine, dans ce délai il en reviendra aux apozêmes apéritifs, & en-

fin il repaſſera de là à l'opiat pendant quatre jours au moins chaque mois; dans le cas où il ſera cacochime il prendra plus ſouvent de l'opiat, ſi cependant la ſaiſon le permet, & il n'oubliera pas dans les jours où il s'en ſera privé, les bouillons ou les apozêmes apéritifs, ou bien le bol ſuivant qui eſt de toutes les ſaiſons.

Bol apéritif & fondant, doux.

℞. Oethiops minéral, fondant de *Rotrou* & poudre de de cloportes an. gr. x. que l'on mêlera avec ſuffiſante quantité ſirop des cinq racines apéritives.

Pendant le cours de ces remédes on aura recours auſſi à l'eau d'eſquine; on fera infuſer une once de cette racine dans deux pots d'eau, & l'on en

en boira dans les intervalles des repas & remédes, ainsi que je l'ai dit de la tisane, ou de l'eau de poulet que j'ai recommandé dans les cas d'ardeur.

L'état du malade, le vice de ses digestions, son tempérament phlegmatique, indiquent aussi les eaux minérales, pourvu qu'il n'y ait point d'affection notable dans la poitrine; ces eaux & sur-tout les eaux chaudes nettoyeront efficacement les premières voyes des viscosités & des aigres qui y croupissent, leurs substances actives & salines les expulseront au-dehors.

Ensuite des eaux minérales prises pendant douze ou quinze jours rélativement aux forces du sujet, on le purgera avec une médecine en boisson qui aura pour base des minora-

tifs, & l'on ſuſpendrà tout reméde pendant quelque temps, obſervant néanmoins dans cet intervalle de lui donner des bouillons humectans pour tempérer l'ardeur que ces eaux auroient pu cauſer, & même pour le diſpoſer encore à quelques autres médicamens, ſi ceux-là n'ont pas produit de changemens notables.

Ces autres médicamens ſeront, par exemple, les bouillons de Vipères. L'expérience nous prouve que ce reptile a non ſeulement ainſi que les Ecreviſſes & les Cloportes la propriété de détruire certains âcres qui corrompent les humeurs, mais de fournir à ces mêmes humeurs de nouveaux principes, de ranimer & de fortifier les digeſtions & de purifier la maſſe.

Ces bouillons opérent avec des ſuccès étonnans dans les maladies qui dépendent d'une cachéxie, ou dans leſquelles quelque vice intérieur ſe déclare par des éruptions à la peau, comme par des Eryſipeles fréquens, par des Gales, des Dartres, par des Ulcères opiniâtres ſouvent accompagnés d'un prurit & d'une chaleur incommode qu'il faut prendre garde cependant de confondre avec ces chaleurs inflammatoires dont la ſource eſt ou dans une pléthore ſimple, ou dans la rareſcence de la maſſe, & pour leſquelles les bouillons de Vipères ſeroient abſolument pernicieux.

Ils conviennent, & dans les Ecrouelles occaſionnées par le vice des digeſtions, & dans celles qui ont toute autre cau-

ſe ; il faut ſeulement que le malade ſoit bien préparé, qu'il ait la force de les ſupporter, qu'il ne ſoit pas ſuſceptible d'un prompt échauffement, que les tumeurs ſcrophuleuſes n'ayent pas un caractère inflammatoire & de malignité ; car alors, & ces bouillons & tout autre reméde en agitant conſidérablement le ſang, feroient exhalter les ſels de la Lymphe & donneroient à ce fluide ſtagnant, un caractère corroſif & arcénical de la nature de l'humeur cancéreuſe.

C'eſt auſſi pour prévenir ces inconvéniens que je ne fais entrer dans ces bouillons que des plantes apéritives ou legèrement ſudorifiques, ſelon la formule qui ſuit.

Bouillons de Vipères.

℞. Poulet maigre, coupé en quatre ou cinq parties, N°. 1. le cœur, le foye, & le corps d'une Vipère coupée par morceaux, des racines mondées de ſcorſonère, de ſcrophulaire, de chicorée ſauvage, an. ℥ ß. feuilles de creſſon, d'aigremoine, & de chicorée blanche an. m. ß; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à un pot, ayant ſoin de fermer éxactement le pot, ôtez du feu, paſſez par l'étamine avec un peu d'expreſſion & le partagez pour deux bouillons, dont un chaque matin pendant quinze ou vingt jours avec des apozêmes apéritifs les après dîné. Ces bouillons pris, on purge-

ra en boiſſon ; je dois de plus obſerver que faute de Vipères en vie ou deſſechées on peut ſubſtituer leur poudre ſuſpenduë dans un nouet ; elle entre dans les différens mèlanges dont on fait des opiats ou des bols deſtinés pour la maladie dont il s'agit.

Le bol ſuivant peut être d'uſage dans les ſaiſons où tout autre remédc eſt ſuſpendu , & il peut ètre continué longtemps.

Bol apéritf, doux.

℞. Pondres de cloportes, de vipères & cendres d'éponge marine , an. gr. xv. tartre kalybé , œtiops antimonial , an. gr. viij. mèlés le tout avec le ſirop des cinq racines apéritives pour un bol à prendre chaque matin,

& même deux fois par jours.

Jusques ici nous avons passé dans la cure des tumeurs scrophuleuses par gradation & avec ménagement, des médicamens les plus adoucissans & les plus humectans, à ceux qui ont le plus d'activité ; parmi ces derniers, les purgatifs ont tenus un rang marqué, attendu qu'ils sont par le mêlange & l'usage que l'on en fait, très-propres à détruire la cacochimie inséparable, surtout du Virus produit par le vice des organes digestifs & par des alimens nuisibles ; mais s'il est héréditaire, si l'on est assuré de l'éxistence d'un Virus vénérien dans les pères & mères, ces évacuans seront bien moins fréquens, les préparations mercurielles feront la base du traitement ; par elles on tentera non seulement d'affiner la Lym-

phe, mais auſſi d'en ſéparer & d'en anéantir les particules qui pourront être analogues au Virus vénérien, & qui n'excitent pas de médiocres déſordres dans les tumeurs écrouelleuſes. Ainſi après avoir préparé & purgé le malade ou avec les bols, ou avec l'opiat purgatif & apéritif décrit, p. 267, on lui fera premièrement uſer pendant quelques jours des bouillons apéritifs, enſuite des purgatifs auſquels on commencera à aſſocier des préparations tirées du mercure.

Bol Purgatif, mercuriel.

℞. Trochiſques d'alhandal & gomme ammoniac, an. gr. iij. trochiſques de myrrhe, panacée, & tartre vitriolé, an. gr. vj. mêlez le tout avec ſuffiſante quantité ſirop

ſirop de fleurs de pêchers pour un bol qui ſera pris huit jours de ſuite, plus ou moins ſelon que le ſujet ſera d'ailleurs replet ou phlegmatique, & les premières voyes ainſi diſpoſées, on employera les bols non purgatifs ſuivans.

Bol fondant, mercuriel.

℞. Diaphorétique minéral, poudre de Vipère & de Cloportes, an. gr. x. panacée, gr. vj. mêlés avec ſuffiſante quantité teinture de mars pour un bol que l'on prendra dix jours de ſuite, un chaque matin.

Ces dix jours expirés on donnera pendant trois matins le bol purgatif mercuriel que je viens de preſcrire, & l'on reviendra à l'uſage des bols mer-

curiels ſimples qui peuvent être continués pendant long-temps.

Les préparations mercurielles ſeules m'ont ſouvent réuſſis, lorſque j'ai préſumé dans le malade un Virus ſcrophuleux provenant d'une dégénération du vénérien. J'ai ordonné la panacée dans la conſ. de roſes à la doſe de V ou VI grains pendant huit jours de ſuite, au bout deſquels je preſcrivois une purgation; j'ai fait reprendre quelques jours après la même doſe de panacée, & j'en ai fait uſer ainſi à des perſonnes robuſtes l'eſpace de deux & même de trois mois. Lorſque le ſujet en a été échauffé & fatigué, ou lorſqu'il a été trop ſuſceptible de ſalivation malgré les purgatifs & ces intervalles, j'ai adminiſtré l'œthiops minéral de la même ma-

nière, pendant le même temps, & à la doſe de x, XII ou XV grains ſuivant les forces, & j'ai preſcrit dans l'entre-deux des repas l'eau d'eſquine, qui faite ainſi que je l'ai dit, p. 280, eſt tellement legère qu'elle devient apéritive.

Je me ſuis ſuffiſamment expliqué ſur l'action des diaphorétiques & des ſudorifiques, & j'ai marqué aſſez ſenſiblement les cas où ils peuvent être nuiſibles ou ſalutaires. Lorſqu'ils ſont indiqués dans la cure des Ecrouelles, ceux qui paroiſſent y mieux convenir ſont les bois de gayac & de ſaſſafras, les racines d'eſquine & de ſalſepareille ; on fait bouillir enſemble ces bois & ces racines pour en faire des tiſanes connuës ſous le nom de tiſanes ſudorifiques, ou ti-

ſanes des bois ſudorifiques. La doſe de ces drogues varie ſuivant les circonſtances.

Tiſane ſudorifique.

℞. Des racines d'eſquine & de ſalſepareille coupées, bois de gayac rapé an. ℥ ß., ſaſſafras concaſſé ʒ ij. antimoine crud pilé groſſièrement & renfermé lâchement dans un nouet ℥ j., faites bouillir le tout à un feu doux dans deux pots d'eau juſques à réduction du tiers, ajoûtez ſur la fin régliſſe effilée ℥ j. coulés pour l'uſage, qui eſt d'en prendre douze ou quinze jours, & par chacun d'eux trois verrées tiédes; ſçavoir, le matin à jeun, trois heures au moins après le dîner, & en ſe couchant. On ſup-

primera ſi on le juge à propos la verrée de l'après dîné ; quelques uns mettent à la place de l'antimoine, du mercure doux, ou de la panacée ſuſpenduë dans un nouet, à la doſe de demi dragme où plus ſur trois pots d'eau ; ces préparations ſe diſſolvent par l'ébullition pourvu que l'on ait ſoin de porphiriſer ce qui a reſté ſans être diſſout. Cette addition augmente les bons effets de la tiſane dans les cas ſurtout où l'on préſumeroit l'éxiſtence d'un Virus vénérien.

Les ſudorifiques peuvent encore être pris en ſubſtance, on pulvériſe à cet effet les bois & les racines enſemble & l'on unit cette poudre avec des fondans & des purgatifs.

Bol ſudorifique & purgatif.

℞. Oethiops minéral gr. xij. poudre ſudorifique, ſcamonée an. gr. xv. mêlez pour un bol avec ſuffiſante quantité ſirop de nerprun.

On donnera ce bol huit jours de ſuite, & après un repos de quelques jours, on le réiterera plus ou moins ſouvent ſelon le beſoin d'évacuer.

Il eſt poſſible auſſi de rendre la tiſane ſudorifique purgative, & on s'en ſert avec efficacité dans les maladies ſcrophuleuſes où domine la cacochimie. Celle qui ſuit eſt de *Planis-Campy*; j'oſe aſſurer qu'elle m'a conduit aux ſuccès que l'on peut attendre de ces tiſanes, dans les cas où le Virus ſcrophuleux ſe manifeſte à la peau; elle ſeroit inſuffiſante pour diſſiper des

engorgemens glanduleux, parce que les particules de cette eſpèce de tiſane ſudorifique, ayant, attendu leur plus de legèreté, moins de force que celles des fondans, ne pourroient pénétrer dans les vaiſſeaux engorgés, & y corriger l'humeur épaiſſe & vicieuſe.

Tiſane contre les Ecrouelles ſelon Planis-Campy.

℞. Rapure de cœur & d'écorce de gayac an. ℥ jv. ſalſepareille fenduë ℥ ij. eſquine en petites pièces ℥ ij. ſemence de cartame, chicorée, bugloſe, ſcabieuſe an. ʒ ij. aigremoine; bétoine an. ʒ j. anis ʒ ß. ſenné mondé ʒ iij. turbith & agaric an. ʒ j. eaux de meliſſe & de fume-terre an. ℔ ß. faites macérer le tout dans trois

pots de vin blanc, autant eau de fontaine au bain marie, le vaiſſeau bien clos pendant trois ou quatre jours. Coulez par la manche d'hypocras, l'aromatiſant & dulcifiant avec ſucre & cinnamome, & ayant ajoûté à la colature tartre vitriolé ℥ ij., on en prendra pendant dix jours un verre ſoir & matin.

Je craindrois qu'on ne me reprochât l'omiſſion du reméde du ſieur *Rotrou*, reméde qui a eu dans ces derniers temps une grande réputation rélativement à la maladie dont il eſt queſtion. Il conſiſte en cinq préparations toutes différentes par la manière dont elles ſont faites, mais qui à l''exception des pilules purgatives, ont toutes l'antimoine pour baſe, telles

ſont la teinture aurifique, l'élixir aurifique, la poudre fondante, l'alkali, & les pilules purgatives. En rapporter ici les formules & la compoſition, ce ſeroit copier ce que nous en a appris Mr. *Aſtruc* dans ſon traité des maladies vénériennes, Mr. *Col Devillars* dans ſon cours de Chirurgie & Mr. *Malouin* dans ſa Chimie. Je ne m'attacherai donc qu'à la méthode de l'Auteur, eu égard à leur uſage.

Il annonce d'abord que ce remède n'exclut point ceux par leſquels généralement on débute. Il entâme l'emploi du ſien par les pilules purgatives, dont la doſe eſt depuis deux grains juſques à quinze ſelon l'uſage & les forces du ſujet auquel il les adminiſtre. Si elles n'évacuent pas aſſez, il ordon-

ne un lavement pour le ſoir, & une médecine ordinaire pour le lendemain, après quoi il augmente la doſe de ces pilules: On les réitère ſouvent, inſenſiblement l'uſage n'en eſt pas auſſi fréquent, on les preſcrit en effet tous les cinq jours, enſuite tous les huit, tous les quinze jours, tous les mois. On s'éloigne néanmoins de cette pratique ordinaire & l'on vuide plus ou moins le malade, ſoit par le moyen de ces mêmes pilules, ſoit par celui de quelqu'autre purgatif, ſelon qu'il eſt plus ou moins farci d'humeurs. Alors on ſollicite l'évacuation de deux en deux jours juſqu'à ce qu'on ait apperçu du changement. Au moment où on la trouve ſuffiſante on a recours à la teinture ou à l'élixir; ſi les aigres

ou les glaires dominent, on ordonne l'un comme l'autre tous les jours après le dîner & après le ſouper ; la teinture à la doſe de douze ou quinze goûtes, l'élixir à la doſe de vingt ou vingt-cinq, le tout dans un véhicule propre, tel, qu'une cuillerée d'infuſion de Capillaire, du Thé, du Vin, ou dans une décoction de gayac ; on peut les conſeiller les jours de médecine & les jours où le malade n'eſt pas purgé. A l'égard des poudres on ne les recommande que dans l'intervalle des purgatifs, deux fois par jour, le matin à jeun, & quatre heures après le dîner. Si le mal étoit extrême on en donneroit une troiſième fois, trois heures après le ſouper ; on mêle les deux poudres, on les réduit en bol en les no-

yant dans quelque ſirop ou en les envéloppant dans quelque conſerve convenable; on obſerve cependant que la doſe de celle qui eſt alkaline ſoit moindre que celle de la poudre qui eſt fondante; par exemple, on mettra trois grains de celle-ci ſur deux grains de l'autre, telle eſt la doſe convenable pour les enfans, on l'augmente à proportion de l'âge, & on peut le porter juſques à la concurrence de vingt grains de la première & de douze grains de la ſeconde.

Il eſt cependant des occurrences où on les doſe également, comme, par exemple, quand les humeurs ſont ſubjuguées par les aigres. De plus dans un même ſujet on augmente la doſe proportionnée à chaque purgation, ainſi l'on

a commencé à donner à un enfant de ſix ans trois grains de celle qui fond & deux grains de celle qui abſorbe , en procédant toujours l'on en donnera juſques à quatre fois plus ſi la cure eſt longue. Ce bol ſera accompagné de quelque boiſſon appropriée , ordinairement on preſcrit ou l'eau d'eſquine ou l'eau de feuilles de noyer; enfin ces remédes opérent - ils ? les ſymptomes commencent - ils à s'évanouir & à ſe diſſiper d'une manière ſenſible ? on diminuë également les doſes, ſur-tout celle du fondant. Du reſte il eſt peu de cas qui en éxige l'interruption, on peut en faire uſage, même dans le temps du flux des menſtrucs, à la vérité peu abondantes, car ſi elles étoient copieuſes, on ſeroit obligé de le ſuſpendre.

Le ſieur *Rotrou* veut, ſi les circonſtances le demandent, qu'on conſeille le lait pendant cette adminiſtration, obſervant de ne donner le reméde que quatre jours après le lait, mais je crois qu'il eſt plus néceſſaire de donner le lait après la cure, quelqu'iſſuë qu'elle ait eu, que de le recommander en même temps que ces médicamens ; la teinture aurifique eſt encore bonne en topique pour les glandes ulcérées, on y applique des plumaceaux imbibés de cette liqueur que l'on peut injecter auſſi dans les Fiſtules.

Je pourrois de plus détailler ici un nombre infini d'autres remédes moins embarraſſans, plus ſimples, avoués par certains Praticiens, & dont les effets n'ont pas entièrement répondus à la réputation qu'ils

avoient acquis parmi eux. Tels ſont la racine de petit houx priſe à la doſe d'un gros dans du vin avec dix grains poudre de racine d'iris, pendant quarante jours & conſeillée par *Gabriel Fallope*; la décoction faite avec la racine de vincetoxicum ou domptevenin, pour une boiſſon que l'on continuera quelque temps, preſcrite par *Reuſnerus*; les pilules ſavoneuſes compoſées avec le ſavon de Veniſe ou d'Alicante & partie égale de poudre d'enula campana & de vipère, regardées ſur-tout par *Quincy* comme un bon réſolutif interne, données chaque jour à la doſe de deux dragmes; un électuaire fait avec la poudre de lézard & le miel, *Scultet* en donnoit la groſſeur d'une noix muſcade chaque matin pen-

dant un mois ; la racine de ſcrophulaire en poudre, récommandée chaque jour deux fois par *Arnaud Devilleneuve* ; l'eau de goudron dont Mr. *Berkley* dit avoir vu les bons effets dans les maladies ſcrophuleuſes ; l'infuſion de la plante appellée *paronichia folio rutacco* dans la petite bière, merveilleuſe, ſi l'on en croit *Robert Boile* ; la décoction ſelon *Munniks* des éponges marines faite avec la bière, & priſe deux ou trois fois par jour à la doſe de trois ou quatre onces, ou bien ſa cendre à la doſe de demi dragme deux fois par jour, indiquée par pluſieurs Auteurs de même que la poudre de ſes pierres ; enfin une boiſſon ordinaire de l'eau diſtilée de fleurs de geneſt que *Joannes Tiengius* Médecin d'Amſterdam

d'Amſterdam aſſure être admirable, ſoit pour guérir, ſoit pour préſerver des Ecrouelles.

Ceux de ces remédes particuliers auſquels j'accorderois une ſorte de préférence dans la pratique, ſeroient, les pilules ſavoneuſes, l'eau de goudron qui peut être placée preſque dans tous les temps, la décoction & les cendres d'éponge marine, ou la poudre de ſes pierres; Mr. *Aſtruc* dans ſon traité *de Morbis venereis*, dit que les remédes tirés de l'éponge marine ſont d'un uſage commun en médecine pour les Ecrouelles. L'expérience m'a apris que ces remédes, ainſi que pluſieurs autres répandus dans les formules précédentes, peuvent produire quelques bons effets; pourvu qu'ils ayent été précédés par

l'adminiſtration ſuivie de ceux qui ſont indiqués dans les différentes circonſtances, & que par leurs juſtes mélanges ils puiſſent répondre aux indications que nous devons remplir.

Quoiqu'il en ſoit, dans la méthode curative des tumeurs ſcrophuleuſes attaquées intérieurement ſelon leurs eſpèces, & les cauſes qui y ont données lieu, on a vu que j'obſerve trois temps; dans le premier, j'employe les humectans & les délayans pour diſpoſer les vaiſſeaux & les humeurs à l'action des autres remédes qui ſuivent ceux-là; dans le ſecond, je preſcris les atténuans, les fondans, les purgatifs, ou les ſudoriques, qui émeuvent, qui fatiguent le ſyſtême vaſculeux, & qui agitent conſidérablement les fluides; dans le troi-

ſième, je dois m'efforcer de rendre au ſang ce que les agitations & les diverſes fermentations lui ont enlevées de balzamique & de parties propres à en entretenir la fluidité; je ne cherche donc qu'à le rappeller à une chaleur douce & tempérée; quelqu'attentif en effet qu'on ait été à prevenir l'ardeur dont il peut être atteint, & que les remédes que j'ai décris peuvent porter dans la maſſe, il eſt certain que les divers mouvemens qu'ils ont excités pendant un traitement auſſi long, l'ont inévitablement dépouillés des principes qui conſtituent ſa douceur & ſa qualité naturelle, & ont jettés le malade dans l'abbattement; auſſi après les atténuans, les fondans, les purgatifs, les ſudorifiques, je me tourne du

côté des adouciſſans & des analeptiques dont le propre eſt de rembaumer ce fluide, & de fortifier le ſujet affoibli.

Les bouillons humectans & adouciſſans preſcris dès le commencement de la cure, le petit lait clarifié, le lait de Vache entier, ou coupé avec une legère infuſion d'eſquine, ou le lait d'Aneſſe continué plus ou moins long-temps ſelon le beſoin, & accompagné d'un régime humectant, ſont les uniques moyens de remplir ces objets importans, & de mettre le malade en état de ſupporter de nouveau, s'il en eſt beſoin, l'adminiſtration de ces remédes actifs, que l'on n'ordonnera néanmoins qu'autant que ceux que l'on aura déjà tenté, auront produit des changemens notables & avantageux, &

qu'autant que le malade aura des forces pour les ſupporter.

Cure palliative.

Si les ſymptomes ont réſiſtés à un traitement long, entrepris & répété dans diverſes ſaiſons ſuivant la méthode que je viens de preſcrire & dont j'ai éprouvé dans beaucoup d'occaſions les plus heureux ſuccès, ſi les tumeurs qui éxiſtoient, bien loin de céder aux médicamens les mieux ordonnés acquierent un caractère de malignité, on s'obſtineroit vainement à combattre la cauſe; dès-lors on ne doit plus ſe propoſer une cure radicale, mais une cure palliative. Il ne s'agit donc que de s'oppoſer aux progrès du mal, & l'on doit être ſatisfait ſi l'on parvient à en réprimer & à en modérer la violence.

On purgera à cet effet de

loin en loin avec les minoratifs pour évacuer les impuretés que le Chile laiſſe dans les premières voyes, & la bile trop âcre qui y coule. Les tumeurs ſcrophuleuſes, ſoit dans les glandes, ſoit dans les parties tendineuſes, &c. ſont-elles ſuivies de chaleur & de douleur ? on déſemplira les vaiſſeaux par le moyen d'une ſaignée, ſi l'état du ſujet affecté le permet, dans l'eſpérance de faire évanouir ces accidens, en diminuant la force de l'oſcillation des Artères qui battent au tour de ces mêmes tumeurs ; on preſcrira quelques doux narcotiques, on recommandera les humectans & les adouciſſans dont j'ai parlé, & que j'ai conſeillé après l'uſage des remédes actifs ; ces adouciſſans & ces humectans ſeront plus ou moins mucilagineux ré-

Cure palliative.

lativement à la constitution du sujet & à la nécessité dans laquelle on sera d'embarrasser les parties salines des fluides, & de rallier leurs principes. L'usage continué du petit lait clarifié, du lait d'Anesse, du lait de Vache entier ou coupé avec une décoction de plantes appropriées aux symptomes que l'on apperçoit, emportera avec le temps quelque chose de la maladie principale. Enfin si le malade se trouve fortifié, on fera passer quelques bouillons apéritifs, toujours dans la seule intention de prévenir l'accroissement du mal, & l'on fera un emploi alternatif de quelques prises d'opiat apéritif, décrit p. 275. Pour prévenir le trouble que peut causer le reflux de la matière purulente lorsqu'il y a quelques suppurations habituel-

Cure palliative.

les ou quelques Fiſtules, on adminiſtrera de temps en temps de legers purgatifs, car on admet rarement dans une cure palliative ceux qui ſont capables d'expulſer avec violence les parties hétérogênes du ſang par la voye des excrétoires des inteſtins, ni ceux qui chaſſent ces ſucs impurs par les ſueurs.

Cure Palliative.

Les déſordres qu'ils occaſionneroient nous ont engagés à rechercher une autre route pour cette dépuration; nous entâmons la peau par le moyen d'un cauſtique d'où réſulte une eſcharre, dont la chute eſt ſuivie d'une ſuppuration qui décharge d'autant la maſſe de la matière morbifique. Cet Ulcère ou cette eſpèce d'égoût eſt qualifié du nom de Cautère qui déſigne en même-temps & l'opération & l'effet qu'il produit;

duit ; les Latins l'ont appellé *fonticulus*, les Italiens fontanelle, pour exprimer ſans doute que ce qu'il y a d'impur ſort de cette iſſuë frayée, comme d'une fontaine.

L'ancienneté des fontanelles, les divers endroits du corps où les anciens les pratiquoient pour la guériſon des différentes maladies, la manière dont ils appliquoient ce cauſtique, les matières différentes qu'ils employoient à cet effet, n'eſt pas ce qui doit m'arrêter ici. Je dirai ſeulement que celui dont nous nous ſervons le plus fréquemment aujourd'hui, eſt la pierre à Cautère dont je parlerai lorſque je la mettrai en œuvre rélativement aux tumeurs ſcrophuleuſes. Les lieux que nous adoptons & auſquels nous nous

Cure palliative.

ſommes fixés par les conſeils de l'expérience même, ſont 1°. le bas de la cuiſſe, dans l'eſpace que l'on remarque entre le vaſte interne & le couturier, 2°. la partie interne & ſupérieure de la jambe au deſſous de l'attache de ſes muſcles fléchiſſeurs, 3°. la partie moyenne ſupérieure du bras au bas du muſcle deltoide, 4°. la nuque entre la première & la ſeconde vertébre du col. C'eſt dans ce dernier endroit que ſe fait plus communément cette application, parce que les ſymptomes les plus rebelles & pour leſquels ces égoûts ſemblent être les plus avantageux, ont le plus ſouvent leur ſiége à la tête; telles ſont les mauvaiſes Gales à toutes les parties de la face, les gonflemens des lèvres & du nez, les Ophtalmies, l'Opacité

Cure palliative.

& les Ulcères de la cornée, les Fiſtules lacrimales, les ſuppurations des oreilles, les Ulcères & les Fiſtules des parotides, des maxillaires, &c.

Cure palliative.

Des Praticiens préférent le ſéton quand il eſt queſtion d'établir une ſuppuration à la nuque pour quelques maladies de la tête, pour éviter, diſent-ils, la difformité de la cicatrice. Cette opération dont l'ancienneté ſe perd dans l'obſcurité des ſiécles, conſiſte à faire paſſer avec une grande aiguille au travers de la peau de quelque partie, une méche de coton, de ſoye ou de lin, imbibée, enduite, ou garnie d'un médicament propre à exciter & à entretenir une ſuppuration, qui n'eſt jamais auſſi abondante que celle que provoque le Cautère, ſur-tout quand l'eſ-

charre eſt nouvellement détachée. Quoiqu'il en ſoit, ces égouts, ces eſpèces de filtres ſont très-utiles dans les cas où l'on ne peut ſans inconvénient procurer une autre route aux ſucs vicieux dont la maſſe des humeurs eſt ſurchargée. Le ſoulagement que les malades en reçoivent nous démontre l'utilité de cette méthode dans nombre de maladies habituelles, ainſi que dans les affections ſcrophuleuſes.

Remédes externes.

Tandis que d'un côté nous employons les remédes intérieurs pour dompter le Virus ſcrophuleux, pour diminuer, & pour changer la détermination de l'humeur morbifique, nous devons d'une autre part remédier par des médicamens

topiques aux engorgemens qui ſe manifeſtent extérieurement.

Sous le nom des topiques nous comprenons toutes les applications extérieures qui agiſſent préciſément ſur la partie, ſoit que ces applications ſe bornent aux divers inſtrumens de chirurgie, ſoit qu'elles conſiſtent dans l'uſage des cataplâmes, des onguens, des emplâtres, &c. auſquels nous donnons des noms divers, conſéquemment aux effets qu'ils produiſent, & aux différentes parties pour leſquelles nous les deſtinons.

Je trouve dans *Galien* même les intentions générales que nous devons avoir dans la cure externe des tumeurs ſcrophuleuſes. *Curationis*, dit-il, *ipſorum indicationes ſunt nimpè id quod continetur, vel digerere, vel*

totum putre reddere, vel excîdere. * Elles ſe réduiſent donc à ces trois points principaux qui ſont de réſoudre, de mener à ſuppuration, ou d'extirper, & d'ailleurs la nature & le degré de ces tumeurs, les matières diverſes qu'elles renferment, les formes ſous leſquelles elles ſe préſentent, les parties enfin qu'elles occupent ſont autant de circonſtances qui doivent nous en ſuggérer le choix.

J'ai prouvé la difficulté de remplir le premier objet en parlant des terminaiſons, & je crois qu'on ne doute plus que la dureté & la froideur, ſymptomes diſtinctifs & caractériſtiques des engorgemens ſcrophuleux; & qui annoncent la lenteur & la groſſièreté de l'humeur en congeſtion dans les

* L. 14. de ſa méth.

vaiſſeaux dont l'action organique eſt affoiblie, ſont ainſi que le vice qui éxiſte dans la maſſe, de véritables obſtacles à la réſolution.

Juſques ici j'ai porté des coups dans l'intérieur, j'ai cherché à diſſiper les embarras qui dépendent de la *diſcraſe* du ſang, je veux dire, de l'infection & de la groſſièreté de l'humeur, qui renduë plus fluide, peut elle-même en abordant à la partie engorgée, délayer la matière épaiſſie & lui faire reprendre le chemin de ſon canal excréteur; mais ces tentatives en demandent d'autres, il faut ſéconder les premiers remèdes lorſqu'il eſt queſtion de tumeurs ſuperficielles par des topiques prépoſés pour en aider la diſparition lente & inſenſible; or ces topiques ne ſont

autre chose que ceux que nous appellons résolutifs ; ils éxigent de la part du Chirurgien une connoissance parfaite & de leur qualité & de leur action, ainsi qu'un vrai discernement pour distinguer les cas où ils doivent être précédés par des médicamens moins vifs & moins agissans, tels que ceux qui peuvent relâcher le tissu fibreux de la partie engorgée, augmenter la fluidité des humeurs & favoriser par cette voye leur efficacité.

Emolliens. Toutes ces différentes proprietés se rencontrent dans les émolliens ; ils abondent en parties aqueuses, souples, mucilagineuses & assez déliées pour pénétrer l'interstice des Fibres, & pour s'insinuer dans la cavité des vaisseaux où elles se mêlent avec les fluides qu'elles délayent & divisent sans ex-

citer un mouvement dans les ſolides. Je dis, ſans exciter un mouvement dans les ſolides, & en effet ces mêmes particules douces & non douées d'élaſticité ne réfléchiſſent pas celui qu'elles ont reçuës, la matière qui a été diviſée ne s'échappe pas, elle détrempe le reſte de l'humeur qui acquiert aſſez de liquidité pour obéïr à l'action ſyſtaltique des vaiſſeaux qu'elle engorge.

Emolliens ſimples.

Emolliens

Les quatre plantes émollientes, ſçavoir, la brancurſine, la guimauve, la mauve & la violette; la pariétaire, la bryone, le ſeneçon, la mercuriale, le lis blanc, le nénufar, le bouillon blanc, le tuſſillage, la poirée, l'oignon de lis, la graine de lin, le fénugrec, le blanc de baleine.

Emolliens composés.

Les cataplâmes & les fomentations faites avec quelques unes de ces plantes, les huiles d'amandes douces, de lin, de lis, d'olives; les onguens d'althœa, de populeum, de la mère, les emplâtres de mucilage, de mélilot, de blanc de baleine; on y ajoûte quelques anodins, & Emolliens. sur-tout le cataplâme de *micapanis* qui est un émollient des plus adoucissans, & fort usité pour les tumeurs dures & inflammatoires.

On peut user indifféremment des uns & des autres dans les tumeurs scrophuleuses accompagnées de dureté sans qu'on en doive rédouter de fâcheuses suites, car ils n'irritent point, & donnent au contraire aux Fibres de la partie une

ſoupleſſe qui les diſpoſe à être enſuite excitées ſans danger par les médicamens réſolutifs qui doivent leur ſuccéder.

Réſolutifs.

On doit ſe rappeller la propriété que j'ai ſuppoſé dans ceux-ci ; ſi dans la diſcuſſion des terminaiſons j'ai dit que la réſolution dépendoit de trois conditions eſſentielles, c'eſt-à-dire, de la fluidité de l'humeur ſtagnante, de la contractilité des fibres & des vaiſſeaux de la partie, & d'une chaleur ſuffiſante pour tenir la matière dans un point de liquidité, nous devons ſuppoſer dans les remédes qui la provoquent la faculté de rendre les liqueurs plus mobiles, de les diſpoſer à rentrer dans les voyes de la circulation, ou à s'exhaler par les pores de la peau, ſoit en diviſant ou en atténuant ces mê-

mes liqueurs, ſoit en détermi-terminant les Fibres de la partie à des contractions plus fortes ſur le fluide arrêté. Or cette faculté ne peut réſider en eux qu'autant qu'ils ſeront pourvus de particules actives, ſubtiles, qui pénétreront au travers du tiſſu des Fibres & des vaiſſeaux des parties ſur leſquelles on les appliquera, qui agaceront & ſolliciteront les ſolides, & opéreront ainſi, & la diviſion & le mouvement, & la chaleur déſirée, pour cette terminaiſon.

Réſolutifs ſimples.

Réſolutifs. Le marrube, la grande ſcrophulaire, le ſureau, l'hyeble, la menthe, la camomille, la ſauge, le romarin, la lavande, l'origan, l'hyſope, le laurier, les farines d'orge, de lupin,

d'orobe, de fêve; celles de ſeigle, de froment, le marc du vin, le camphre, le mercure; les différentes eſpèces de gommes ammoniac, galbanum, bdellium, opopanax, labdanum, elémi, oliban.

Réſolutifs composés.

Les fomentations & cataplâmes faits ſelon les indications avec quelques unes de ces plantes. Les leſſives de cendres de ſarment, les huiles de laurier, de camomille, de vers, de vipère, de romarin, roſat; le ſavon; les onguens martiatum, de ſtirax, de la mère; les emplâtres diachilon ſimple ou avec les gommes ou avec iris, de mélilot, de nuremberg, de manus dei, divin, de ciguë, de ſavon, de bayes de laurier, de crolius, diabotanum, de ra- Réſolutifs.

nis, & de vigo *cum mercurio.*

Résolutifs.

Dans les tumeurs dures & de la nature de celles dont il eſt queſtion, ſi on commençoit par l'emploi des réſolutifs, le plus ſubtil de l'humeur épaiſſe qui les forme ſeroit exprimé & ſe diſſiperoit à meſure de l'atténuation; le plus groſſier reſtant, acquierroit une ténacité & une conſiſtance qui augmenteroit la dureté; l'application continuelle de ces remédes ne feroit qu'agacer inutilement les Fibres & les vaiſſeaux déjà trop tendus, & remplis d'une matière endurcie au point de ne pouvoir pas être mue, & obéïr à l'action de ces vaiſſeaux irrités, ce qui cauſeroit dès-lors plutôt une ſuppuration dangereuſe que la réſolution méditée; d'où l'on doit conclure en même temps que

les mêmes raiſons qui nous engagent à proſcrire dans les commencemens les réſolutifs, lorſqu'il s'agit de tumeurs dures & non enflammées, les excluent encore davantage quand la dureté eſt accompagnée de quelque diſpoſition inflammatoire. Ainſi pour éviter tout inconvenient, tout accident fâcheux, on variera l'uſage de ces remédes & leur mélange avec des émolliens plus ou moins relâchans, eu égard aux différens degrés de dureté ou de chaleur des tumeurs, & au point de ſenſibilité ou d'inertie des vaiſſeaux engorgés. On récourra, par exemple, à quelques uns de ceux que j'ai décrit, on les appliquera ſeuls, ou on les aſſociera, ſelon les circonſtances avec les réſolutifs; on s'en tiendra enſuite unique-

Réſolutifs.

ment à ceux-ci pour terminer la cure si la tumeur a pris la voye de la résolution, & on appliquera les uns & les autres sous les diverses formes que j'indiquerai dans la méthode générale que j'exposerai ; car je suivrai quant à l'administration des remédes externes le même ordre que je me suis imposé en établissant la méthode curative interne.

Mais si l'embarras des vaisseaux est insurmontable ; si les molécules grossières du fluide qui y donne lieu n'ont pû être déplacées par l'action des médicamens d'où devoit résulter une résolution ; & si l'on réconnoît à des signes certains que les tumeurs se disposent à la suppuration, à laquelle néanmoins elles parviennent rarement à moins qu'elles ne soient aidées,

alors on ne s'occupera que du ſoin de ſeconder la nature, & l'on en favoriſera l'opération & la fin qu'elle choiſit, par le moyen des maturatifs.

Suppuratifs ou maturatifs.

On n'ignore pas que nous nommons ainſi les topiques qui placés ſur quelques tumeurs convertiſſent en pus les humeurs qui les forment & qui n'obéiſſent plus à la loi générale de la circulation.

Nous avons deux objets à diſtinguer lorſque nous projettons d'amener une tumeur à ſuppuration; le premier eſt d'occaſionner l'extravaſation de la matière arrêtée & qui ne peut ſe réſoudre, tel eſt le cas où nous uſons des maturatifs; le ſecond eſt de faciliter la collection de cette matière qui ſe mêle avec les débris des ſolides, & ſe tranſ-

Suppuratifs ou maturatifs.

forme en pus, & tel eſt le cas où nous employons les ſuppuratifs.

J'ai dévoilé déja les principaux Agens de cette terminaiſon, & j'ai prouvé qu'elle ne s'opéroit que conſéquemment au mouvement des vaiſſeaux engorgés, à la chaleur & à la rareſcence de l'humeur croupiſſante ; de là on doit néceſſairement inférer que la fonction des maturatifs ou ſuppurans deſtinés à ſuppléer à l'inſuffiſance de ces Agens, doit être d'exciter cette action ; ils la ſuſcitent auſſi de différentes manières, & on les a diviſé relativement à ces diverſes manières de s'éxercer en pluſieurs eſpèces.

Il en eſt d'émolliens ou de rélâchans, dont la propriété eſt d'attendrir & de rélâcher le tiſſu des vaiſſeaux engorgés

qui doivent être dilacérés, & de déterminer par ce moyen les parties mobiles du liquide à ſe porter au lieu où le pus doit ſe former; ce genre de maturatifs convient dans les tumeurs où les mouvemens des vaiſſeaux libres ſont ſuffiſans pour accélérer la ſuppuration, & où il n'eſt beſoin que de diminuer la réſiſtance des vaiſſeaux engorgés, telles ſont les tumeurs ſcrophuleuſes qui ſont inflammatoires, & qui ſe terminent par la première eſpèce de ſuppuration que j'ai admiſe.

Suppuratifs ou maturatifs

Il en eſt d'irritans, leurs particules ſont actives & pénétrantes, elles aiguillonnent, elles agacent les vaiſſeaux, elles en augmentent le mouvement, elles procurent à l'humeur qui doit ſuppurer de la chaleur, & même un degré de fluidité qui

n'eſt cependant pas aſſez conſidérable pour lui permettre de réprendre quelque route particulière. Cette augmentation du mouvement des ſolides & de la chaleur du fluide ſuplée à la lenteur de l'humeur arrêtée, & à la débilité des forces naturelles de la partie ; & de pareils maturatifs doivent avoir la préférence dans les tumeurs difficiles à ſuppurer, & dans leſquelles il n'y a ni inflammation ni dureté conſidérable, telles que ſont celles qui finiſſent par la première eſpèce de ſuppuration déſavantageuſe que j'ai établie ; quelques uns de ceux-ci ſont tirés de la claſſe des réſolutifs forts, qui deviennent ſuppuratifs dans certaines occurrences, effets qui ne dépendent pas tant de la vertu des remédes que de la

Suppuratifs ou maturatifs

diſpoſition & de l'état de l'engorgement.

Du mélange de ces deux ſortes de maturatifs il en réſulte une troiſième ſorte qui eſt de moyenne activité, c'eſt-à-dire, que d'une part, ils diminuent la réſiſtance des vaiſſeaux engorgés, & que de l'autre, ils provoquent l'action des vaiſſeaux ſains.

Suppuratifs ou maturatifs.

Quelques Auteurs enfin font encore une eſpèce particulière de ces médicamens, eu égard à leur manière d'agir, ils les nomment *emplaſtiques ou emphractiques*. Ceux-là étant appliqués ſur la peau, s'y attachent & en bouchent exactement les pores, enſorte que la transpiration cutanée étant arrêtée, & les vaiſſeaux ſains ſe trouvant plus diſtendus & plus pleins par l'amas de cette hu-

meur perſpirante, ils ſe contractent, ils battent plus violemment à la circonférence de la tumeur ; & ſuggèrent du mouvement à la matière qui la compoſe. On peut encore ajoûter que ces topiques retenant ainſi l'humide qui devoit s'exhaler, diminuent la ténacité de la matière en congeſtion & la réſiſtance des vaiſſeaux obſtrués, ils favoriſent par ce relâchement la collection du pus, & ils la déterminent plus près de la peau. Cette

Suppuratifs & maturatifs

eſpèce de maturatifs employés dans la pratique eſt convenable à l'égard des tumeurs dont la baze eſt dure & rénitente, & qui forment à leur ſuperficie des collections irrégulières ſans une inflammation caractériſée, c'eſt-à-dire, qu'on peut en faire uſage dans la circonſ-

tance d'une tumeur ſcrophuleuſe dont la ſeconde ſorte de ſuppuration défavorable dont j'ai parlé fait la terminaiſon. Suppuratifs ou maturatifs

Maturatifs émolliens relâchans.

Les plantes émollientes nommées ci-devant ; les oignons de lis, les figues graſſes, les graiſſes de bœuf, de mouton, de porc, le miel, le jaune d'œuf, les huiles de lin, de camomille, d'olives, de lis ; les onguens d'althœa, de bazilicum, de la mère, les emplâtres de mélilot, de mucilage, diachilon ſimple, &c.

Maturatifs irritans.

Les racines d'arum, de ſerpentaire, de paſſerage, de bryone, les graines de panais, de ſezèli, de ſtaphis aigre, de moutarde ; les gommes ſagapé-

num, opopanax, bdellium, &c. le ſavon noir, la fiente de pigeon, de chèvre.

On met au rang des maturatifs emplaſtiques, les cataplâmes faits avec les pulpes des herbes émollientes & les huiles ou les graiſſes dans leſquelles on diſſout une certaine quantité de gomme; on y place auſſi la poix noire, le levain, le miel rendu ténace par la coction, & les emplâtres chargés de gomme.

Suppuratifs ou maturatifs.

C'eſt en ſe repréſentant ſans ceſſe les moyens dont la nature ſe ſert pour hâter l'ouvrage de la ſuppuration, & la manière dont il eſt poſſible que les maturatifs y contribuent, que le Chirurgien prononcera déciſivement ſur le choix qu'il en doit faire pour la ſécourir à propos dans les efforts qu'elle fait

fait pour ſe délivrer du poids importun des humeurs croupiſſantes dans quelques parties; ou il s'agit de modérer la violence de ces mêmes efforts, ou il s'agit de les ranimer. Dans le premier cas les maturatifs émolliens & relâchans accompliront l'indication, puiſqu'ils détendront, qu'ils calmeront la véhémence de l'inflammation, & dans le ſecond les irritans ſeront mis en uſage; ſi dans la première circonſtance propoſée on employoit ceux-ci, on ſolliciteroit, on agaceroit, on aiguillonneroit des Fibres & des Vaiſſeaux déjà dans une tenſion conſidérable, & qui ne ſont que trop diſpoſés à étendre les progrès de l'Abſcès dans les parties voiſines, & ſi dans la ſeconde occurrence indiquée on préferoit les maturatifs émolliens,

Suppuratifs ou maturatifs

on comprend quelle ſeroit leur inutilité ; il faut ſe reſſouvenir néanmoins que quand il ſera queſtion de reveiller l'action des vaiſſeaux, & de rendre la matière mobile & fluide, on doit faire attention au degré de dureté de la tumeur, à ſa ſituation, à ſa profondeur ; car des irritans convenables lorſque la matière qui fait l'engorgement peut ſe transformer en pus, deviennent totalement nuiſibles lorſque cette même matière eſt ſi denſe & ſi dure, que les contractions ſyſtaltiques qu'ils ſuſcitent dans le tiſſu de la glande ne ſervent qu'à échauffer l'humeur, & à la pervertir encore davantage.

Cauſtiques. Quelques Praticiens enviſageant les cauſtiques comme des maturatifs puiſſans & dont l'irritation n'entraîne pas après

elle des accidens aussi fâcheux, les proposent avec confiance dans les cas de la suppuration imparfaite des tumeurs scrophuleuses, ils ne les rejettent pas même eu égard à celles qui sont dures, pourvû qu'ils ayent fait précéder les émolliens. J'avouë que ces médicamens sont pris dans certaines occasions pour de véritables maturatifs, & qu'ensuite de l'irritation & de l'escharre que provoque, par exemple, l'application d'une pierre à cautère, il survient une inflammation capable de déterminer une suppuration parfaite & de l'attirer à l'extérieur, mais cette application, cet emploi des caustiques qui est très-usité dans la cure externe des engorgemens dont il s'agit, éxige une grande sagacité & un discernement pro-

Caustiques.

fond de la part du Chirurgien.

Il en eſt d'actuels, il en eſt de potentiels. Les premiers brûlent & conſument dans l'inſtant les parties qui ſont expoſées à leur action; les ſeconds ne produiſent leurs effets qu'après avoir été appliqués quelques temps.

Cauſtiques.

Les Cautères actuels réſident dans différentes matières échauffées & chargées de particules ignées. Je ne parcourrai point ici celles, qui ſolides ou liquides, ont été miſes en uſage par les anciens; & je ne parlerai point des divers endroits du corps ſur leſquels ils leur propoſoient de s'éxercer, il me ſuffira de dire que les Cautères actuels que nous employons rélativement aux tumeurs ſcrophuleuſes ſont des fers chauds & ardens que nous ap-

pliquons principalement dans des caries qui occupent une portion plus ou moins conſidérable de l'os, ſoit qu'elles ayent été cauſées par une éxoſtoſe, ſoit qu'elles ayent été occaſionnées par une tumeur ſtrumeuſe, qui ayant commencée dans les parties molles, aura dans la ſuite gâté & corrompu la ſubſtance oſſeuſe; alors on doit en ſolliciter l'exfoliation, pour tarir des Fiſtules, qui ſans ce ſecours demeurent totalement incurables. Ainſi après qu'on aura vainement recouru aux exfoliatifs, tels que la poudre d'euphorbe de ſabine, les teintures de myrrhe, d'aloés, d'ariſtoloche, &c. on en viendra à l'application de ces fers brûlans qui conſumeront & déchireront dans le moment & avec une activité ſurprenante la por-

Cauſtiques.

tion cariée de l'os qui leur sera présentée, ils desſécheront les Fibres osseuſes qui ſont au-dessous, ils excluront toute communication avec la partie saine, dès-lors les ſucs qui circulent dans la ſubſtance de l'os sain s'accumuleront, ils s'efforceront de ſe pratiquer une issuë, ils s'épancheront ſur la surface de ce même os, ils y acquierront une certaine consistance, & cette conſiſtance acquiſe, il en réſultera un tissu charnu qui ſoulevera & fera ſéparer ou exfolier plus ou moins promptement ſelon la profondeur de la carie, la portion d'os qui aura eſſuyée cette application. Il n'eſt pas difficile au ſurplus de reconnoître l'importance de l'attention avec laquelle elle doit être faite, soit eu égard aux parties qui

Cauſtiques.

recouvrent & qui avoiſinent l'os carié, ſoit par raport aux différentes manières de découvrir cet os & à l'étenduë que l'on doit donner à la dilatation, ſoit enfin par rapport au choix des différentes eſpèces de Cautères dont on doit ſe ſervir, & dont le détail augmenteroit beaucoup la longueur d'un ſujet ſur lequel on ne trouve d'ailleurs que trop à s'étendre.

Cauſtiques.

L'uſage des cauſtiques potentiels dans le traitement dont il eſt queſtion eſt infiniment plus fréquent; ſans être chauds & brûlans ils rongent ainſi que je l'ai obſervé, le tiſſu des parties. Leurs particules ſont ſimplement ſalines ou âcres, & telles ſont celles des cauſtiques ſimples & naturels; où elles ſont ignées & quelquefois mêlées avec les premières, & telles

ſont celles des cauſtiques composés dans leſquels ces mêmes particules ignées ſe ſont frayées des routes par les préparations qu'ils ont ſubit au moyen des opérations chimiques ou galéniques.

Les uns & les autres n'agiſſent 1°. que par le concors de la vie & de la partie ſur laquelle ils doivent s'imprimer, 2°. qu'autant que l'humidité de cette même partie vivante diſſout les ſels & en favoriſe l'action ſur les ſolides, 3°. qu'autant enfin que ces mêmes ſolides réagiſſent contre les pointes & les angles de ces mêmes ſels.

Je me repréſente donc des cauſtiques ſimples appliqués ſur une partie jouiſſante de la vie, & pourvuë de chaleur & d'humidité, & je dis que les ſels de ces cauſtiques diſſous & dé-

Cauſtiques.

gagés par cette humidité agiront d'une part ſur les Fibres & ſur les vaiſſeaux, tandis que de l'autre ces mêmes Fibres réagiſſant, & hurtant avec violence contre les portions angulaires & pointuës des ſels qui les ont agacés, ſe briſeront contre elles, & ſe déchireront elles-mêmes avec plus ou moins de force ſuivant le dégré d'âcreté; je ſuppoſe à préſent ſur cette même partie des cauſtiques compoſés, renfermant des particules ignées, & de plus des ſels avec ces particules, & je comprends que l'humidité diſſoudra les ſels, & ſéparera les parties inhérentes de ces médicamens compoſés. Dès-lors les portions ſalines enſuite de leur diſſolution s'éxerceront de leur côté ſur le tiſſu qui leur ſera offert, tandis que les

Cauſtiques.

particules ignées dévéloppées par la séparation & par la destruction de leur inhérence seront raréfiées par la chaleur, auront l'activité naturelle du feu, & opéreront conjointement avec les sels la ruine de la partie. La nature & la quantité de ces sels, l'embarras dans lequel les particules ignées se trouveront, les différentes consistances de ces remédes, le plus ou le moins de temps qu'ils demeurent appliqués, décident au surplus de la vivacité de leurs effets.

Caustiques.

Quoiqu'il en soit, nous distinguons trois sortes de caustiques eu égard à la variation de ces mêmes effets. Les premiers appliqués sur la peau n'en séparent que la cuticule, tels sont les vessicatoires ou épispastiques, les seconds en détruisent

le tiſſu & forment une eſcharre, tels ſont les ruptoires ou eſcharrotiques, les troiſièmes enfin n'agiſſent pas ſur la peau mais ſur les chairs, tels ſont les cathérétiques.

Les veſſicatoires qui ne ſéparent que la cuticule ont des parties ſi ſubtiles qu'elles pénétrent les pores & s'introduiſent dans les petits vaiſſeaux qui donnent iſſuë à l'inſenſible tranſpiration & à la ſueur; ces particules qui ſont âcres fermentent & ſe raréfient avec la ſérosité contenuë dans ces petits vaiſſeaux dont les tuniques ſouffrent une dilacération d'où naît l'épanchement du liquide qui fait ſoulever l'épiderme. Les cantharides, l'euphorbe, les graines de moutarde font la baſe des veſſicatoires. Du reſte les particularités de ces to- Cauſtiques.

piques qui dans le traitement des tumeurs ſcrophuleuſes ne ſont ordinairement employés que pour faire une diverſion des humeurs qui affligent quelques parties, comme les yeux, les oreilles, &c. n'ont rien ici de bien intéreſſant pour nous.

Les Eſcharrotiques pouvûs de particules ignées & de ſels plus âcres, plus groſſiers, & qui tiennent de la nature des ſels lixivieux dont la diſſolution ſe fait à la moindre humidité, rompent & corrodent non ſeulement la peau, mais ils pénétrent les chairs, ils s'éxercent même ſur les corps durs & calleux qu'on expoſe à leur action, ils réduiſent les unes & les autres de ces parties en une eſpèce de croute plus ou moins ſéche & formée par le débris des Fibres & des vaiſſeaux qui en ont ſubis l'impreſſion.

Cauſtiques.

A l'égard des cathéretiques ils n'en font aucune, où ils n'en font qu'une très-legère ſur la peau, mais ils laiſſent ſur les chairs découvertes, de vives traces de leurs effets; ſans doute que les parties qu'ils contiennent, moins ſubtiles que celles des veſſicatoires, ne peuvent pénétrer les pores, & plus embarraſſées que celles des eſcharrotiques, elles ont beſoin de toute l'humidité des chairs, pour l'extraction & pour la diſſolution de leurs ſels corroſifs, & pour acquerir la faculté de brûler, de conſumer les humeurs ténaces & les chairs baveuſes, & même de produire des eſcharres; quoiqu'ils n'agiſſent pas en effet avec autant de véhémence que les eſcharrotiques, le mécaniſme de leur opération n'a rien de diſ-

Cauſtiques.

ſemblable, leurs particules ignées & ſalines pénétrent d'abord les ſolides, les fluides contrains de ſéjourner, laiſſent exhaler ce qu'ils renferment de plus ſubtil, tandis que ce qu'ils ont de plus groſſier, deſſéché & confondu avec les vaiſſeaux dilacerés, forme une partie morte qui s'oppoſe au cours des liqueurs qui circulent dans les vaiſſeaux ſains; les oſcillations de ces vaiſſeaux plus pleins & plus remplis rédoublent, ils pouſſent conſéquemment les liqueurs avec plus de force contre l'obſtacle, ces coups repétés facilitent la ſéparation du mort avec le vif, & produiſent enfin dans la partie, une chaleur qui contribuë à la coction de la matière arrêtée, & à une bonne ſuppuration; c'eſt ainſi que les médicamens cauſtiques

aident & ſuppléent à l'inſuffiſance des maturatifs, lorſqu'il s'agit de récourir au ſecond moyen dont parle *Galien*, *totum putre reddere*, dans la cure des tumeurs ſtrumeuſes.

Eſcharrotiques doux.

Les eaux phagédéniques, merçurielles, les huiles de mercure, de tartre par défaillance, l'eſprit de vitriol, &c.

Cauſtiques.

Eſcharrotiques forts.

Le beurre d'antimoine, l'eau forte, l'eſprit de nitre, l'huile de vitriol, la pierre infernale, & la pierre à cautère, &c.

Cathérétiques doux.

La poudre d'alun brûlé, de vitriol blanc, de cuivre brûlé, de chaux vive, de verdet, de ſabine, &c. le collyre de *lanfranc*, le beaume verd de mets.

Cathérétiques forts.

Les poudres de ſublimé corroſif, de précipité blanc, de précipité rouge, d'orpiment; les trochiſques de minio, de Jean de Vigo, l'onguent egyptiac, l'onguent brun, le beaume d'acier.

Cauſtiques.

Ces remédes ainſi que tous ceux que la médecine & que la chirurgie mettent en nos mains, peuvent être auſſi nuiſibles qu'avantageux, ſoit que nous ayons des tumeurs à ouvrir, des chairs baveuſes, des bords calleux à conſumer, ſoit que nous voulions ſéparer des glandes ou les amener à ſuppuration; nous devons toujours les proportionner à l'âge & à la délicateſſe du ſujet, éviter autant qu'il eſt poſſible dans l'application que nons en ferons, les

les os, les tendons, les membranes, les gros vaiſſeaux de tout genre, & n'en point faire uſage ſi nous ne pouvons empêcher de donner quelqu'atteinte à quelques unes de ces parties. Au ſurplus nous les préférerons à l'inciſion quand il ſera queſtion d'ouvrir une tumeur ſcrophuleuſe, froide, dure, & dont la ſuppuration ſera lente, car alors ils en établiront une favorable, & d'autant plus copieuſe qu'on leur aura donné plus de temps pour agir, tandis que l'inciſion ne produira pas les mêmes avantages; en effet les vaiſſeaux qui auront ſouffert la ſection, ſe vuideront du fluide qu'ils contiennent, & les tuyaux voiſins qui étant dans un ſens différent lui auront échappés, ſolliciteront eux-mêmes cette éva- Cauſtiques.

cuation, enſorte que les ſucs qui abordent à cette partie, s'écouleront ſans exciter aucun engorgement capable de gonfler, d'échauffer la tumeur & d'occaſionner une ſuppuration auſſi ſalutaire. Dans les tumeurs ſcrophuleuſes au contraire qui ſeront accompagnées d'inflammation, ou qui auront quelque diſpoſition à un Cancer occulte, ces remédes cauſeroient inévitablement des douleurs véhémentes & en dévoileront bien-tôt le caractère.

Uſage méthodique des remédes externes.

Cette théorie ſur les topiques qu'éxigent les tumeurs ſcrophuleuſes dans les différens cas, nous paroiſſant ſuffiſamment dévéloppée, appliquons en tous les principes, &

ramenons-les à une ſage pratique.

Une ou pluſieurs tumeurs ſcrophuleuſes encore récentes, attaquant les glandes, les jointures ou quelques autres parties, indolentes médiocrement dures & non enflammées, ne nous annoncent ni rareſcence, ni mouvement dans la matière qui les forme, elles nous garentiſſent qu'elle eſt encore contenuë dans ſes vaiſſeaux, & que conſéquemment nous pouvons tenter la réſolution; j'obſerve cependant que dans ces ſortes de circonſtances, c'eſt-à-dire, dans ces ſortes de tumeurs nouvelles, ſuperficielles, & qui ne ſont ſuivies d'aucun accident, nous pouvons nous repoſer du ſoin de les faire diſparoître plutôt ſur l'adminiſtration des

remédes internes que ſur l'application des topiques, & nous employons encore rarement ceux-ci, lorſque ces tumeurs ſont diſperſées & multipliées, lorſqu'elles ſe montrent ſous la forme d'autant de grains glanduleux d'un volume égal, parſemés au tour du col, ſous les aiſſelles, aux aines, lieux où la multitude des applications ſeroit d'une conſidérable incommodité pour le malade ; mais ſi quelques unes d'entre elles s'élevent au-deſſus des autres, ſi elles groſſiſſent infiniment, ou s'il n'en a paru qu'une ou deux aux parotides, ſous l'aiſſelle, &c. nous en éxaminerons les duretés plus ou moins rénitentes, & ſelon l'indication, nous employerons les médicamens émolliens par leſquels on peut toujours dé-

buter ſans danger ; ainſi la tumeur n'excéde-t-elle pas le volume d'une noix ? la dureté en eſt-elle médiocre ? on appliquera l'emplâtre de mucilage, de blanc de baleine, ſeparément, ou mèlés enſemble parties égales, on pourroit même faire uſage du mélilot ou du diachilon gommé que quelques Praticiens mêlent d'emblée dans ce cas-ci avec le devigo, ou celui de Crolius, & qu'ils continuent avec ſuccès; ſi au contraire elle eſt plus groſſe & plus dure, dans quelques parties qu'elle ſoit ſituée, on commencera par l'application des cataplâmes émolliens.

En voici un bien ſimple propoſé par *franc. peccetius* dans l'intention d'amollir doucement,

Cataplâme émollient simple.

℞. *Radicis althéæ, & cum gallinaceo adipè an. part. æqu. m. fiat cataplasma & calidum applica.*

Autre cataplâme émollient plus composé.

℞. Des racines d'althéa & de bryone an. ℥j. oignons de lis écrasés N°. II. feuilles de mauve, de pariétaire, de violier, de mercuriale, an. m. j. figues grasses N°. IV. fleurs de camomille & de mélilot an. P. j. nettoyez & coupez menu les racines, faites-les bouillir avec les oignons dans suffis. quantité d'eau, jusques à ce que le tout soit ramolli, ensuite ajoûtez les feuilles & les figues, & faites cuire ensem-

ble jusqu'à ce que le tout soit réduit en pulpe que vous passerez par le tamis, & vous y ajoûterez onguent d'athéa ℥ j. après s'être servi de ce cataplâme pendant quinze ou vingt jours, selon que la tumeur se ramollira, on le rendra en partie *résolutif* en y ajoûtant des 4 farines an. ℥ j.

Pendant ce même temps on prescrira suivant les attentions & le ménagement que j'ai récommandé, les humectans, les délayans, & ensuite les apéritifs, les atténuans, &c.

La décoction de ces mêmes plantes forme une *fomentation émolliente* fort en usage dans la pratique pour les tumeurs scrophuleuses des jointures qui occupent une étenduë considérable, l'on s'en sert même pour baigner la partie.

Après avoir ainſi cherché à détremper les ſucs épaiſſis & en congeſtion, & à donner de la ſoupleſſe aux ſolides, ſur-tout aux envélopes des corps glanduleux, qui continuant d'étrangler les vaiſſeaux excrétoires, fermeroient toute iſſuë à l'humeur arrêtée, & ſi à raiſon de cet uſage combiné des émolliens & des réſolutifs, nous appercevons de la molleſſe & quelque diminution dans la tumeur, nous pouvons préſumer alors que l'humeur qu'elle contient eſt aſſez fluide pour être déplacée, que la route qu'elle doit tenir pour arriver au lieu de ſon tranſport eſt libre de tout obſtacle, & que les vaiſſeaux engorgés ſont aſſez ſouples & ont aſſez d'élaſticité pour chaſſer cette matière, pourvu qu'ils ſoient ſecourus à propos; il eſt donc

temps

temps de recourir aux remédes résolutifs seuls qui peuvent diviser de plus en plus l'humeur stagnante, soûtenir & augmenter sans violence le ton & la contractilité de ces mêmes tuyaux.

Cataplâme résolutif.

℞. Des feuilles de marrube, de grande scrophulaire & de menthe an. m. j. fleurs de camomille, de sureau & de mélilot an. P. j. faites cuire le tout dans suffisante quantité d'une lessive douce de cendres de sarment, jusques à ce qu'il soit réduit en une consistence molle. Passez par le tamis, ajoûtez à la pulpe, des 4 farines an. ℥ j. saffran ʒ ß. ongu. stirax ℥ ij.

Ce cataplâme est d'usage non

ſeulement dans les tumeurs glanduleuſes; mais encore dans tous celles qui attaquent les jointures, les parties tendineuſes, &c. On peut y mêler du cataplâme émollient & même anodin, ſi ces parties conſervent un peu de ſenſibilité & de dureté. En mettant bouillir dans la décoction de ces plantes, du ſoufre vif pilé, ℥ j. ſur chaque pinte, l'on fait une *fomentation réſolutive* fort convenable dans les tumeurs ſéreuſes & les gonflemens qui arrivent à différentes parties, le plus ſouvent par un vice ſcrophuleux.

Dans quelques occaſions, les emplâtres de mélilot, de nuremberg, & même le diachilum gommé peuvent ſuppléer au cataplâme réſolutif. Ils ont à peu près le même degré d'activité, ainſi que l'emplâtre ſui-

vant qui eſt de *Charles Muſitan*, & dont il dit s'être ſervi avec ſuccès dans les tumeurs ſtrumeuſes.

Emplâtre réſolutif de Charles Muſitan.

℞. Huile commune ℔. iij. faites y bouillir juſques à conſomption de l'humidité, des racines de roſeaux d'étang & de lis blanc mondées & coupées par petits morceaux, ou pilées, an. ℥ iij. racine d'althéa ℥ j ß. coulez la décoction, & ajoûtez ceruſe en poudre ℥ iij. tuthie préparée ℥ ß. faites cuire le mélange en conſiſtance d'emplâtre, l'agitant continuellement avec une ſpatule, enſuite faites y fondre cire ℥ iij. & le tout hors du feu, mêlez-y beaume du Perou, noir ʒ ij.

On trouve dans les Auteurs diverſes recettes de cataplâmes, d'emplâtres & de fomentations, propres à réſoudre les engorgemens ſcrophuleux, ſoit aux glandes, ſoit aux jointures; mais je propoſerai ſeulement celles dont j'ai le plus de connoiſſance, & je les rangerai ſuivant leur activité & leur force.

Galien conſeille le cataplâme ſuivant pour réſoudre les glandes ſtrumeuſes; il eſt fort doux:

℞. *Farinæ lupinorum in oximellite decoctæ, & cataplaſmatis forma calidum applica.*

Laurentius approuve fort l'huile de crapaud mêlée avec le diachilum, & réduit en forme de cérat, pour en appliquer ſur les tumeurs dont il s'agit, ouvertes ou non ouvertes.

Langius décrit l'huile ſuivante qu'il vante beaucoup pour réſoudre les Ecrouelles, en quelque partie qu'elles ſe manifeſtent.

℞. *Olei Philoſophorum* ℔ ß. *turris, maſtich. gum. arab. therebent. an.* ℥ iij. *piſtata, ſimul per alambicum diſtilentur, tandem adde ſalis ex cinere cerri, modicum & iterum diſtilla, & in vitro ſerva.*

Il conſeille d'oindre deux ou trois fois par jour ces tumeurs avec cette huile; & il eſt bon de remarquer que le *cerrus* dont il eſt ordonné de tirer les cendres eſt un arbre aſſez haut qui porte des glands & qui eſt décrit par *Pline* l. 16, cap. 5 & 6.

Roger propose l'émplâtre qui suit.

℞. Radicis filicis ; aspho-deli & ebulorum quantum v. coqu. in vino optimo, & tun-dantur in mortario, addendo sulphuris modicum, & ceræ quod sufficit, fiat ex art. empl.

Guillaume de Salicet nous à laissé le suivant.

℞. Litargiri triti ℥ ij. olei communis ℥ v. mucilag. fenug. semin. lini an. ℥ jv. mucilag. altheæ ℥ ij : litargirum ponatur in caciolo cum oleo super ignem & bulliat, semper agitando cum spatula, deinde addantur mu-cilagines & bulliant ad ignem iterum usque ad spissitudinèm emplastri & in fine addan-tur pulv. ireos ℥ ij. & fiat em-plastr. super alutam, & tenea-tur super scrofulas.

L'emplâtre décrit dans la pharmacopée de *Quincy* peut encore ici trouver ſa place.

℞. De l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac an. ℥ iij. du galbanum coulé, de la thérébentine de Veniſe, du mercure crud an. ʒ j. beaume de ſoufre ʒ ß. faites un emplâtre ſelon l'art.

J'ai vu de bons effets de ces deux derniers emplâtres.

Laurent Brunnink exhalte l'emplâtre qui ſuit, ſur quelques parties que ſoient ſituées les tumeurs ſcrophuleuſes.

℞. *Diachilonis magni* ℥ v. *pulv. radicis ireos* ℥ j. *mucilag. althea* ℥ j. *fimi columb. exſiccati* ℥ ß. *olei irini qu. ſ. miſce fiat ſ. art. maſſa emplaſt.*

Il recommande lorſqu'on levera l'emplâtre pour en appli-

quer un autre, de fomenter la partie avec une éponge trempée dans la décoction ſuivante, ſur-tout ſi ces tumeurs attaquent les jointures.

℞. *Corticum ſalicis, radicis urticæ an.* ℥ ß. *ſemin. lini* ℥ j. *fiat decoctio cum aqua fabrorum & vini albi an.* ℔ j. *ad conſumptionem tertiæ partis.*

La leſſive de cendres de ſarment pourroit ſuppléer à cette décoction.

Si le premier emplâtre ne produit pas tout l'effet qu'on en attend, le même Auteur conſeille le ſuivant qui eſt plus fort.

℞. *Radicis cucumer. aſinini* ℥ j. *ſtercoris caprini* ℥ ij. *bdellii diſſoluti in aceto* ʒ j. *pulv. radicis caparis, cineris truncorum vel radicum caulium rubr. an.* ℥ j. *therebent. qu. ſ. fiat ſ. art. maſſa emplaſt.*

De tous les cataplâmes décrits jusques ici, celui que propose *Oribase* est le plus agissant, il convient par conséquent pour les tumeurs mollasses qui occupent des parties qui ne sont pas des plus sensibles.

Cataplâme résolutif fort.

℞. *Stercoris columbini, bubulini, caprini, anserini, an.* ʒ ij. *farinæ hordei, lupinorum, lolii an.* ʒ ij. *farinæ seminis lini, fenugr. an.* ʒ iij. *ammoniaci, bdellii, galbani in aceto dissolutorum an.* ℥ v. *mellis* ℥ iij. *axungiæ suillæ qu. s. misc. & fiat s. art. cataplasmatis forma.*

Les emplâtres de ciguë, de bayes de laurier, de diabotanum, seuls ou mélangés ont à peu près la même activité que le cataplâme précédent; mais

nous n'en avons pas de plus ſorts que ceux de *ranis* ou de vigo *cum mercurio*, auſſi les mêle-t-on ſouvent avec les emplâtres diachilum, de mucilage, divin, &c. ſelon l'indication pour en adoucir l'activité, car ſi on les applique ſeuls, ſur-tout ſur des parties délicates & ſenſibles, ils cauſent un prurit & une inflammation qui provoque quelquefois la ſuppuration. J'ai vu arriver ces prurits ſur des tumeurs dont je deſeſpérois en quelque ſorte la réſolution, & qui à la ſuite de cette inflammation ſuperficielle ont pris aſſez promptement cette voye pour ſe terminer, mais cette iſſuë eſt rare, ſur-tout à l'égard des tumeurs glanduleuſes.

Enfin lorſque les engorgemens commencent à diminuer & à diſparoître, on employe les

emplâtres, même les plus agiſſans, à moins que la partie n'ait conſervée une ſenſibilité, ce qui a communément lieu à l'égard des jointures, qui quelquefois demeurent dans un état de roideur qui nous détermine à uſer quoique ſur les fins, des cataplâmes, des onctions, des fomentations, des douches. &c. Du reſte je ne parle plus des apéritifs, des fondans, des purgatifs qui doivent être pris intérieurement pour accélérer une terminaiſon auſſi heureuſe, l'on peut voir ſur cela l'adminiſtration méthodique des remédes internes.

Je n'ai quant à préſent enviſagé que la réſolution des tumeurs que nous nous propoſons de diſſiper & de détruire, mais tous les réſolutifs peuvent être impuiſſans & infructueux, &

nous pouvons reconnoître à des ſignes déciſifs & aſſurés, que ces mêmes tumeurs ſe diſpoſent à ſuppurer ; or il eſt queſtion d'aider cette opération, & pour cet effet on ne doit perdre de vuë, ni les maximes que j'ai établies en admettant & en diſtinguant pluſieurs ſortes de ſuppurations, ni les principes que j'ai avancé en expliquant les effets des maturatifs & des ſuppurans.

Il eſt des tumeurs ſcrophuleuſes qui peu de temps après leur naiſſance s'échauffent, s'enflamment, & qui en s'apprêtant à ſuppurer, ſont accompagnées de tous les ſymptomes d'un véritable phlegmon ; les maturatifs que le Praticien adopte en ce cas, ſont des plus doux ; le cataplâme de *Mica-Panis* eſt un anodin ou un émollient doux

qui alors ſera parfaitement indiqué, principalement ſi la tumeur a ſon ſiége dans quelque lieu ſenſible & délicat, en en oignant le centre avec de l'onguent ſuppuratif, & ſi cet Abſcès ſcrophuleux inflammatoire à attaqué des corps glanduleux, on pourra mêler ce cataplâme avec le cataplâme émollient, ou bien ſe ſervir du cataplâme émollient ſeul dont les plantes auront bouillies dans l'hydromel, le tout toujours conſéquemment au degré d'inflammation, & obſervant en même temps de faire le liniment avec l'onguent ſuppuratif.

Le cataplâme ſuivant peut être auſſi mis en uſage dans cette occaſion.

Cataplâme maturatif doux.

℞. Feuilles de poirée & d'oſeille an. m. j. oignon de lis N°. I. faites cuire le tout ſous la cendre, pilez-le dans un mortier, & y ajoûtez onguent bazilicum ℥ j.

Les tumeurs ſcrophuleuſes qui arrivent près des parties glanduleuſes, charnuës, ou membraneuſes, ſe déterminent pour l'ordinaire lentement à ſuppurer, elles parviennent même aſſez ſouvent à leur dernier période ſans faire changer, pour ainſi dire, de couleur à la peau, elles préſentent quelquefois peu de dureté, elles forment une collection aſſez uniforme, & ſont dès-lors dans le cas de la ſeconde eſpèce de ſuppuration. Or les maturatifs & les émolliens ſimples ſeroient

insuffisans pour aider à la coction & à la collection du pus, & il est nécessaire de récourir à d'autres cataplâmes, ou à d'autres emplâtres plus agissans, & dont l'effet n'est pas à rédouter dans cette occasion.

Cataplâme suppurant.

℞. Oignons communs & oignons de lis blancs cuits sous la cendre an. ℥ iij. feuilles d'oseille m. iij. faites-les cuire dans suffis. quantité d'hydromel, pilez bien le marc & y mêlez de l'onguent bazilicum & du vieux levain an. ℥ ij.

Autre cataplâme suppurant.

℞. Des racines de guimauve, de bryone, & d'oignons de lis blancs an. ℥ j. coupez-les menu, & faites-les cuire

pendant quelque temps dans suffis. quantité d'hydromel; puis ajoûtez-y des feuilles de pariétaire, de mauve, de brancursine an. m. j. figues grasses N°. VIII. faites cuire le tout jusqu'à sa réduction en pulpe que vous passerez par le tamis & ajoûtez-y du vieux levain & d'onguent bazilicum an. ℥ j. & suffis. quantité huile de lis.

Peccétius conseille le cataplâme maturatif qui suit.

℞. *Farin. fabarum, hordei an.* ʒ x. *radicis glicirisæ, radicis altheæ, picis, an.* ℥ v. *ceræ albæ, adipis anserini an.* ʒ x. *misce & terantur, & in unum redigantur cum oleo veteri & urina pueri impubis qu. s. & suprà moderatum ignem fiat cataplasma.*

Il faut confesser que les emplâtres

plâtres maturatifs conviendroient mieux dans ces cas où il n'y a point de chaleur, & où l'on est contraint de continuer ces applications long-temps avant que la suppuration soit à son dernier terme.

Les emplâtres de mélilot, diachilum simple ou composé avec les gommes, renouvellés tous les quatre ou cinq jours, rempliront notre intention sur ce point, ainsi que celui qui suit & qui est décrit par *Paulus*.

Emplâtre suppurant.

℞. *Myrrhæ* ʒ x. *ammoniaci bdellii an.* ʒ viij. *viscini querini* ℥ j. *galbani* ℥ v. *olei lil. qu. s. in mortario contundantur & s. art. fiat emplastrum.*

Antonius Chalmetæus Chirurg. cap. 12, *de strum.* récomman-

de l'emplâtre maturatif que je vais décrire, & qui étoit un secret parmi les Chirurgiens de son temps.

℞. *Radic. ciclamin, cucumer. agrest. Bryon. alth. lil. cælest. an.* ℥ ij. *coqu. benè in vino albo, deinde ammoniac. bdell. opopan. an.* ℥ j. ß. *stercoris columb. & caprin. an.* ʒ ß. *ladan. stirac. an.* ℥ ß. *picis nav. qu. s. misc. f. emplastrum, s. art.*

Toutes ces formules de suppuratifs pourront être utiles pour les tumeurs qui font l'objet de la troisième espèce de suppuration, avec cette attention néanmoins, de donner la préférence aux cataplâmes, surtout dans les commencemens, attendu les duretés quelquefois inflammatoires dont cette suppuration irrégulière est accom-

pagnée ; on continuera même plus long-temps ces ſortes d'émolliens ſi ces tumeurs affligent des parties ſenſibles, que ſi elles attaquent des parties glanduleuſes, charnuës, &c. dans celles-ci en effet, on craint moins de fatiquer par l'uſage des maturatifs irritans, la partie malade, d'enflammer & d'étendre l'Abſcès ſur les parties voiſines, & l'on uſe avec moins de circonſpection des emplâtres maturatifs, qui agiſſant en qualité *d'emplaſtiques*, achevent la coction de l'humeur arrêtée dans ces glandes, & en facilitent la collection.

Enſuite de l'emploi plus ou moins long des différens peptiques, les tumeurs ſcrophuleuſes parviennent enfin à une maturité, & forment un Abſcès dont les ſignes s'annoncent dif-

Ouverture des tumeurs ſcrophuleuſes.

féremment ſelon leur nature & l'eſpèce de ſuppuration qui s'eſt établie. La diminution de la douleur, de la chaleur, & le changement de la couleur de la peau, nous apprennent dans les tumeurs ſcrophuleuſes inflammatoires, que la collection de la matière eſt faite ; mais ces ſignes ne nous éclairent point dans celles où la ſuppuration eſt lente, & où l'inflammation eſt peu apparente ; la fluctuation dont il eſt plus ou moins difficile de s'aſſurer ſuivant la profondeur de la tumeur, nous garentit ſeule alors l'éxiſtence de l'Abſcès.

Ouverture des tumeurs ſcrophuleuſes.

Suppoſons-le néanmoins reconnu, il s'agit de nous déterminer ſur l'ouverture que nous en devons faire plutôt ou plus tard, & ſur la manière d'y procéder.

Pour nous décider sur le temps, nous devons considérer l'espèce de suppuration par laquelle la tumeur s'est terminée: si elle a formé un foyer égal, si sa base est sans dureté, ainsi qu'on le voit ordinairement dans la première sorte de suppuration que j'ai admise, & même souvent dans la seconde, rien n'oblige alors d'attendre comme dans la troisième espèce de suppuration qui forme le plus fréquemment des collections, dispersées accompagnées, il est vrai, de peu d'inflammation, mais de duretés & d'engorgemens qui nous invitent à retarder l'ouverture, & à laisser séjourner le pus qui dès-lors est envisagé comme un parfait maturatif, capable de délayer, de fondre les matières visqueuses, d'agir sur le tissu des par-

Ouverture des tumeurs scrophuleuses.

ties où il eſt renfermé, de détruire les brides & les cloiſons qui ſéparent les différens foyers. Il faut cependant prendre garde que la partie où ſéjourne ce pus permette ce retardement.

Ouverture des tumeurs ſcrophuleuſes.

A l'égard du choix, de l'inciſion ou des cauſtiques, que l'on ſe rappelle ce que j'en ai dit déjà, & l'on prendra le parti d'ouvrir avec l'inſtrument, les tumeurs qui ſe feront terminées par la ſuppuration phlegmoneuſe, & même celles qui feront froides & indolentes pourvu qu'elles ſoient ſans dureté, qu'elles ayent un foyer égal, & que le malade ne craigne pas les approches du fer. Quant aux engorgemens ſcrophuleux ſuſceptibles de la troiſième eſpèce de ſuppuration, c'eſt-à-dire, qui nous offrent

une matière à digerer & des duretés de toute eſpèce à détruire, nous préférerons les cauſtiques.

Les ouvertures par inciſion ſollicitent notre attention rélativement à la ſituation plus ou moins profonde de l'Abſcès, aux parties qui l'avoiſinent & à l'étenduë qu'il occupe, & ces diverſes conſidérations ſuppoſent dans le Chirurgien des lumières anatomiques & une manière méthodique d'opérer. L'inciſion n'a rien de bien dangereux lorſque l'Abſcès eſt ſuperficiel ou lorſqu'il fait une ſaillie conſidérable, qui fait préſumer un vuide dans lequel on peut pénétrer; mais ſi l'Abſcès eſt profond & entourré de tendons & de vaiſſeaux de toute eſpèce, outre que l'on a une peine infinie à s'aſſurer de l'é-

xistence du foyer, n'y a-t-il pas un danger éminent de donner atteinte à ces parties ? quoiqu'il en soit, l'inspection inspire le véritable Praticien, & le guide dans le choix de la lancette ou du bistoury ; s'agira-t-il donc d'un petit Abscès dans les glandes, dans les jointures, ou à quelqu'autres parties ; il fera avec le premier de ces instrumens, une ouverture allongée, toujours autant qu'il le pourra à la partie déclive, & cette ouverture sera suffisante pour mettre le fond à découvert ; quelques Auteurs récommandent de la faire selon la rectitude des Fibres ; mais j'en appelle à eux-mêmes, cette règle qu'ils prescrivent peut-elle être suivie invariablement & dans tous les cas ? Dans celui où l'Abscès est grand, outre l'ouverture pratiquée

Ouverture des tumeurs scrophuleuses.

tiquée avec la lancette, on achevera de dilater de part & d'autre avec les ciſeaux, ou pour exciter moins de douleur, on ouvrira la tumeur avec le biſtoury, & ſi le tégument qui récouvre l'Abſcès n'eſt pas mince & ruiné, on ſe contentera d'une ouverture dans toute la longueur, car il faut néceſſairement qu'elle ſoit ample, pour n'être pas obligé dans la ſuite d'en venir à de nouvelles inciſions; que ſi au contraire la peau n'a pas beaucoup d'épaiſſeur, ſi elle eſt rongée, & a changé de couleur, on emportera du premier coup avec le biſtoury un morceau du ſommet de la tumeur en rond ou en ovale, & l'on découvrira ainſi une grande étenduë de l'Abſcès que l'on panſera par ce moyen juſques au fond &

qui se déchargera du pus plus aisément.

Parsement après l'ouverture de l'Abscès.

Dans le premier appareil, on employe communément la charpie séche, on en fait des bourdonnets d'une grosseur proportionnée, on en garnit mollement le fond, & sans les trop serrer les uns contre les autres, sur-tout dans les Abscès inflammatoires. On attache le premier de ces bourdonnets avec un fil lorsque l'Abscès est profond, on l'introduit avec délicatesse & avec legèreté le plus avant qu'il est possible. Ces mêmes bourdonnets ne doivent pas être regardés comme des dilatans, mais comme des absorbans, car ils se chargent des matières retenuës, & excluent l'air qui pourroit accélérer la dépravation de l'humeur suppurée. Enfin on re-

couvre la playe avec des plumaceaux & quelques compreſſes, & on aſſujettit le tout avec un bandange convenable à la partie.

On laiſſe ordinairement ce premier appareil l'eſpace de vingt-quatre heures, quelquefois moins lorſque la ſuppuration eſt abondante, mais plus long-temps lorſqu'il y a eu quelque hémorragie. On diſpoſe enſuite pour ce premier panſement pluſieurs bourdonnets mollets, & des plumaceaux que l'on couvre d'un digeſtif ordinaire, fait avec la thérébentine lavée, le jaune d'œuf & l'huile d'hypéricon, dans lequel on ajoûte, ſi l'Abſcès à attaqué les extremités, un peu de beaume d'*Arcéus*; & de l'onguent bazilic s'il s'eſt formé dans des corps glanduleux,

parce que l'on ne rédoute pas dans ces parties une ſuppuration, & qu'elle doit être au contraire accélérée, ſoit pour faire tomber en fonte le reſte du kiſte que l'action du pus détruit, ſoit pour diſſiper quelques duretés qui s'y rencontrent aſſez ſouvent.

On peut même après quelques jours de panſemens, garnir les bourdonnets d'un onguent brun fait avec alun calciné ʒ j. précipité rouge ʒ j. & ſuppuratif ℥ j. on mêle le tout pour un onguent; on en fait encore un autre de même, en mêlant une quatrième partie de pierre à cautère diſſoute ou pulvériſée avec une partie d'onguent bazilicum; on augmente ou l'on diminuë néanmoins la quantité de la pierre à cautère, ſuivant la force que l'on veut

donner à l'onguent brun qui ſert non ſeulement à détruire le kiſte lorſqu'il en reſte, mais encore les brides & les chairs de mauvaiſe qualité. Enfin de quelqu'onguent que l'on ſe ſerve pour enduire les bourdonnets que l'on introduit, on récouvre les bords de l'Ulcère avec un plumaceau chargé du digeſtif dont je viens de parler, & s'il eſt queſtion de parties glanduleuſes, on applique par deſſus ce plumaceau des compreſſes ſéches; dans le cas, où au contraire l'Abſcès en occuperoit d'autres, & où la ſuppuration ſeroit d'ailleurs copieuſe, on les trempera dans une décoction vulnéraire, faite avec la racine d'ariſtoloche ronde, les feuilles de ſcordium, l'aigremoine, & les fleurs d'hypéricon, & après avoir exprimé,

ces compreſſes on les appliquera & on les ſoûtiendra par le bandage.

Ces panſemens réguliers ſeront faits une ou deux fois par jour, ſelon l'abondance de la matière ſuppurée, & on éxaminera ſcrupuleuſement autant dans les Abſcès qui auront eu leurs ſiéges dans des corps glanduleux, que dans ceux qui ſe ſeront établis ſur des parties charnuës & membraneuſes, s'il ne ſe forme point de clapiers, car ils pénétrent quelquefois ſi avant lorſqu'on n'y fait pas attention, que l'on n'eſt plus à temps de découvrir le fond de ces ſinus pour y remédier; il n'arrive que trop fréquemment en effet que ces Ulcères ſinueux forment des routes dangereuſes, malgré les bandages expulſifs, les injec-

tions & les autres précautions que l'on prend pour arrêter les progrès d'une matière âcre qui passe & qui se fait jour à travers les tendons, les membranes, & qui pénétre jusques aux os dans lesquels elle cause des caries que souvent on ne peut détruire, soit par rapport à la substance spongieuse de ces mêmes os, soit par rapport aux parties qui les environnent. Ces accidens se manifestent le plus souvent aux os des jointures, à ceux du métatarse, du métacarpe, aux côtés, aux vertébres dont les caries ne peuvent se découvrir, & résistent à tous les remédes.

Décrire toutes les ressources que l'on doit mettre en usage, conséquemment à tous les différens cas que présentent les différentes espèces de Fistules,

ce seroit s'engager dans un traité énorme & complet ; je ne dois ici envisager que celles qui sont produites par un vice scrophuleux & que l'on peut entreprendre avec quelque espoir de succès, telles sont celles des parties glanduleuses, des parties charnuës, comme le gras de la jambe, le bras, l'avant bras, la circonférence de la poitrine ou de la tête, & dont les sinuosités n'ont pas frayés des routes que l'on ne peut suivre.

Après en avoir reconnu & la qualité & les détours, on jugera si la dilatation pourra en opérer la guérison ; alors & pour cet effet on introduira suivant leur direction, une sonde canelée qui servira comme de guide & de soûtien aux ciseaux ou au bistoury, & on

coupera éxactement jusques au fond, la peau qui recouvre les différens sinus, on emportera en même temps les callosités qui pourront éxister de part & d'autre, on remplira tous les vuides avec la charpie séche, & dans les autres pansemens on employera un digestif doux legèrement suppurant; on est même quelquefois obligé après quelque temps, de récourir à l'onguent brun plus ou moins animé selon la sensibilité de la partie, & le besoin de ronger & de consumer des callosités & des chairs superfluës.

La Fistule peut être accompagnée de carie, or si par la dilatation, l'os carié a été découvert, on en tentera l'exfoliation par la voie des remédes exfoliatifs dont j'ai parlé, ou par celle du Cautère actuel si nulle

circonſtance n'y repugne, mais après l'application de ces remédes on attendra avec patience cette exfoliation, en s'oppoſant conſtamment à la germination des mauvaiſes chairs, ſoit en ſaupoudrant le fond & les bords de l'Ulcère avec les poudres de précipité, d'alun brûlé, ſoit en les touchant avec la pierre infernale, ou bien, legèrement avec la pierre à cautère, car ces bords, de même que les chairs ſuperfluës du fond peuvent gêner beaucoup la ſortie de la portion oſſeuſe qui doit être ſéparée.

Les ſinus pénétrent-ils ſous des parties délicates qu'il ſeroit dangereux d'endommager par l'inciſion, on tentera de dilater leur entrée par les cathérétiques ou eſcharrotiques, tels que le précipité, l'alun calciné,

un petit morceau de pierre à Cautère, les trochiſques de minium, &c. ces remédes ouvriront inſenſiblement une voye, & nous donneront la liberté de porter dans le fond, les mondificatifs de différentes claſſes, les ſuppurans, ou même ſelon le beſoin les cathérétiques, tels que l'onguent brun, le beaume verd, l'œgyptiac, &c. & ſi l'on a le bonheur de conſumer & de faire ſuppurer parfaitement ces calloſités, de mondifier le fond de ces Fiſtules, & de le voir remplir de chairs fermes, ſerrées, grenuës & vermeilles, on ne s'occupera plus que du ſoin de procurer la cicatrice. On ſe tiendra toujours en garde contre les fongoſités, & l'on continuera ſur la fin les panſemens avec la charpie ſéche que l'on couvrira d'un emplâtre

divin, diapalme, ou bien du cérat de *Galien*, du pompholix, ſuivant la délicateſſe de la partie.

Ouverture des tumeurs ſcrophuleuſes par les cauſtiques.

Procédons à préſent avec les cauſtiques potentiels à l'ouverture des tumeurs qui ſe terminent par la troiſième eſpèce de ſuppuration, & ſervons nous à cet effet de la pierre à Cautère.

Pierre à Cautère.

℞. Des cendres clavelées ℔ ij. de chaux vive ℔ j. les ayant pulveriſées, mêlez-les enſemble, & les calcinez dans un vaſe de terre propre à cela, enſuite ayant ajoûté d'eau de fontaine ſ. qu. faites en une leſſive, vous les mettrez macérer pendant deux jours & évaporer juſques à ſiccité; le ſel très-âcre qui reſte, vous le ferez

fondre dans un creuſet, au fourneau anemy. Etant en fuſion, mettez-le dans une baſſine, & lorſqu'il eſt encore chaud, coupez-le par petits morceaux que vous mettrez promptement dans une bouteille que vous boucherez avec de la cire.

La force de ce cauſtique décide du plus ou moins de temps que nous devons le laiſſer ſur la partie, ainſi que la délicateſſe du ſujet, la profondeur & le volume de la tumeur, la conſiſtance de la peau, & les organes ou les parties qui avoiſinent l'Abſcès.

Nous ne devons en tenter l'ouverture que lorſque la collection du pus eſt ſenſible, encore dans les tumeurs glanduleuſes peut-on laiſſer ſéjourner la matière purulente qui fond,

& qui diſſout mieux qu'aucun autre agent, les humeurs viſqueuſes qui occaſionnent les duretés & la lenteur de la ſuppuration ; il eſt même des circonſtances où l'on peut attendre que le pus ſe ſoit frayé lui-même une iſſuë. Ce retardement eſt avantageux lorſque ces glandes forment un corps rénitent, pourvu que la tumeur ſoit ſituée près des parties auſquelles le ſéjour du pus ne puiſſe porter aucun dommage. Enfin, que l'on ait pris le parti d'ouvrir la tumeur, ou qu'on l'ait laiſſé ouvrir d'elle-même, on n'appliquera pas moins la pierre à Cautère ; dans le premier cas pour donner iſſuë à la matière, & dans le ſecond pour détruire les duretés qui pourront éxiſter dans la baſe, & qui ſont communes dans les endroits glanduleux.

Ayons pour cet effet un emplâtre aglutinatif, de figure & de grandeur convenable, ouvert dans le milieu proportionnément au volume de la tumeur ou à l'étenduë que nous voudrons donner à l'escharre. Appliquons-le sur l'endroit que nous voulons ouvrir en le mouillant avec de la salive, plaçons dans l'ouverture de cet emplâtre, une ou plusieurs pierres plus ou moins grosses & plus ou moins distantes les unes des autres, couvrons-les avec de la charpie séche qui les assujettira & qui absorbera l'humidité qui quelquefois s'écarte & se glisse au-dessous de l'emplâtre fenêtre, & plaçons pour prévenir un pareil inconvénient, & pour borner les progrès de ce caustique, autour de l'ouverture de l'emplâtre, sur-tout à la partie

déclive, plusieurs petits morceaux de linge ou d'emplâtres répliés & de diverses figures; recouvrons le tout d'un grand emplâtre & d'une compresse que nous contiendrons par un bandage.

Ce pyrotique ayant agi plus ou moins long-temps, deux, quatre ou six heures, levons l'appareil, faisons avec un bistoury, des scarifications sur l'escharre, ou perçons d'abord le milieu de cette escharre qui se trouve rempli d'un liquide noirâtre, passons la pointe du bistoury ou des ciseaux par l'ouverture qui doit donner issuë à la matière, & ayant pénétré dans l'Abscès, coupons autant qu'il sera possible cette croute noirâtre qui est très-dure, appliquons par-dessus des plumaceaux chargés d'un onguent digestif

digeſtif ſuppurant, capable de ramollir & de faire ſuppurer l'eſcharre; lorſqu'elle ſera tombée nous découvrirons des corps durs ou glanduleux, qui quelquefois paroiſſent être détachés les uns des autres; alors comme nous ne pourrions ſans quelque danger, nous ſervir pour les conſumer, de la pierre à Cautère, parce que l'humidité des chairs étendroit trop ſon action qui porteroit d'ailleurs quelqu'atteinte aux parties voiſines, nous préférerons l'uſage des trochiſques ſuivans.

Trochiſques de minio.

℞. Sublimé corroſif ʒ ij. minium ʒ j. mie de pain ℥ j. eau de roſes qu. ſ. mêlés & faites des trochiſques ſelon l'Art.

On fait ſécher la mie de pain,

on la met en poudre, on en fait un mélange avec le ſublimé corroſif & le minium, on verſe ſur ce mélange peu à peu une quantité ſuffiſante d'eau de roſes pour lui donner une conſiſtance ferme, & l'on en fait des trochiſques de différentes figures & groſſeurs qu'on laiſſe ſécher pour en faire emploi.

Nous larderons donc avec ces trochiſques les corps glanduleux dans leur centre, ou nous les mettrons dans les interſtices de ces glandes, obſervant de ne les point placer à la circonférence, ſi nous rédoutons l'inflammation des parties voiſines.

Dans le cas où la tumeur eſt dure, & n'a pas diſpoſition à ſuppurer, les trochiſques cauſtiques ont beaucoup plus de ſuc-

cès, car ils produiſent ſur les chairs un effet preſque ſemblable à celui de la pierre à Cautère.

Trochiſques cauſtiques.

℞. Cendres clavelées & chaux vive an. ℥ ij. encens mâle & ſublimé corroſif an. ℥ vj. eau de roſes ſ. qu. on mêle les poudres, on verſe peu à peu l'eau de roſes pour donner une conſiſtance de pâte, on fait des trochiſques que l'on laiſſe ſécher.

Pour éviter la douleur que quelquefois ils procurent, on y ajoûte de l'opium deſſéché ſur une lame de fer, & mis en poudre, à la doſe de demi-once ſur une once de ſublimé corroſif, & cette addition forme ce que nous appellons des trochiſques ſeptiques.

Quels que ſoient ceux que nous emploirons, nous n'en appliquerons pas quantité dans le même temps, de peur d'attirer une inflammation qui s'étendroit dans le voiſinage, & qui augmente quelquefois le volume de la tumeur; nous laiſſerons ces trochiſques juſques à ce qu'ils tombent avec l'eſcharre qu'ils auront formés, & comme les Ulcères de ces parties glanduleuſes, ſont très-ſujets à produire de mauvaiſes chairs, nous emploirons plus communément l'onguent brun dans les panſemens; il eſt néanmoins à propos que les plumaceaux couverts de cet onguent, ne touchent pas les bords de l'Ulcère, ou que dans le centre de ces plumaceaux couverts d'un digeſtif ſuppurant, on y mette de l'onguent brun; car

lorſque les bords d'un Ulcère n'éxigent pas une ſuppuration, ces corroſifs long-temps appliqués, criſpent & deſſéchent les petits vaiſſeaux de ces bords qui en deviennent durs & la cicatrice difforme ; mais s'ils ſont naturellement durs & calleux, on les détruit par l'attouchement d'un eſcharrotique tel que la pierre à Cautère, qui préſentée avec ménagement, produit une eſcharre legère & une douce ſuppuration ; enfin on réïtère ces attouchemens & l'application des trochiſques, juſques à ce que la dureté du centre & des bords de l'Ulcère ſoit détruite, après quoi on rejette tous corroſifs, on procéde aux panſemens ainſi que je l'ai dit, en ſe ſervant ſeulement par intervalle de conſomptifs propres à moriginer les chairs

baveuſes & fongueuſes qui pourroient s'oppoſer à la cicatrice. On opére de même pour ce qui concerne l'application de la pierre à Cautère ſur les tumeurs ſcrophuleuſes qui occupent d'autres parties que les glandes, & on ſe comporte avec le ménagement & les reſerves qui conviennent.

Extirpation des tumeurs ſcrophuleuſes.

Il arrive aſſez ſouvent que le premier moyen qui eſt de réſoudre la tumeur a été tenté ſans ſuccès, & que l'on n'a pas pu mettre le ſecond en uſage, cette même tumeur ne montrant aucune marque de ſuppuration, paroiſſant au contraire plus diſpoſée à ſe terminer par induration, à accroître, & à acquerir un caractère pernicieux; la ſeule reſſource qui nous reſte alors eſt dans le troiſième moyen propoſé par *Ga-*

lien, *excidere*, c'eſt-à-dire, que nous devons en faire l'extirpation.

Avant de former cette entrepriſe, nous conſidérerons l'état du malade, la nature de la tumeur, ſon volume, ſa mobilité & ſa ſituation.

L'état du malade doit être tel qu'il ait aſſez de force & de courage pour ſupporter l'opération & qu'il ne ſoit pas atteint d'une cacochimie déclarée, ou de quelque maladie capitale, comme de bouffiſſure, de phtiſie, d'obſtructions dans le bas ventre, &c. car dans les uns & dans les autres cas, on ne pourroit raiſonnablement eſpérer de conduire la playe à une heureuſe guériſon.

A l'égard de la nature de la tumeur, quelques Praticiens n'en tentent point l'extirpation

ſi elle a quelque diſpoſition carcinomateuſe ; mais ſi elle eſt ſeule, le Chirurgien peut s'y livrer en faiſant ſon pronoſtique ſur les ſuites douteuſes qu'elle peut avoir ; *meliùs eſt*, dit *Celſe*, *anceps remedium tentare quàm nullum in periculo certo*, & il vaut mieux ſe déterminer dans le commencement pour l'opération qui eſt l'unique remède que nous ayons, que de laiſſer paſſer la tumeur à un degré cancéreux qui nous ôteroit tout eſpoir ; elle ne ſera point pratiquable ſi cette tumeur occupe quelque jointure, où ſi attaquant les glandes, elle eſt ſuivie de pluſieurs autres engorgemens de la même eſpèce, car il ſeroit ſuperflu, par exemple, de faire l'extirpation d'une tumeur ſous l'aiſſelle droite, s'il s'en trouve une

une pareille ſous l'aiſſelle gauche ou aux parotides, attendu que ces tumeurs multipliées décélent un vice dans la maſſe qui ne nous permet aucune eſpérance de ſuccès.

La répugnance du malade, l'indéciſion où nous ſommes long-temps nous-mêmes ſur le parti que nous avons à prendre, laiſſent quelquefois à la tumeur le temps d'accroître ſi conſidérablement, qu'elle remplit totalement l'endroit qu'elle occupe, & ſemble communiquer intimément avec les parties voiſines, ce qui peut ſe faire aiſément au moyen de la tunique celluleuſe qui envéloppe la glande tuméfiée, & qui eſt très-diſpoſée à contracter de pareilles adhérences, alors le défaut de mobilité de la tumeur qui eſt une condition eſ-

ſentielle pour le ſuccès de l'extirpation, rend l'opération très-difficile, & ſouvent impraticable, ſur-tout ſi ſa ſituation eſt telle qu'on ne puiſſe porter l'inſtrument ſans courir le riſque d'offenſer quelques parties principales. *Hyldanus*, dit avoir emporté des glandes ſchirreuſes ſous l'aiſſelle & aux parotides quoique profondes & très-voiſines des Artères axillaires & carotides. *Palfin* a fait avec ſuccès cette opération aux parotides, j'ai fait pluſieurs fois l'extirpation des glandes ſchirreuſes ſituées aſſez profondement deſſous l'aiſſelle ou aux parotides avec tout le ſuccès que l'on peut déſirer ; enfin Meſſieurs *Petit & Garengeot* regardent toutes les tumeurs enkiſtées comme extirpables, à moins qu'elles ne ſoient parve-

nués à un certain point où tout eſt déſeſpéré, & ils enviſagent comme un foible empêchement les prétenduës adhérences. Sur la foi de ces obſervations on peut donc ſe déterminer, mais néanmoins avec toute la prudence & le diſcernement qui diſtinguent l'habile Praticien; ainſi, lorſque la tumeur occupera des parties glanduleuſes ou autres qui en permettent l'opération, nous commencerons à préparer le malade par les remédes généraux, nous paſſerons même à l'uſage des délayans, des apéritifs; des fondans, des purgatifs, &c. ſuppoſé qu'on ne l'ait pas déjà fait en tentant la réſolution. Cette adminiſtration ſera continuée pendant un mois ou deux; enfin l'opération décidée, nous nous déter-

minerons ſur celle des deux méthodes que nous pouvons mettre en pratique ; dans la première on diſſeque les tégumens, & on met la tumeur à découvert pour l'extirper ; dans la ſeconde on emporte la tumeur avec les tégumens.

Deux manières d'opérer.

Son état fixe notre choix ; eſt-elle petite ? je ferai ſimplement une inciſion longitudinale, & en pinçant les bords de la peau avec des pincettes à diſſéquer, je détacherai la tumeur avec un ſcalpel ; eſt-elle plus groſſe ? eſt-elle à découvert ? comme aux parties latérales du col, au dos, à la tête, &c. je leverai un morceau de la peau en ovale de la même longueur de la tumeur, & environ de la moitié de ſa largeur, j'acheverai enſuite de la découvrir entièrement par le

moyen & des pincettes & du ſcalpel, je la dégagerai de toutes les parties qui l'avoiſinent en la faiſant ſoulever, ou en la ſoulevant moi-même pendant l'opération avec une errhine, cette manœuvre facilite beaucoup la ſection de toutes les attaches intimes qu'elle pourroit avoir contractée; cette manière d'opérer pare à la difformité, mais elle ne peut pas ſe pratiquer dans tous les endroits du corps, comme ſous la machoire, à l'aine, ſous l'aiſſelle, où l'on eſt obligé de faire des inciſions cruciales ou en T pour dégager ou pour extirper plus facilement les glandes engorgées qui s'y trouvent; mais de quelque manière que j'aye fait l'inciſion à la peau, ſi en ſéparant les tégumens de la tumeur, j'ai atteint le kiſte qui ſe vuide

de la matière qu'il contenoit, pour peu que cette matière ait de liquidité, comme, par exemple, dans l'athérome; alors avec le secours d'une errhine je sépare patiemment ce kiste & je l'emporte, ce qui n'est point aisé à éxécuter, mais ce qui est moins douloureux & plus sûr que les escharrotiques ausquels on est quelquefois contraint de récourir, car il est essentiel de détruire entièrement ce sac qui favoriseroit la formation d'une nouvelle tumeur, est-il au surplus beaucoup de peau de reste après cette extirpation? j'en coupe proportionnément à la configutation & au mouvement de la partie, & je fais un bandage capable de procurer seul dans certains cas la réunion, ou bien je fais si j'en conçois le besoin,

des points de ſuture, après avoir ajuſté les lambeaux que je maintiens par le même bandage.

La ſeconde manière d'opérer, conſiſte à emporter la tumeur avec les tégumens, elle eſt convenable dans le cas où cette tumeur eſt d'un volume conſidérable, dans le cas où la baſe eſt étroite, & dans celui où elle adhère avec la peau qui d'ailleurs eſt fort mince ou ruinée par quelque ſuppuration.

Amputation de la tumeur.

Pour cet effet, je fais avec le biſtouri, une ſection par les côtés ou par la baſe, & j'emporte cette tumeur en ménageant les parties voiſines, il en réſulte ſur-tout dans celles qui ſont d'un gros volume, une playe conſidérable, qui expoſée à l'action de l'air, peut faire craindre lorſque la ſuppuration

ſera établie, une réſorbtion capable d'infecter la maſſe. Quelquefois on ouvre quelqu'artériole pendant l'opération, on fait mettre alors le doigt d'un aide ſur la route du vaiſſeau ouvert ou bien ſur ſon orifice, juſques à ce que l'on ait fini, après quoi l'on arrête le ſang; ſi l'Artère n'eſt pas conſidérable on applique ſur ſon ouverture quelques petits tampons de charpie ſéche ou trempée dans de l'eau de *Rabel*, ou dans l'eau ſtiptique, on en aide l'effet par une compreſſion modérée. On peut auſſi employer le bouton de vitriol; mais ſi tous ces moyens ſont inſuffiſans, ou ſi la ſenſibilité de la partie ne permet pas de les mettre en uſage, on a recours à la ligature.

L'aſtringent découvert par le

ſieur *Broſſard*, & qui a mérité l'approbation des plus célébres Chirurgiens du Royaume, ſera encore d'une grande utilité. Les épreuves que j'en ai fait dans quelques cas, à dire vrai aſſez ſimples, m'ont aſſuré de ſon efficacité; j'avois employé ci-devant les cendres de l'amadou ordinaire dans pluſieurs hémorragies; j'en ſaupoudrois les plumaceaux ou les tampons que j'appliquois ſur les artérioles qui donnoient du ſang, ſoit après l'amputation des mammelles, ſoit après l'extirpation des glandes ſchirreuſes de deſſous l'aiſſelle, des parotides, &c. & j'en ai vû des effets merveilleux.

Quelque méthode enfin que j'aye employée pour l'opération dont il s'agit, ſi l'abſence de la tumeur a fait un vuide

conſidérable, je le garnis mollement pour premier appareil avec des bourdonnets de charpie ſéche, ce vuide n'eſt-il pas profond ? ai-je rapproché les lambaux, ainſi que je viens de le dire, j'applique des plumamaceaux ſecs ſur la trace des inciſions, je panſe dans la ſuite la playe avec un digeſtif dont je couvre les bourdonnets ou les plumaceaux, & je me conduis dans le reſte du traitement de la manière que je l'ai fait, à l'égard de l'Abſcès & de la cure des Fiſtules.

Il eſt indiſpenſable de dire un mot ſur la cure externe que peuvent nous ſuggérer l'induration, la déliteſcence & la mortification. J'ai décris les topiques convenables à la premiere de ces terminaiſon, en parlant des moyens que l'on em-

ploye lorſqu'on veut tenter méthodiquement la réſolution de ces tumeurs, & je mets l'opération que je viens de détailler au rang des reſſources qui nous reſtent lorſque toutes les autres ont été employées ſans fruit.

La déliteſcence n'éxige, ainſi que je l'ai dit ailleurs, que des médicamens intérieurs qui préviennent les ſuites funeſtes qui pourroient l'accompagner, & n'a beſoin d'aucune application.

Quant à la mortification j'ai démontré les cauſes d'une pareille terminaiſon dans les tumeurs ſcrophuleuſes, j'ai annoncé de quel œil elle doit être enviſagée par rapport aux diverſes complications qui l'accompagnent, & qui demandent des remédes différens de ceux que l'on emplye pour dompter

le Virus ſcrophuleux. Le détail que je pourrois en faire n'eſt pas de mon ſujet. Je me renferme conſéquemment dans le rapport que cette terminaiſon peut avoir avec l'objet qui m'eſt offert, & je dirai ſuccinctement que de quelque cauſe que provienne la mortification, la méthode pour en arrêter le progrès eſt à peu près la même ; je fais des ſcarifications juſques au vif, ſelon la profondeur de la pourriture, & la partie où elle arrive, j'applique ſur cette eſcharre, des plumaceaux chargés d'un digeſtif animé, auquel j'ajoûte le ſtyrrax. Je trempe ces plumaceaux & les compreſſes dans des liqueurs ſpiritueuſes ; dont l'activité doit être néanmoins un peu émouſſée dans de certains cas par des décoctions émol-

lientes ; dans des parties glanduleuſes le digeſtif ſeul ſuffit le plus ſouvent pour faire cerner la pourriture, laquelle étant ſéparée, laiſſe un Ulcère que je panſe & que je conduis à cicatrice plus ou moins aiſément, ſuivant la cauſe qui a produit la mortification, car ſi cette cauſe ſubſiſte, l'effet eſt toujours diſpoſé à ſe montrer de nouveau.

Mais toutes nos tentatives, tous nos efforts ne nous conduiſent ſouvent à rien, ſouvent auſſi la ſituation & la nature du mal, l'état déplorable du malade, le privent de nos ſecours & de nos ſoins. Des tumeurs conſervent leurs duretés rénitentes ſans être ouvertes, ou elles ſe terminent par ſuppuration, & ſont ſuivies de Fiſtules incurables, accompagnées

Cure palliative.

de caries, de ſuppurations dans les jointures, dans les tendons & dans les parties membraneuſes, dans les parties charnuës & glanduleuſes, & acquierent un caractère cancéreux; or que devons nous faire dans ces circonſtances affreuſes, ſi ce n'eſt pallier la maladie par les remédes intérieurs, & en arrêter le progrès extérieurement par les topiques qui peuvent ramollir, appaiſer la douleur, exciter ou entretenir une douce ſuppuration. Pour ramollir, nous tiendrons continuellement ſur la tumeur un emplâtre de mucilage de blanc de de baleine, ou d'un mélange de l'un & de l'autre; s'il eſt des Fiſtules ſuppurantes, nons appliquerons des emplâtres de diapalme, de l'emplâtre divin, de l'onguent de la mère ou

autres ſemblables. S'il ſurvient quelqu'inflammation à ces Fiſtules, nous mettrons ſur leurs ouvertures un digeſtif doux, ou de l'onguent ſimple de baſilic, nous en couvrirons un plumaceau, & par-deſſus le tout, nous placerons des compreſſes trempées dans une décoction émolliente & anodyne, ou bien un cataplâme de *Mica-Panis*. Si l'Ulcère a un caractère cancéreux, nous employerons les onguens les plus doux, tels que les nutritum, tels que ceux qui ſont faits avec le blanc de baleine & l'huile d'amandes douces, où nous appliquerons des plumaceaux trempés dans les eaux de morelle, de plantin, de roſes, de frayes de grenouilles ; &c. ſi enfin il eſt néceſſaire de conſumer & de détruire quelques

chairs ſuperfluës qui troublent la ſuppuration, nous nous ſervirons de cathérétiques doux tels que la poudre d'alun, celle d'ocre, de ſabine, de borax, d'iris de Florence, &c. que nous incorporerons avec l'onguent baſilic ou le digeſtif doux; c'eſt ainſi que travaillant également dans l'intérieur, nous appaiſerons les accidens que cauſent des ſymptomes dont les ſuites ne ſont que trop funeſtes, & que dans l'impuiſſance où nous ſerons d'attaquer la ſource même du mal nous préviendrons le reflux dangereux que pourroient occaſionner l'intempérance & le mauvais traitement, & que nous procurerons du moins au malade des momens de calme & de tranquillité.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

B

C

D

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

Veſſicatoires.

Y

Fin de la Table des Matières.







